



**HAL**  
open science

# Mémoire de l'épopée (Fallait-il chasser les poètes de la Serbie ?)

Christopher Lucken

► **To cite this version:**

Christopher Lucken. Mémoire de l'épopée (Fallait-il chasser les poètes de la Serbie?). Lejla Osmanović; Ivan Radelković. Zbornik radova u čast Nikole Kovač i Muhameda Nezirovića / Mélanges en l'honneur de Nikola Kovač et Muhamed Nezirović, Filozofski Fakultet Univerziteta u Sarajevu, pp.107-167, 2018. hal-04129038

**HAL Id: hal-04129038**

**<https://hal.science/hal-04129038v1>**

Submitted on 22 Sep 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

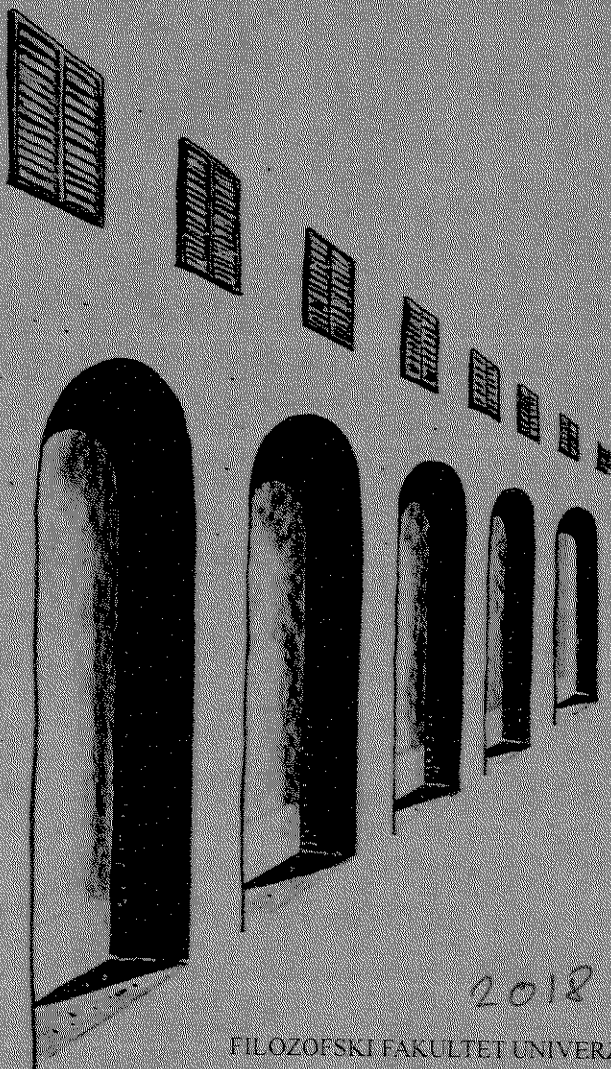
L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Zbornik radova u čast  
**Nikole Kovača i Muhameda Nezirovića**

Mélanges en l'honneur de  
**Nikola Kovač et Muhamed Nezirović**



Uredili  
**Lejla Osmanović i  
Ivan Radeljković**

2018

## Christopher Lucken

### MEMOIRES DE L'EPOPEE (FALLAIT-IL CHASSER LES POETES DE SERBIE ?)

**Sažetak:** Radovan Karadžić osuđen je za ratne zločine i genocid. No, je li možda trebalo osuditi i njegovu poeziju za iste te zločine? U ovoj studiji više će nas interesovati ličnost čiji Karadžić tvrdi da je nasljednik, Vuk Karadžić, i usmena poezija koju je on prikupio početkom XIX vijeka. Nakon prvog dijela, koji se bavi ulogom pisaca i intelektualaca u ratu u kojem je došlo do raspada bivše Jugoslavije, proučavamo djelo Vuka Karadžića i način na koji je izvjesni historijski narativ Boja na Kosovu stvoren na osnovu epskih pjesama, te zatim propitujemo karakteristike usmene tradicije i pitamo se koju vrstu sjećanja – ili zaborava – ta tradicija omogućava. Cijela ova studija ima za cilj odgovoriti na jedno pitanje: da li je bilo bolje, umjesto što su prikupljane balkanske epske pjesme, protjerati rapsode koji su svojim pjesmama održavali sjećanje na tu mitsku bitku što ne prestaje da opsjeda sadašnjost? Iako takvo pitanje izgleda provokativno zbog prestiža koji obično uživa književnost i naročito zbog temeljnog značaja epske poezije u srpskoj kulturi, ne možemo se zadovoljiti time da okrivimo nacionalističku zloupotrebu epike. Treba se, također, zapitati kakva odgovornost pripada samoj pjesničkoj fikciji – ili se zapitati o vrsti utjecaja koji ona može imati na svoje čitaoce, odnosno slušaoce, te samim tim na ono za šta su oni sposobni – i na taj način se opet zapitati o Platonovoj gesti protjerivanja pjesnika iz *polis*.

**Ključne riječi:** Vuk Karadžić, Homer, srpska epska poezija, epika, usmena poezija, nacionalizam, ratni zločini, društveni utjecaj poezije

On connaît Radovan Karadžić (né en 1945), premier président de la République serbe de Bosnie de 1992 à 1996, condamné en 2016 par le TPIY pour génocide, crimes contre l'humanité et crimes de guerre<sup>1</sup> ? Sait-on qu'il est aussi poète<sup>2</sup> ? Mais quel rapport peut-il bien y avoir entre les deux ? La poésie n'est-elle pas chose « qui émeut par la beauté, le charme, la délicatesse<sup>3</sup> » ? Ne privilégie-t-elle pas avant tout le rythme et le langage figuré ? La création artistique ne serait-elle pas détachée des contingences de la vie réelle ? Comment pourrait-elle être impliquée dans des atrocités comme celles dont Karadžić est accusé ? Ce dernier ne serait-il pas qu'un mauvais poète ? Ou plutôt un faux poète qui n'aurait produit qu'une œuvre idéologique ? Faut-il donc accorder de l'importance à une telle identité ?

1 Cf. Robert J. Donia, *Radovan Karadžić : Architect of the Bosnian Genocide*, New York, Cambridge University Press, 2015.

2 Karadžić a publié son premier recueil de poésie en 1968, le dernier en 2005 ; voir en traduction française, due à Slobodan Despot, *L'Éveil de l'âme repliée*, Lausanne, L'Âge d'Homme, 1995. Il a également publié un roman en 2004, et sa première pièce de théâtre fut jouée à Belgrade en 2005.

3 *Le Petit Robert*, Paris, Le Robert, 1981, p. 1467 (entrées « Poésie » et « Poétique »).

Trois scènes tirées de *Serbian Epic*, remarquable documentaire tourné en 1992 pour la BBC par Paul Pawlikowski, illustrent le rôle fondamental de la poésie dans les conflits qui déchirèrent l'ex-Yougoslavie<sup>4</sup>. La première nous montre Karadžić sur le Mont Trebević, une montagne dominant Sarajevo occupée par les forces serbes qui bombardent la ville assiégée, citant et commentant dans un anglais approximatif des fragments d'un de ses poèmes composé une vingtaine d'années auparavant et intitulé *Sarajevo*:

I can hear disaster walking.  
City is burning out like a *tamyan* in a church.  
In this smoke, there is our conscious of that.  
And a squad of armed *topola* – armed trees.

« Everything I saw armed, everything I saw in terms of a fight, in terms of war, in terms of – in army terms », poursuit Karadžić, qui semble considérer son poème comme un texte prophétique et vouloir l'appliquer à la réalité présente. « That was 20, 23 years ago, that I have written this poem, and many other poems have something of prediction, which frightens me sometimes [rire] »<sup>5</sup>. Karadžić s'adresse à Edouard Limonov, un écrivain russe venu rendre visite à ses frères slaves en invoquant Byron engagé aux côtés des Grecs pour combattre les Turcs<sup>6</sup>, qu'on voit peu après s'amuser à tirer sur la ville au moyen d'une mitrailleuse.

La deuxième scène montre Karadžić dans la maison qu'avait acquise dans sa ville natale, Tršić, son homonyme et ancêtre symbolique, Vuk Karadžić, éminente figure de la culture serbe qui collecta et publia au cours de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle un vaste corpus d'œuvres poétiques issues de la tradition orale des Balkans. Radovan Karadžić y explique que les poètes chantaient des poèmes pour raconter l'histoire du peuple serbe durant l'occupation ottomane, avant de chanter lui-même, en s'accompagnant de la *guzla*, l'instrument emblématique des aèdes des Balkans, un poème dont il affirme qu'il a été conservé pendant des générations par la mémoire de sa famille<sup>7</sup>.

4 Paul Pawlikowski, *Serbian Epic*, Bookmark, BBC 2, 16 décembre 1992 (accessible sur YouTube : <https://www.youtube.com/watch?v=mw3BNZPCTsw>). Cf. Tim Judah, *The Serbs. History, Myth and the Destruction of Yugoslavia*, New Haven/Londres, Yale University Press, 1997, 2000<sup>2</sup>, p. 42-43.

5 Cette scène a été projetée lors d'une audition de Karadžić devant le TPIY le 8 juillet 1996 ; la transcription des propos tenus par ce dernier est contenue dans *The World's Most Wanted Man* (<https://www.pbs.org/wgbh/pages/frontline/shows/karadzic/etc/script.html>). Une traduction anglaise complète du poème cité ici se trouve dans Branimir Anzulović, *Heavenly Serbia. From Myth to Genocide*, New York/Londres, New York University Press, 1999, p. 129-30.

6 D'après Milan Milošević, « Serbia in a Broken Mirror : Family Ties », *Vreme*, News Digest Agency, 79, 29 Mars 1993 ([http://www.scc.rutgers.edu/serbian\\_digest/79/t79-4.htm](http://www.scc.rutgers.edu/serbian_digest/79/t79-4.htm)). Sur l'engagement de Byron en Grèce, cf. Hervé Mazurel, *Vertiges de la guerre. Byron, les philhellènes et le mirage grec*, Paris, Les Belles Lettres, 2013. Sur les relations entre les Balkans et la Grèce durant leurs luttes respectives contre la domination ottomane, cf. Notis Botzaris, *Visions balkaniques dans la préparation de la révolution grecque (1789-1821)*, Genève/Paris, Droz/Minard, 1962.

7 Radovan Karadžić ne manque évidemment pas de suggérer dans ce documentaire qu'il existe une relation de parenté entre lui et Vuk Karadžić : « What guarantees the political and poetic success of Radovan Karadžić from the very beginning, and what explains and legitimizes his success at the same

La troisième scène nous montre enfin des soldats serbes accompagnés d'une guzla, chanter non seulement des poèmes épiques traditionnels, mais aussi des poèmes célébrant leurs exploits contre les musulmans de Bosnie (« Oh ! belle fille turque, nos moines vont bientôt te baptiser. Sarajevo dans la vallée, les Serbes t'ont encerclée... »). Comparé à Karadžić, qui prit la tête de la révolte des Serbes contre les Turcs en 1804, Karadžić, qui s'apprête à partir pour une conférence de paix à Genève, est célébré cette fois comme un personnage épique :

Hé ! Radovan, toi l'homme d'acier !  
Le plus grand dirigeant depuis Karadžić !  
Défend notre liberté et notre foi  
Sur les bords du lac de Genève.

Ces trois scènes nous invitent à penser que, si Radovan Karadžić a été condamné pour crimes de guerre et génocide, on pourrait également condamner pour les mêmes forfaits sa poésie – et la poésie qu'il promeut<sup>8</sup>. Ce n'est pas à lui, cependant, que je vais m'intéresser ici principalement, mais à la figure dont il prétend descendre, Vuk Karadžić, avec comme fil conducteur la question suivante : au lieu de recueillir les poèmes épiques des Balkans comme il l'a fait, n'aurait-il pas été préférable de chasser les poètes et les bardes qui ont entretenus par leurs chants la mémoire de la bataille de Kosovo, affrontement mythique entre les Serbes et les Turcs – survenu le 15 juin 1389 selon le calendrier orthodoxe, soit le 28 juin selon le calendrier romain – qui n'a cessé de revenir hanter le présent et d'enfermer dans son scénario ceux qui se laissent charmer par ce rappel du passé ? Si une telle question peut paraître provocatrice au regard du prestige généralement accordé à la littérature et, plus particulièrement ici, du rôle fondamental de la poésie épique pour la culture serbe, on ne saurait se contenter de mettre en cause le mauvais usage qui en a été fait. Il faut interroger aussi la part de responsabilité qui incombe à la fiction poétique elle-même – soit le type d'influence qu'elle peut avoir sur son auditeur-lecteur et par conséquent sa propre capacité d'action – et revenir ainsi d'une certaine manière sur le geste de Platon chassant les poètes de la cité.

---

time, is the alleged fact that he has inherited the patriotic and artistic genes of his great namesake and national poet, Vuk Karadžić, although the two names are not related. In a documentary film by the BBC with the title *Serbian Epic*, Karadžić is shown in the birth house of his famous namesake with *Gusla* music playing in the background. However, the part of this documentary which leaves behind the longest-lasting impression is the scene in which the present-day Karadžić draws viewers' attention to a detail in the portrait of the old Karadžić which reveals the remarkable effects his genes have had upon him: the double chin of the old Karadžić is exactly the same as his alleged successor » (Ivan Čolović, « The Renewal of the Past: Time and Space in Contemporary Political Mythology », *Other Voices*, 2/1, 2000 [online]). Notons encore qu'une photo publiée par Robert J. Donia, Radovan Karadžić, op. cit., montre Karadžić offrir à l'ancien président américain Jimmy Carter, le 19 décembre 1994, une guzla (Fig. 13.1).

8 Comme le propose Jay Surdukowski, « Is Poetry a War Crime ? Reckoning for Radovan Karadžić the Poet-Warrior », *Michigan Journal of International Law*, 26, 2005, p. 673-99. Cf. aussi Heather McRobie, « Should PEN condemn Radovan Karadžić's poetry ? », *The Guardian*, Booksblog, 15 Avril 2009.

## Poètes et intellectuels comme moteurs de la guerre

Radovan Karadžić n'est pas le seul poète ou écrivain serbe impliqué dans les conflits en ex-Yougoslavie<sup>9</sup>. Parmi les acteurs importants de cette période, on peut mentionner tout particulièrement le romancier Vuk Drašković (né en 1946), qui fonda avec Mirko Jović et Vojislav Šešelj le parti du Nouveau national serbe en 1989 et qui n'a cessé depuis de participer à la vie politique de Serbie ; et bien sûr l'écrivain Dobrica Ćosić (1921-2014), qui fut président de la nouvelle République fédérale de Yougoslavie de 1992 à 1993, avant d'être mis de côté par Milošević qui l'avait auparavant soutenu. Ćosić avait été l'un de ses principaux inspirateurs du *Mémoire fait par un groupe d'Académiciens de l'Académie Serbe des Sciences et des Arts sur des questions sociales actuelles de notre pays*, écrit en 1986 et paru en 1989, qui se plaint notamment de la discrimination dont aurait été victime la Serbie pendant Tito, de « l'éclatement total de l'unité nationale du peuple serbe » et du « génocide perpétré au Kosovo » par « le violent nationalisme albanais », pour revendiquer sa « pleine intégrité nationale et culturelle »<sup>10</sup>. Lors de son discours de réception à l'Académie Serbe des Sciences et des Arts, prononcé le 29 mars 1977, Ćosić déclarait déjà que les Serbes avaient toujours été « vainqueurs dans la guerre, vaincus dans la paix »<sup>11</sup>. En 1991, alors que la Croatie est sur le point de proclamer son indépendance, il l'accuse de vouloir annexer « des territoires ethniques serbes », soutenant que « le peuple serbe a aujourd'hui toutes les raisons, tous les droits historiques, nationaux et démocratiques de vivre dans un seul Etat » et de régler ainsi « sa question vitale durablement après deux siècles de lutte »<sup>12</sup>. C'est sur la base de ce programme que Ćosić, au printemps 1991 et à l'automne 1992, appellera les « Écrivains, journalistes et intellectuels dans la Serbie post-communiste » à participer activement à la vie politique de leur nation :

Nous autres, dans les régimes où nous vivions [soit les régimes communistes, dans lesquels Ćosić considère « les écrivains et les intellectuels » comme « les principaux vecteurs de la critique

9 Voir en particulier *Le Nettoyage ethnique. Documents historiques sur une idéologie serbe*, rassemblés, traduits et commentés par Mirko Grmek, Marc Gjidara et Neven Šimac, Paris, Fayard, 1993 ; Tim Judah, *The Serbs*, op. cit., passim ; Drinka Gojković, « Un traumatisme sans catharsis », dans *Radiographie d'un nationalisme. Les racines serbes du conflit yougoslave*, éd. Nebojša Popov, Paris, Les Éditions de l'Atelier, 1998, p. 239-67 ; Branimir Anzulović, *Heavenly Serbia*, op. cit., p. 128-41 ; Ivan Čolović, *The Politics of Symbol in Serbia. Essays in Political Anthropology*, London, Hurst & Company, 2002 ; *Idem*, *Le Bordel des guerriers. Folklore, politique et guerre*, Paris, Non Lieu, 2005.

10 Publié dans *Le Nettoyage ethnique*, op. cit., p. 231-69 (citations tirées des p. 259, 267 et 265). À propos de ce *Mémoire*, voir aussi V. Krešić et K. Mihailović, *Le « Mémoire » de l'Académie serbe des sciences et des arts. Réponse aux critiques et aux calomnies*, trad. Marko Despot, Lausanne, L'Âge d'Homme, 1996 ; Olivera Milosavljević, « Du mauvais usage de l'autorité scientifique », dans *Radiographie d'un nationalisme*, op. cit., p. 205-38 ; Branimir Anzulović, *Heavenly Serbia*, op. cit., p. 114-18.

11 Cette formule est commentée et justifiée dans Dobritsa Tchossitch, *Un Homme dans son époque. Entretiens avec Slavolioub Djoukitch*, Lausanne, L'Âge d'Homme, 1991, p. 182-84. Sur Ćosić, cf. Branimir Anzulović, *Heavenly Serbia*, op. cit., p. 113, 116-17 et 130-33.

12 Dobritsa Tchossitch, *La Yougoslavie et la question serbe*, Lausanne, L'Âge d'Homme, 1992, p. 30-31 ; repris dans *L'Effondrement de la Yougoslavie. Positions d'un résistant*, Lausanne, L'Âge d'Homme, 1994, p. 50. Voir aussi, du même, *Pour la réconciliation des Serbes*, Lausanne, L'Âge d'Homme, 1994.

et de l'opposition »], occupions une position de moralistes, et avons fini par être appelés la "conscience du peuple". Nous devenions des idéologues même lorsque nous ne le voulions pas ; ce rôle nous était tout simplement dévolu, par le peuple, l'histoire, la tradition culturelle et nationale. Depuis l'époque du romantisme, au sein des petites et des jeunes nations, les écrivains, les poètes, les intellectuels, sont toujours porteurs de la conscience nationale et des idéologies nationales, et ceci vaut particulièrement pour les nations slaves et yougoslaves<sup>13</sup>.

Ćosić regrette qu'un tel rôle ne soit plus assumé dans la société contemporaine comme il avait pu l'être aux temps du romantisme et du communisme où l'engagement de l'écrivain étaient favorisés : « Je suis, personnellement, très insatisfait de ma place dans la politique et de voir un si grand nombre d'écrivains et de poètes éparpillés dans des partis qui n'apportent rien à la politique ; qui ne les comprennent pas. Leur gestion des partis politiques est médiocre ; leur pensée et leur action politiques ne sont pas à la hauteur des besoins sociaux et historiques de leur peuple » (*ibid.*).

Parmi les intellectuels qui, répondant à l'appel de Ćosić, entendaient incarner et stimuler la « conscience nationale », se trouvent des critiques littéraires, comme Nikola Koljević (1936-1997), spécialiste de Shakespeare, professeur de littérature anglaise à l'Université de Sarajevo et collègue de Nikola Kovač et Muhamed Nezirović, qui devint en 1992 vice-président de la République serbe de Bosnie présidé par Karadžić, frère de Svetozar Koljević (1930-2016), l'auteur de *The Epic in the Making* consacré à la poésie épique des Serbes<sup>14</sup>, qui enseigna la littérature anglaise et la littérature serbe à l'Université de Sarajevo de 1958 à 1992 (avant de partir enseigner à l'Université de Novi Sad où il prit sa retraite en 1995)<sup>15</sup> ; des historiens, comme Milorad Ekmečić (1928-2015), professeur d'histoire contemporaine à l'Université de Sarajevo, appelant à venger les victimes serbes tuées pendant la seconde Guerre mondiale par les oustachis auxquels sont identifiés tous les Croates<sup>16</sup>, ou Veselin Đuretić (né en 1933), professeur d'histoire contemporaine à l'Université de Belgrade, qui se fonde, non pas « sur une base ethnique », mais « sur une base historique et religieuse », pour revendiquer, en 1991, « l'union de tous les pays serbes : la Serbie, le Monténégro, la Srpska-Krajina, la République serbe de Bosnie et le nord de la Macédoine », ainsi que « d'autres territoires serbes en Croatie », soit « toutes les régions où la religion orthodoxe est – ou fut – prépondérante »<sup>17</sup> – des historiens dont l'influence se fait ressentir jusque dans les manuels scolaires qui participèrent à la falsification du passé afin de

---

13 Dobritsa Tchossitch, « Écrivains, journalistes et intellectuels dans la Serbie post-communiste », dans *L'Effondrement de la Yougoslavie*, op. cit., p. 54-55. Il n'est guère étonnant que la Préface de ce recueil regroupant diverses publications et réflexions de son auteur, signée par Miodrag Perišić, Ministre de l'Information et conseiller présidentiel du premier gouvernement de la République Fédérale de Yougoslavie, porte justement sur « la responsabilité de l'écrivain » (p. 7).

14 Svetozar Koljević, *The Epic in the Making*, Oxford, Clarendon Press, 1980 (traduction-adaptation par l'auteur de *Naš junački ep*, publié à Belgrade en 1974), ouvrage auquel Nikola Kovač a consacré un compte rendu élogieux, paru dans la *Revue de littérature comparée*, 57/2, 1983, p. 237-38.

15 Voir, en traduction française, Nikola Koljević, *Du Patriotisme. Littérature et politique*, Lausanne, L'Âge d'Homme, 1995.

16 Cf. *Le Nettoyage ethnique*, op. cit., p. 287-88.

17 Cité d'après *Le Nettoyage ethnique*, op. cit., p. 289-90.

justifier l'emprise serbe sur les Balkans<sup>18</sup> ; on trouve aussi des scientifiques, comme Biljana Plavšić (née en 1930), doyenne de la Faculté des sciences naturelles à Sarajevo et membre de l'Académie des sciences et des arts de Bosnie-Herzégovine, qui succéda à Karadžić à la tête de la République serbe de Bosnie de 1996 à 1998, et qui n'hésita pas à convoquer la biologie dont elle était une spécialiste pour déclarer que « les Musulmans sont d'origine serbe », mais que « ce sont des éléments dégénérés qui sont passés à l'Islam. Et maintenant [poursuit-elle], de génération en génération, ce gène se développe. Il est de pire en pire. Il se manifeste d'une façon primitive ; il dicte la façon de penser et de se comporter. Ceci est déjà défini dans les gènes »<sup>19</sup> ; ou encore des institutions, comme l'Association des enseignants universitaires et scientifiques de Serbie, dont une lettre ouverte publiée en 1990 s'en prend au « terrible génocide sur les Serbes » qu'auraient perpétré les Albanais en développant « de manière immorale et inhumaine [...] une campagne inouïe en faveur de la fécondité de leurs pauvres et misérables femmes », afin de leur permettre d'agresser « tout ce qui est serbe »<sup>20</sup>.

Certes, ainsi que l'illustre en particulier Nikola Kovač, tous les intellectuels serbes ne se sont pas rangés derrière Milošević. Mais, comme l'affirme en 1992 Bogdan Bogdanović, ancien maire de Belgrade, à propos de la guerre qui venait d'éclater en ex-Yougoslavie, « ne pas tenir compte du rôle de l'intelligentsia dissidente nationale, serait une faute impardonnable »<sup>21</sup>. On peut même soutenir, avec Branimir Anzulović, que les premiers coupables de cette explosion de violences ne sont pas les hommes « primitifs » qui s'enrôlèrent dans les milices, mais des personnes sophistiquées qui avaient bénéficié d'une très bonne éducation : des romanciers, des poètes, des critiques littéraires, des cinéastes, des artistes, des psychiatres et toutes sortes d'intellectuels<sup>22</sup>. Non seulement ils ont largement contribué à produire et à propager l'idéologie nationaliste serbe, ils l'ont aussi pourvu d'une légitimité historique et sociale. Parmi eux, les écrivains et les poètes ont joué un rôle particulièrement significatif : ils semblent en effet parfaitement habilités à ne pas tenir compte de la réalité et à s'extraire de l'histoire afin de privilégier la fiction et les figures du langage. Soulignant le rôle spécifique joué par Ćosić, Bogdanović note ainsi que « les images littéraires se séparent facilement du texte, et deviennent des incitations pour l'action, comme les slogans idéologiques naguère, écrits ou clamés aux processions et parades »<sup>23</sup>. Sorties de leur contexte littéraire, ces images viennent en quelque sorte se superposer à l'histoire et brouiller la perception du présent. « Jusqu'à quand continuera-t-on de taire ici que nous sommes là-bas en plein "pays du mensonge déconcertant", qui doit

---

18 Cf. Dubravka Stojanović, « Réinterprétation de l'histoire. Version serbe », *Transeuropéennes*, 5, hiver 1994-1995, p. 65-66. Voir aussi la « Version croate » par Ivo Goldstein, *ibid.*, p. 67-71.

19 *S.I. Svet*, 6 septembre 1993, Novi Sad ; trad. M.-J. Gerbiz, dans *Convergences Bosnie-Herzégovine*, 15, avril 1997, p. 15. Cf. Branimir Anzulović, *Heavenly Serbia*, *op. cit.*, p. 142 ; et Ivan Ćolović, « The Renewal of the Past », *op. cit.*

20 Cité d'après *Le Nettoyage ethnique*, *op. cit.*, p. 286.

21 Bogdan Bogdanović, Entretien dans *Le Messenger européen*, 6, 1992, p. 82.

22 Branimir Anzulović, *Heavenly Serbia*, *op. cit.*, p. 145.

23 Bogdan Bogdanović, *op. cit.*



son histoire trafiquée, sa mémoire amputée et son langage empoisonné à la servilité de deux générations d'intellectuels ? » demande Radovan Ivšić<sup>24</sup>. Autorisée à se nourrir de mythes pour les recycler, à jouer de la confusion entre le passé et le présent, la littérature est devenue en quelque sorte le modèle sur lequel se fonde tout discours. Chacun semble s'évertuer à l'imiter. C'est ainsi qu'on assiste à l'effacement de la *réalité* par la *fiction*, à son bâillement puis à son meurtre, opéré par des écrivains et des intellectuels qui accordent davantage de crédit à la mythologie nationale et à leurs fantasmagories personnelles qu'à la recherche objective de la vérité. S'imposant au monde réel afin de le vouer à la destruction en même temps qu'à la répétition, le pouvoir de création de la littérature prépare le terrain des milices armées chargées d'éliminer ceux qui n'ont pas plus le droit d'exister que les fantômes du passé, comme si les musulmans de la Yougoslavie de la fin du XX<sup>e</sup> siècle étaient les mêmes que ceux qui combattaient dans l'armée ottomane envahissant les Balkans aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles. « Puisque désormais, affirme Annie Le Brun à propos des écrivains, il s'agit pour eux seulement de sauvegarder le royaume de la fiction dont ils sont devenus les maîtres incontestables, ils sont *tout naturellement* du côté des assassins quels qu'ils soient – quand bien même ils n'en partageraient pas les opinions »<sup>25</sup>.

Aussi n'est-ce pas seulement par leurs prises de position dans le débat public ou leur engagement dans des divers mouvements nationalistes que les écrivains ont été impliqués dans les événements de l'ex-Yougoslavie, mais aussi – et plus encore ici – à travers leurs œuvres littéraires elles-mêmes<sup>26</sup>. Tout en déniait être un nationaliste et avoir écrit « une seule phrase de haine contre un peuple quelconque », Ćosić peut reconnaître avoir « sans doute favorisé, *par ses romans*, l'éveil de la conscience nationale et sociale de son peuple »<sup>27</sup>. Si Vuk Drašković a fait partie de différents partis politiques et occupé diverses fonctions dans le gouvernement de la République de Serbie, on peut estimer que *Le couteau*, roman paru en 1982 qui met en scène les crimes commis par les Croates et les Musulmans contre les Serbes durant la se-

---

24 Radovan Ivšić, « La Machine infernale », *Les Lettres françaises*, 17, février 1992. Article dans lequel l'auteur commence par souligner qu'il n'aurait jamais « consenti à écrire dans *Les Lettres françaises*, s'il ne s'agissait, à propos de l'ex-Yougoslavie, d'y faire revenir en miroir l'horizon sanglant auquel les idéologues de ce journal [d'obédience communiste, qui, en 1949, avait accusé le dissident soviétique Viktor Kravtchenko d'être un agent américain] ont œuvré des décennies durant ».

25 Annie Le Brun, *Les Assassins et leurs miroirs. Réflexion à propos de la catastrophe yougoslave*, Paris, Jean-Jacques Pauvert au Terrain vague, 1993, p. 85 (souligné par l'auteur). Voir aussi Catherine Coquio, « Violence et déni dans la littérature : l'ultranationalisme serbe », dans *L'Histoire trouée, Né-gation et témoignage* éd. Catherine Coquio, Nantes, L'Atalante, 2004, p. 661-98.

26 Aux écrivains, on peut ajouter les éditeurs. On notera le rôle particulièrement important qu'on joué dans le monde francophone les Éditions de L'Âge d'Homme, dirigées à Lausanne par Vladimir Dimitrijević : voir à ce propos Yves Laplace, *L'Âge d'homme en Bosnie. Petit guide d'une nausée suisse*, Lausanne, Editions d'en bas, 1997.

27 Dobritsa Tchossitch, « Nations et nationalismes dans l'après-communisme », dans *L'Effondrement de la Yougoslavie, op. cit.*, p. 103 (je souligne). Ćosić soutient pourtant que, dans les « dix-huit » livres qu'il a écrits, « il n'y a pas une seule phrase hostile envers un peuple quelconque, bien que j'y aie traité des atrocités des deux guerres mondiales ». Il se dit même « prêt pour cela à affronter une véritable commission d'enquête ou l'analyse sémantique la plus serrée » (*ibid.*, p. 103-04).

conde guerre mondiale<sup>28</sup>, avait déjà « rouvert les plaies des guerres interethniques en ex-Yougoslavie »<sup>29</sup>. Et bien que son auteur ne semble pas s'être engagé directement dans l'activisme politique, le *Dictionnaire khazar* de Milorad Pavić, publié en 1984, a largement contribué à propager l'idée selon laquelle il était nécessaire d'unifier le monde orthodoxe<sup>30</sup>.

### Vuk Karadžić ou la poésie épique comme fondement de la nation serbe

Le rôle joué par la poésie et la littérature dans l'histoire de la Serbie ne date pas de l'éclatement de la Yougoslavie. On peut au moins le faire remonter à Vuk Stefanović Karadžić (1787-1864)<sup>31</sup>. Après avoir brièvement servi de secrétaire auprès d'un chef *hajduk* lors de l'insurrection serbe de 1804 contre la domination de l'empire ottoman qui contrôlait alors la majeure partie des Balkans, Karadžić poursuivit ses études et devint instituteur en 1810. Il fut employé l'année suivante dans l'administration du gouvernement mis en place à Belgrade par Karađorđe, le premier gouvernement serbe depuis le Moyen Âge. Lorsque les Turcs reprirent le contrôle de la Serbie en 1813, Karadžić quitta le pays en même temps que des milliers d'autres Serbes et s'exila à Vienne. Il y rencontra Jernej Kopitar (1780-1844), un intellectuel slovène féru de la pensée de Herder (1744-1803), qui l'enjoignit à rédiger une grammaire de la langue vernaculaire, à réaliser un dictionnaire de cette même langue, et enfin à collecter et à publier les chants populaires de la tradition serbe<sup>32</sup>. Karadžić effectua à cette fin de

28 Vuk Drašković, *Le Couteau*, Paris, Jean-Claude Lattès, 1993. Cf. Branimir Anzulović, *Heavenly Serbia*, op. cit., p. 133-35 ; et Tim Judah, *The Serbs*, op. cit., p. 79.

29 Comme le note Hélène Despić-Popović lors de son interview de Vuk Drašković paru le 14 décembre 1996 dans *Libération* ; ce dont ce dernier se défend en se disant « fier de ce roman contre la folie de la guerre, contre le crime et le mal. C'est une saga de l'amour, un avertissement que le mal passé ne doit pas se reproduire. Nous avons eu la Deuxième Guerre mondiale, le nazisme et des crimes contre des millions de gens. Les écrivains sont-ils coupables d'avoir décrit ces crimes ? Dans mon pays, hélas, un immense crime n'avait pas été dépeint avant que je n'écrive *Le Couteau*. Après la Deuxième Guerre mondiale, les communistes avaient interdit de raconter le génocide qui avait été commis ici, contre les Serbes pendant ce conflit. J'en ai parlé le premier. L'idéologie et les gens qui ont pendant un demi-siècle caché les crimes de la Deuxième Guerre mondiale ont à la fin reproduit les mêmes crimes, détruit l'Etat ».

30 Milorad Pavić, *Le Dictionnaire khazar. Roman-lexique en 100000 mots*, Paris, Pocket, 1993. Cf. Branimir Anzulović, *Heavenly Serbia*, op. cit., p. 111-13.

31 Cf. Duncan Wilson, *The Life and Times of Vuk Stefanović Karadžić, 1787-1864. Literary, Literature and National Independence in Serbia*, Oxford, Clarendon Press, 1970 ; Yvonne R. Lockwood, « Vuk Stefanović Karadžić : Pioneer and Continuing Inspiration of Yugoslav Folkloristics », *Western Folklore*, 30, 1971, p. 19-32 ; Nikola R. Pribić, « Vuk Stefanović Karadžić – Founder of Comparative Balkan Folklore », *Synthesis. Bulletin du Comité National de Littérature Comparée de la République Socialiste de Roumanie*, 2, 1975, p. 107-11 ; *Vuk Stef. Karadžić*. Actes du Colloque international tenu en Sorbonne les 5 et 6 octobre 1987, Paris, Université de Paris-Sorbonne, 1988 ; Vilmos Voigt, « Primus inter pares : why was Vuk Karadžić the most influential folklore scholar in South-Eastern Europe in the nineteenth century ? », dans *The Uses of Tradition. A Comparative Enquiry into the Nature, Uses, and Functions of Oral Poetry in the Balkans, the Baltic, and Africa*, éd. Michael Branch et Celia Hawkesworth, Helsinki/Londres, Finnish Literature Society/School of Slavonic and East European Studies, 1994, p. 179-93 ; ainsi que Branimir Anzulović, *Heavenly Serbia*, op. cit., p. 75-80.

32 Cf. Pavle Ivić, « Kopitar and the Evolution of Vuk Karadžić's Views on the Serbian Literary Lan-



lit de très nombreux chants, poèmes héroïques et contes issus de la tradition orale des Balkans. Il fit paraître en 1814 un premier recueil composé d'une centaine de « chansons de femmes » (des chansons d'amour essentiellement), auxquelles s'ajoutaient huit poèmes héroïques<sup>35</sup>. Dans la préface de cet ouvrage, Karadžić affirme les avoir « mémorisés douze ans avant alors qu'il gardait des moutons et des chèvres » et les avoir transcrits comme il les avait entendus. Aussi, précise-t-il, « aucun de ces chants n'a été composé selon les lois de la poésie par un esprit éduqué, enrichi par de nombreuses lectures ; ils sont tels qu'ils ont été chantés, sans artifice, par un cœur simple et innocent »<sup>36</sup>. Un second recueil fut publié en 1815, qui comprenait principalement des poèmes héroïques consacrés à la bataille de Kosovo, au personnage de Kraljević Marko (Prince Marko) et à l'insurrection serbe de 1804<sup>37</sup>. Karadžić les a recueillis auprès de différents rhapsodes : en particulier Tešan Podrugović, qui était devenu *hajduk* après avoir tué un Turc parce qu'il avait violé une fille de sa famille et qui avait rejoint l'insurrection de Karađorđe, et qui récitait plutôt qu'il ne chantait ces poèmes tout en s'accompagnant de la *guzla* ; et Filip Višnjić, un poète aveugle dont la famille avait été éliminée après avoir tué des Turcs qui avaient violé une femme dans la maison de son oncle, et qui chantait surtout des poèmes qu'il a lui-même composés afin de glorifier les Serbes luttant contre l'empire ottoman à la suite de l'insurrection de Karađorđe<sup>38</sup>. Ces deux recueils seront repris et augmentés dans une nouvelle publication, en quatre volumes, réalisée entre 1823 et 1833<sup>39</sup>. Les deux recueils supplémentaires de cet ensemble sont consacrés, d'une part, aux actions des Serbes combattant l'occupant turc, en particulier des *hajduks* (auxquels on peut associer les *uskoci*), ces « bandits » ou « hors-la-loi » qui étaient en même temps des rebelles s'opposant au pouvoir ottoman contre lequel ils menaient des raids ou une espèce de guérilla<sup>40</sup> ; et d'autre part, aux

---

*Times of Vuk Stefanović Karadžić*, op. cit., p. 2, 65, 78, 85, 90, 95-96, 119, 193-94, 200 et 353. On peut d'ailleurs noter que les *Volkslieder* de Herder contiennent quatre chants « morlaques » : *Ein Gesang von Miloš Cobilich und Vuko Brankovitch, Radoslaus et Die schöne Dolmetscherin*, tirés du *Razgovor ugodni naroda slavinskog* [Discours plaisant sur le peuple slave] d'Andrija Kačić Miošić (1756), et le *Klaggesang von der adlen Frauen des Asan Aga* [Hasanaginica], emprunté au *Viaggio in Dalmazia* de l'abbé Fortis et traduit par Goethe (cf. ci-dessous).

35 Sous le titre de *Mala prstonarodna slavensko-serbska pjesnarica* [Un petit recueil de chants purement populaires Slavons-Serbes], Vienne, 1814.

36 Traduit d'après la version anglaise de la préface de Karadžić publiée par Duncan Wilson, *The Life and Times of Vuk Stefanović Karadžić*, op. cit., 93-94. Aux chansons qu'il affirme tirer de sa mémoire, Karadžić ajoute toutefois la célèbre *Ballade l'épouse de l'aga Hasan* [Hasanaginica], publiée en 1774 par l'abbé Fortis dans son *Viaggio in Dalmazia* (et dont la traduction allemande par Goethe sera reprise dans les *Volkslieder* de Herder). La publication et la traduction de cette ballade se trouvent à la suite du chapitre consacré aux chants épiques des montagnards de Dalmatie, les « Morlaques », à leurs bardes et à leur instrument, la *guzla*. Dans son *Saggio d'Osservazioni sopra l'Isola di Cherso ed Oszero* (1771), l'abbé Fortis avait comparé les poèmes épiques des Slaves du Sud, publiés dans le *Razgovor ugodni naroda slavinskog* d'Andrija Kačić Miošić, aux poèmes d'Ossian, dont il avait lu la traduction italienne réalisée en 1763 par Melchiorre Cesaroti.

37 Sous le titre de *Narodna srbska pjesnarica* [Recueil de chants populaires serbes], Vienne, 1815.

38 Cf. Duncan Wilson, *The Life and Times of Vuk Stefanović Karadžić*, op. cit., p. 106-11.

39 Sous le titre général de *Narodne srpske pjesme* [Poèmes populaires serbes], Leipzig, 1823-1833.

40 Sous le titre de *Pjesme junačke srednjijeh vremena* [Poèmes héroïques de l'époque intermédiaire], Leipzig, 1823. Sur la figure du *hajduk*, voir ce qu'en dit Karadžić dans Duncan Wilson, *The Life and*

guerres de libération dans lesquelles se lancèrent le Monténégro au début du XVIII<sup>e</sup> siècle et la Serbie à partir de 1804 (guerres qui étaient d'ailleurs en bonne partie menée par des *hajduks*)<sup>41</sup>. Une édition « définitive » en quatre volumes verra enfin le jour entre 1841 et 1862, dans laquelle se trouvent réunis plus d'un millier de poèmes<sup>42</sup>. Karadžić publia également en 1853 un recueil de contes populaires, qu'il dédicaça à Jacob Grimm<sup>43</sup>.

Karadžić réforma en outre la langue serbe. Alors que le serbe littéraire (« un mélange contre nature de vieux slave et de russe, dans une orthographe hirsute héritée du slavon d'église, agrémenté de germanismes », si l'on en croit Ljiljana Huibner Fuzellier et Raymond Fuzellier<sup>44</sup>) était surtout employé par les milieux religieux et lettrés et semblait étranger au reste de la population, Karadžić entreprit de définir les normes d'une nouvelle langue littéraire fondée principalement sur la langue parlée par le peuple (conformément aux théories de Herder)<sup>45</sup>. Il réforma l'alphabet et l'orthographe afin qu'à chaque son corresponde une lettre et qu'on puisse écrire comme on parle, purgea « la langue des inutiles influences étrangères, syntaxiques ou lexicales,

---

*Times of Vuk Stefanović Karadžić*, op. cit., p. 32-34 ; Svetozar Koljević, *The Epic in the Making*, op. cit., p. 257-61 ; et plus généralement Eric Hobsbawm, *Bandits*, Londres/New York, Weidenfeld & Nicolson/The New Press, 1969, 2000<sup>4</sup>, p. 23, 41, 68, 77-90, 92, 94, 108, 113, 115, 117, 118, 140, 141, 147, 152, 158 et 171-72 ; et « Dimensions de la révolte primitive en Europe centrale et orientale », *Questions et débats sur l'Europe Centrale et Orientale*, 4, 1985, p. 85-135.

41 Sous le titre de *Pjesme junačke novijih vremena o vojevanju za slobodu* [Poèmes héroïques de l'époque récente de la guerre pour la liberté], Leipzig, 1833.

42 Sous le titre à nouveau de *Narodne srpske pjesme* [Poèmes populaires serbes], Vienne, 1841-1962. Cinq volumes supplémentaires comprenant des poèmes que Karadžić avaient recueillis mais qu'il n'avait pas publiés furent encore édités après sa mort. On peut lire en anglais un choix de ces poèmes dans *Songs of the Serbian People. From the Collections of Vuk Karadžić*, Translated and edited by Milne Holton and Vasa D. Mihailovitch, Pittsburgh, University of Pittsburgh Press, 1997. Outre cet ouvrage, voir l'Annexe que Svetozar Koljević a consacrée aux recueils de poèmes publiés par Karadžić et à leurs éditions ultérieures : *The Epic in the Making*, op. cit., p. 344-46.

43 Cf. Vuk Karadžić, *Contes populaires serbes*, Traduction, préface et notes de Ljiljana Huibner Fuzellier et Raymond Fuzellier, Lausanne, L'Âge d'Homme, 1987. Jacob Grimm (qui avait publié avec son frère ses recueils de contes entre 1812 et 1818) avait publié deux comptes rendus élogieux des recueils de chants publiés par Karadžić, en 1815 et en 1823 ; en 1818, il avait également traduit avec son frère dix-neuf chants (cf. Duncan Wilson, *The Life and Times of Vuk Stefanović Karadžić*, op. cit., p. 112-13 et 185-88 ; et plus largement Ernest Tonnelat, « Jacob Grimm et les Slaves du Sud », *Revue des études slaves*, 15, 1935, p. 189-209). Notons que Karadžić reprendra le second compte rendu de Grimm comme préface à son recueil de chants publié en 1824 (Duncan Wilson, *The Life and Times of Vuk Stefanović Karadžić*, op. cit., p. 390-94).

44 *Ibid.*, p. 15-16. Sur la réforme de la langue serbe par Karadžić, cf. Duncan Wilson, *The Life and Times of Vuk Stefanović Karadžić*, op. cit., 101-05, 303-13 et 386-87.

45 Cf. André Vaillant, « La formation de la langue littéraire serbo-croate », *Revue des études slaves*, 28, 1951, p. 80-92 ; et, pour ce qui concerne Herder, Gerhard Sauder, « La conception herdérienne de peuple/langue, des peuples et de leurs langues », *Revue germanique internationale*, 20, 2003, p. 123-32. Voir aussi P. Caussat, D. Adamski, M. Crépon, *La Langue source de la nation. Messianismes séculiers en Europe centrale et orientale (du XVIII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle)*, Paris, Mardaga, 1996, en particulier p. 77-106 et 177-82 à propos de Herder ; et Jean-Jacques Briu, « Origine des langues, origine des peuples », *Sens Public*, 2007/02 [revue en ligne].

souvent contraire à son génie propre »<sup>46</sup>, qu'il s'agisse de traits venant du russe (car il estimait que le serbe ne lui était pas rattaché) ou du turc (car cette langue était liée à l'occupation ottomane), recensa son vocabulaire, n'hésitant pas, plutôt qu'à emprunter des mots à d'autres langues, « à en créer, en suivant strictement les règles de dérivation du serbo-croate »<sup>47</sup>. Ces travaux se traduisirent par la publication en 1814 d'une première grammaire du serbe vernaculaire (qui devait notamment faciliter la lecture des poèmes publiés la même année) et, en 1818, d'un dictionnaire d'environ 26 000 mots comprenant uniquement des termes employés par le peuple (auxquels s'ajouteront 21 000 nouveaux mots dans la deuxième édition, publiée en 1852)<sup>48</sup>. Fondée principalement sur le dialecte d'Herzégovine et de Bosnie où se côtoyaient des orthodoxes, des catholiques et des musulmans, mais d'où provenait aussi une grande partie des poèmes qu'il avait recueillis, la langue dont Karadžić décrivit les règles et les caractéristiques devait rassembler l'ensemble des Serbes en une seule nation et réduire du même coup le rôle de la religion. Karadžić estimait en effet qu'étaient serbes tous ceux qui employaient le dialecte štokavien (groupe dialectal du « serbo-croate » parlé par la majorité des Serbes, des Croates et des Bosniaques, alors que le kajkavien est parlé à Zagreb et au nord-ouest de la Croatie et le čakavien dans l'Istrie et une partie de la Dalmatie), qu'ils soient de confession orthodoxe, catholique ou musulmane. Ils formaient ainsi un seul et même peuple divisé en plusieurs religions. Alors que ces dernières semblaient contredire l'unité de la nation, la langue devait lui permettre de retrouver son identité. Elle tendra du même coup à fonctionner comme marque identitaire de la nation serbe et servira en particulier à dessiner les frontières de la « Grande Serbie »<sup>49</sup>. Après avoir été longtemps critiquée, en particulier par l'Église orthodoxe de Serbie fidèle au vieux slavon créé au IX<sup>e</sup> siècle par saint Cyril et saint Méthode, cette nouvelle langue finira par être définitivement adoptée en 1868 par le gouvernement de Serbie, quatre ans après la mort de Karadžić.

Les chants que publia Karadžić représentent du même coup les premiers monuments littéraires de la langue serbe dont il édicta les règles. S'y ajoutera de manière significative la traduction du Nouveau Testament, que Karadžić entreprit à partir de 1819 afin de permettre au « peuple d'avoir accès à la Parole de Dieu dans sa propre et véritable langue », plutôt que d'être obligé – notamment par les autorités ecclésiastiques qui s'opposèrent longtemps à la publication de cette traduction – de s'en tenir au vieux slavon qu'il ne comprenait guère<sup>50</sup>. La poésie populaire et les Écritures

46 Ljiljana Huibner Fuzellier et Raymond Fuzellier, préface à Vouk Karadjitch, *Contes populaires serbes*, op. cit., p. 16.

47 *Ibid.*

48 Sur ce dictionnaire qui comporte également de nombreuses anecdotes liées aux mots retenus, cf. Duncan Wilson, *The Life and Times of Vuk Stefanović Karadžić*, op. cit., p. 114-30, 330-33 ; et Vouk Karadjitch, *Contes populaires serbes*, op. cit., p. 341-68.

49 Cf. Paul Garde, « Langue et nation : le cas serbe, croate et bosniaque », dans *Langue et nation en Europe centrale et orientale du XVIII<sup>e</sup> siècle à nos jours*, éd. P. Sériot, *Cahiers de l'ISL*, 8, 1996, p. 123-47 ; et Paul-Louis Thomas, « Frontières linguistiques, frontières politiques », *Histoire, Epistémologie, Langage*, 21/1, 1999, p. 63-82 (en particulier p. 68).

50 Cf. Duncan Wilson, *The Life and Times of Vuk Stefanović Karadžić*, op. cit., p. 132-47 et 325-30 (je cite toujours Karadžić en traduisant la version anglaise proposée par cet ouvrage, p. 327).

saintes apparaissent ainsi comme les principaux textes de référence de cette nouvelle langue sur laquelle doit se fonder la nation serbe.

Si les chants publiés par Karadžić répondaient à l'attente de nombreux intellectuels romantiques en quête d'une poésie populaire exprimant l'âme véritable de la nation et rencontrèrent un important succès en Europe<sup>51</sup>, ils suscitèrent également des inquiétudes auprès des autorités politiques. Ne souhaitant pas autoriser la publication d'ouvrages qui pourraient encourager un mouvement de révolte contre l'un ou l'autre des gouvernements reconnus de l'Europe (dont faisait alors partie l'Empire ottoman), la chancellerie de l'Empire autrichien estima en 1821 que les chants populaires de Serbie publiés par Karadžić, consacrés principalement à des batailles entre Serbes et Ottomans, avaient été « composés dans l'intention exclusive d'accroître la haine contre le gouvernement turque »<sup>52</sup>. C'est pourquoi Karadžić fut contraint de publier, de 1823 à 1833, les quatre volumes de son édition augmentée de chants populaires à Leipzig plutôt qu'à Vienne. Lorsqu'un ami de Karadžić, un certain Tirka, fut dénoncé à la police parce qu'il diffusait le troisième volume de cette édition, les autorités notèrent, en 1824, que « ces chants, écrits avec des expressions provocantes, ne devraient être lus que par des personnes dotées d'expérience, qu'on ne peut facilement dévoyer, et certainement pas par la jeunesse de Serbie, chez laquelle ils pourraient provoquer un désir d'indépendance ». Semblant destinés à démontrer « la bravoure et la dévotion nécessaires pour s'affranchir de son seigneur », ils risquaient en effet d'encourager les Slaves d'Autriche à rechercher leur propre souveraineté<sup>53</sup>. Deux publications de Karadžić imprimés à Buda, *Un poème sur l'insurrection des Serbes contre les Dahijas* et un pamphlet adressé *À la race et à la communauté des Slaves-Serbes*, furent également censurés en 1832 par les autorités autrichiennes, probablement parce qu'ils risquaient de stimuler les sentiments nationalistes à l'encontre des Turcs<sup>54</sup>. Enfin, lorsque Karadžić essaya de faire publier en 1834 le recueil de poèmes du Prince Njegoš intitulé *La voix des hommes de la montagne*, la censure autrichienne s'y opposa en estimant à nouveau que ces poèmes étaient susceptibles d'enflammer l'opinion serbe contre les Turcs<sup>55</sup>.

Kopitar, qui occupait dans l'Empire autrichien le poste de censeur pour tous les livres publiés en langue slave, en roumain et en grec moderne, et qui avait été mis en cause pour n'avoir pas interdit la publication des ouvrages de son ami, répondit aux accusations dénonçant le caractère subversif des chants publiés par Karadžić en affirmant que cet « auteur (reconnu comme l'Homère d'Illyrie, Ossian, etc.) » n'était pas un ennemi de l'Autriche, que les chants qu'il avait recueillis étaient des représentations très appréciées et inaliénables de la langue maternelle des Serbes, et qu'ils

51 Cf. Dragutin Subotić, *Yugoslav Popular Ballads. Their Origin and Development*, Cambridge, University Press, 1932, p. 165-266.

52 Traduit de la version anglaise de Duncan Wilson, *The Life and Times of Vuk Stefanović Karadžić*, *op. cit.*, p. 164.

53 Duncan Wilson, *The Life and Times of Vuk Stefanović Karadžić*, p. 183-84.

54 *Ibid.*, p. 249.

55 *Ibid.*, p. 274.

étaient destinés avant tout à les pourvoir d'un corpus littéraire qui lui soit propre<sup>56</sup>. Karadžić souhaitaient certainement montrer que la « petite » Serbie détenait un monument « littéraire » ancien et authentique à même de rivaliser avec ceux des autres nations d'Europe, et prouver par la même occasion que sa langue « populaire » était capable de donner naissance à des œuvres prestigieuses. Si cet objectif est parfaitement compréhensible dans le contexte historique et idéologique de l'époque, on ne saurait considérer que la motivation de Karadžić est purement scientifique. Comme le souligne Duncan Wilson, ce dernier « avait un sens profond de la valeur politique de ce qu'il collectait et de l'importance qu'elle avait pour incarner l'esprit national serbe »<sup>57</sup>.

Dans la préface de son premier recueil (1814), Karadžić affirme en effet avoir publié cet ouvrage « à cause de son amour brûlant pour la race serbe ». Il soutient également avoir « le sentiment que ce sont de tels chants qui ont préservé et sauvegardé parmi les gens simples le nom et l'essence de la Serbie de jadis »<sup>58</sup>. C'est pourquoi il les qualifie de *narodne srpske pjesme*.

D'une part, ce sont des chants – ou des poèmes (*pjesme*) – « populaires », à la manière des *Volklieder* de Herder. Mais *narod* signifiant « nation », ces chants « populaires » ou « folkloriques » sont aussi des chants « nationaux »<sup>59</sup>. Cette ambivalence, qui tend à confondre ce qui est « populaire » avec ce qui est « national », a vraisemblablement favorisé un usage « nationaliste » des poèmes « folkloriques » serbes<sup>60</sup>.

56 Duncan Wilson, *The Life and Times of Vuk Stefanović Karadžić*, op. cit. p. 184.

57 *Ibid.*, p. 318.

58 Cf. Duncan Wilson, *The Life and Times of Vuk Stefanović Karadžić*, op. cit., p. 94 (je cite toutefois ici la traduction de Ljiljana Huibner Fuzellier et Raymond Fuzellier donnée dans leur préface à *Vouk Karadžitch, Contes populaires serbes*, op. cit., p. 10). On peut néanmoins souligner que Karadžić a publié presque exclusivement des *deseteračke pesme*, poèmes composés de décasyllabes, délaissant les *bugarštice* qui semblent avoir un style moins « populaire » (et moins « sauvage ») que les précédents. Sur les *bugarštice* et l'opposition entre ces deux types de poèmes, cf. Svetozar Koljević, *The Epic in the Making*, op. cit., p. 31-68 ; *Songs of the Serbian People. From the Collections of Vuk Karadžić*, op. cit., p. 8-10 ; et l'anthologie publiée par John S. Miletich, *The Bugarštice. A Bilingual Anthology of the Earliest Extant South Slav Folk Narrative Song*, Urbana/Chicago, University of Illinois Press, 1990.

59 Traduisant *narodne pesme* par « popular songs », Duncan Wilson estime que, pour Karadžić, « le mot *narodni* veut simplement dire « qui vient du peuple » [...], « adressé à un auditoire populaire et « dans un langage populaire » (*The Life and Times of Vuk Stefanović Karadžić*, op. cit., p. 87, n. 1). Mais, comme le note Albert B. Lord, « In some of the Slavic countries the word *narodni* has a useful ambiguity, since it means both "folk" and "national" » (*The Singer of Tales*, Cambridge (Mass.)/Londres, Harvard University Press, 1960, p. 7). Auguste Dozon, dans l'introduction de sa traduction des *Poésies populaires serbes* (Paris, Dentu, 1859, p. 8), affirmait d'ailleurs que « les *pesma serbes* » étant « l'œuvre d'une race tout entière, du génie et des mœurs de laquelle elles fournissent en même temps l'expression », « le nom de nationales leur conviendrait [...] mieux que celui de populaires ». Sur le mot *narod* et les questions qu'il pose, voir aussi Dragutin Subotić, *Yugoslav Popular Ballads*, op. cit., p. XI-XII ; et Edin Hajdarpašić, *Whose Bosnia ? Nationalism and Political Imagination in the Balkans, 1840-1914*, Ithaca, Cornell University Press, 2015, p. 18-51.

60 Albert B. Lord note que « The fever of nationalism in the nineteenth century led to the use of oral epics for nationalist propaganda. The poems glorified the heroes of the nation's past ; they depicted the struggles of the nation against outside foes. Hence the hero emerged as a "national" hero, and the



D'autre part, ce sont des chants « serbes ». Karadžić qualifie habituellement de « Serbes » tous ceux qui parlent le « serbe », c'est-à-dire le dialecte štokavien du « serbo-croate » tel qu'il a été défini ci-dessus. On pourrait donc penser que ces chants ont simplement été composés dans cette langue (purifiée toutefois des mots d'origine « étrangère »), quelle que soit l'aire géographique et la confession de leurs auteurs<sup>61</sup>. Mais Karadžić n'ayant publié quasiment aucun poème « chanté par des Serbes de confession musulmane », le mot « serbe » semble ici s'appliquer uniquement aux chants consacrés aux combats des Serbes contre les Turcs<sup>62</sup>. La lutte contre l'en-

---

poems themselves were labelled "national" epics ». Lord estime cependant que « as a term to designate oral epic "national" is woefully inadequate and an insidious imposter » (*The Singer of Tales, op. cit.*, p. 7). On ne peut que suivre la volonté de Lord de distinguer la poésie « folklorique » ou « populaire » de la poésie « nationale » ou « nationaliste », notamment lorsqu'il affirme que « folklore is not basically national, because the primary groups to which it belongs are much smaller than the nation, and because its formation antedates the nation », remontant le plus souvent à des mythes beaucoup plus anciens (Albert B. Lord, « Folklore, "Folklorism", and National Identity », *Balkanistica. Occasional Papers in Southeast European Studies*, 3, 1976, p. 63-73, cit. 67). On peut néanmoins se demander si les deux acceptions du mot *narodne* peuvent vraiment être séparées l'une de l'autre. Leur rapprochement est en tout cas une caractéristique fondamentale du XIX<sup>e</sup> siècle et du « folklorisme », et une des principales raisons du succès de la poésie dite « folklorique ». Cf. encore Albert B. Lord, « The Nineteenth-Century Revival of National Literatures : Karadžić, Njegoš, Radičević, the Illyrians, and Prešern », *The Multinational Literature of Yugoslavia. Review of National Literatures*, 5/1, 1974, p. 101-11 ; et Andrew Baruch Wachtel, *Making a Nation, Breaking a Nation. Literature and Cultural Politics in Yugoslavia*, Stanford, Stanford University Press, 1998.

61 « Personne ne doit penser, affirme par exemple Karadžić, [...] que je n'aime que certains Serbes et que j'ai des préjugés contre les autres. Tous les Serbes de l'Adriatique à la Mer noire, quelle que soit leur religion, sont chers à mon cœur ; et j'espère qu'ils peuvent s'aimer et se respecter les uns les autres comme des frères raisonnables et honorables » (traduit d'après la version anglaise de Duncan Wilson, *The Life and Times of Vuk Stefanović Karadžić, op. cit.*, p. 93). Comme nous l'avons vu, c'est la langue qui fonde selon Karadžić l'identité serbe. Mais un tel nom n'est pas sans poser problème, comme le reconnaît Karadžić lui-même lorsqu'il dit préférer appeler cette langue le « serbe » plutôt que l'« illyrien » comme le proposaient plusieurs philologues et intellectuels croates : « Il est difficile de les amener à reconnaître qu'ils sont Serbes, et nous serions fous si nous acceptions de renoncer à notre nom prestigieux et d'en adopter un autre qui est mort et n'a plus de sens aujourd'hui » (*ibid.*, p. 301). Le mot « serbe » semble donc ambivalent : si Karadžić l'applique à tous les habitants des Balkans parlant le « serbe », il n'est pas accepté par ceux qui estiment que ce terme ne désigne qu'une partie de ses habitants, qu'on leur impose ainsi une identité qui n'est pas la leur et qu'on exclut du même coup leur propre tradition. Notons à ce propos que N. I. Krastov, dans l'introduction de sa traduction russe des *Serbskii epos* (1960), remarque que, bien que le titre qu'il donne à cet ouvrage ne caractérise pas de manière exacte cette poésie, il le conserve par tradition, « même s'il aurait été plus juste de parler des épopées des peuples de Yougoslavie ou de l'épopée des Slaves du Sud » (cité d'après Margaret Ziolkovski, *Soviet Heroic Poetry in Context. Folklore or Fakelore*, Lanham, University of Delaware Press, 2013, p. 23).

62 Si, comme l'affirme Karadžić, « la majorité des poèmes héroïques aujourd'hui datent du seizième et du dix-septième siècle et concernent les héros et les pirates de la côte, qui prennent refuge en Bosnie et en Herzégovine dans les régions côtières sous protection vénitienne, et forment à partir de là des compagnies de combattants, comme les *hajduks*, et protègent les frontières vénitennes contre les Turcs », « des chants similaires sont également chantés par des Serbes de confession musulmane habitant la Bosnie, mais dans leurs versions leur propre peuple a habituellement la victoire et asservit ou enlève les femmes et les jeunes filles chrétiennes » (*ibid.*, p. 399). Aucun chant « chanté par les Serbes de confession musulmane » n'ayant été publié par Karadžić, il faudra attendre la fin du XIX<sup>e</sup> siècle pour qu'ils soient édités (d'abord par Kosta Hörmann, *Narodne pjesme Muhamedovaca u Bosni i Hercegovini*,

vahisseur turc apparaît du même coup comme un des traits constitutifs de l'identité « serbe ». Destinant ces chants à « tous les Serbes qui aiment l'esprit national de sa race », avec l'espoir de trouver parmi eux « des gens qui le reconnaîtront et l'apprécieront »<sup>63</sup>, Karadžić les incite à renouer avec ce qu'ils sont conformément à l'image du passé qui leur est présentée, et à poursuivre par conséquent la guerre contre l'empire ottoman, une guerre qui apparaît ainsi comme le devoir fondamental de tout « patriote ». Ainsi que le reconnaît Auguste Dozon en 1859, c'est en grande partie grâce aux « chants historiques serbes » que « s'est conservé dans le peuple le sentiment de la nationalité. L'habitude de célébrer sous une forme poétique chacun des incidents de la lutte nationale ou individuelle contre les Turcs a constamment entretenu le souvenir et l'amour de l'indépendance, et attisé la haine de peuple à peuple, de religion à religion »<sup>64</sup>.

Transmis oralement par la mémoire « populaire », considérés comme « l'œuvre collective d'une race tout entière », les poèmes « traditionnels » publiés par Karadžić sont donc chargés de doter la Serbie d'une « histoire naturelle » (selon l'expression de Herder<sup>65</sup>), soit d'un passé prestigieux qui doit lui permettre d'affirmer son identité et de revendiquer du même coup sa légitimité. Comme l'écrit Nikola Kovač, ils offrent à cette nation un moyen de retrouver « son unité dans l'espace légendaire de la tradition épique »<sup>66</sup>. On comprend qu'ils servent désormais de socle et de matrice à une

---

Sarajevo, 1889-1889, puis par Luka Marjanović, qui en publie 320 dans *Hrvatske narodne pjesme. Junačke pjesme (muhamedovske)*, sakupila i izdala Matica Hrvatska, Zagreb, 1898). Sur cette tradition poétique et sa réception, cf. Dragutin Subotić, *Yugoslav Popular Ballads*, op. cit., p. 18-21 et 134-36 ; et Albert B. Lord, « The Effect of the Turkish Conquest on Balkan Epic Tradition », dans *Aspects of the Balkans. Continuity and Change*, éd. Henrik Birnbaum et Speros Vryonis Jr., The Hague/Paris, Mouton, 1972, p. 228-318, qui note en particulier que « le conservatisme des bardes islamisés des Balkans » les a amenés à maintenir l'aspect « mythique » de leurs poèmes et les a « protégé du mouvement vers une historisation excessive qui a influencé de si nombreux chants chrétiens à la fin du XVIII<sup>e</sup> et au début du XIX<sup>e</sup> siècle » (p. 318).

63 Cité d'après la traduction anglaise de Duncan Wilson, *The Life and Times of Vuk Stefanović Karadžić*, op. cit., p. 93.

64 Auguste Dozon, dans *Poésies populaires serbes*, op. cit, p. 9.

65 Cf. le texte Herder cité ci-dessus note 32.

66 Nikola Kovač, « Idées politiques de Vuk Stefanović Karadžić », dans *Vuk Stef. Karadžić. Actes du Colloque international tenu en Sorbonne*, op. cit., p. 121-28 (cit. p. 123). Nikola Kovač conclut son étude en affirmant que « l'œuvre de Vuk Karadžić représente la prise de conscience des valeurs traditionnelles qui ont subi l'épreuve du temps et l'affirmation de tout l'héritage de son peuple. Son esprit critique, illuminé par les meilleures idées de son temps, frayait le chemin à tous les mouvements politiques et intellectuels qui allaient se réclamer des principes de la liberté et de la justice. N'est-ce pas une voix lointaine, venant des profondeurs épiques du XIX<sup>e</sup> siècle, qui annonce la situation de l'homme moderne confronté aux défis de l'injustice et de la violence ? » (p. 127). On peut toutefois se demander si Nikola Kovač souscrirait aujourd'hui à cette affirmation : car, si les poèmes épiques publiés par Karadžić ont pu apparaître comme un modèle légitime de la lutte pour la liberté et la justice d'une Serbie dominée par l'empire ottoman (comme cela est constamment répété par les érudits), la guerre contre les musulmans de Bosnie à la fin du XX<sup>e</sup> siècle donne à cette « voix lointaine » une tonalité inquiétante : si celle-ci paraît toujours annoncer « la situation de l'homme moderne confronté aux défis de l'injustice et de la violence », cet « homme moderne » ne semble pouvoir correspondre qu'à un « Serbe », seul rebelle face à l'éternelle oppression turque.

culture serbe qui ne cesse de s'y référer. C'est ce que souligne par exemple, en 1970, le critique littéraire serbe Miodrag Ibrovac (1885-1976) dans une étude sur « l'épopée populaire serbocroate » :

La poésie populaire des Serbes et des Croates s'est avéré une des plus grandes valeurs culturelles yougoslaves. Sous une forme poétique où s'entrelacent harmonieusement la réalité et l'imagination, l'expérience et la fiction, c'est une véritable synthèse populaire des connaissances de l'homme et de la société, de la nature et de l'univers. Elle a été à la fois enseignement et distraction, sagesse et fantaisie, foi, patriotisme et humanitarisme, en un mot : une somme inimitable, un nouvel Évangile du peuple, pour les vieux et les jeunes, riches et pauvres, seigneurs et serviteurs.

Sur le rôle joué par la poésie épique dans l'histoire des différents peuples il y aurait une étude instructive à faire. Ce rôle, qui dépend de leur destin politique, a été particulièrement bienfaisant chez les Serbes, dont les chants non seulement ont adouci la servitude et stimulé la libération, mais encore favorisé l'éclosion de la littérature nationale moderne. Véritable miroir de leur histoire, de leurs efforts vers la liberté et l'indépendance, de leurs qualités morales, de toute leur vie, c'est grâce à elle qu'ils ont pu résister aux envahisseurs du Sud et du Nord et, malgré un esclavage séculaire, maintenir leur individualité nationale<sup>67</sup>.

Le rôle attribué ici à la « poésie populaire » (expression qui permet de dissimuler une conception nationaliste d'origine romantique derrière un lexique appartenant également à l'idéologie communiste) semble suffisamment explicite pour ne pas nécessiter de commentaire. Je me contenterai de souligner, d'une part, la valeur accordée à la fusion – ou à la confusion – entre histoire et fiction, et d'autre part le passage – ou la réduction – de « la poésie populaire des Serbes et des Croates » à la seule poésie des Serbes (sans qu'il soit même fait mention de la poésie des Bosniaques ou des Musulmans) : non seulement elle possède une importance politique particulière, elle apparaît aussi comme l'âme de cette tradition poétique et sa véritable expression. C'est sur elle que porte d'ailleurs principalement cette étude consacrée à « l'épopée populaire serbocroate ».

L'entreprise de Karadžić répond parfaitement à la situation dans laquelle se trouvait alors la population serbe, dominée qu'elle était d'un côté par l'empire ottoman, de l'autre par l'empire austro-hongrois. Elle correspond aussi très bien aux théories philosophiques, politiques et littéraires du romantisme qui se propagent dans toute l'Europe depuis la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. À la culture gréco-latine de la tradition classique qui prévalait depuis la Renaissance et qui dominait aussi bien les milieux aristocratiques que la pensée universaliste des Lumières, est opposé le génie singulier de ces « communautés imaginées » que sont les « nations », regroupant en un seul « peuple » des personnes supposées avoir une même « origine » et partageant un certain nombre d'habitudes et de caractéristiques communes<sup>68</sup>. Privées le plus

67 Miodrag Ibrovac, « L'épopée populaire serbocroate : son ancienneté, son rayonnement », dans *Atti del Convegno internazionale sul tema : « La poesia epica e la sua formazione »*, Rome, Academia nazionale dei Lincei, 1970, p. 393-418 (cit. p. 393).

68 Cf. Benedict Anderson, *Imagined Communities. Reflections on the Origin and Spread of Nationalism*, Londres/New York, Verso, 1983, 1991 ; Ernest Gellner, *Nations and Nationalism*. New

souvent d'une identité incontestable à même d'assurer leur légitimité, les diverses entités « nationales » qui cherchent alors à prendre forme, le plus souvent de « petites nations » situées aux frontières de l'Europe, s'efforceront de s'inscrire de manière pérenne dans la longue durée afin d'asseoir leur existence. Pour cela, elles feront généralement appel à des ancêtres, à une langue, à une culture et à une littérature – arrimés le plus souvent au Moyen Âge, soit à une époque qui a donné naissance à la plupart des communautés nationales européennes – dont elles revendiquent l'héritage et dont elles entendent cultiver la mémoire. C'est à la construction – sinon à l'invention – de ce passé nécessaire à la « création » – ou à la recréation et à la refondation – des « identités nationales » que doivent s'atteler les philologues et les historiens qui – comme Karadžić – sont chargés de recueillir les restes de la tradition « populaire »<sup>69</sup>.

### L'histoire enchantée de la bataille de Kosovo

Sur les 3'000 poèmes environ qu'il a collectés au cours de sa vie, Karadžić en a publié un peu plus d'un millier. Il les a classés pour cela en différents cycles et ordonnés de manière plus ou moins chronologique<sup>70</sup>. On y trouve d'une part des chansons à caractère lyrique consacrés le plus souvent à l'amour, chantés principalement par des femmes (auxquelles est consacré le premier volume de l'édition en quatre volumes)<sup>71</sup> ; et d'autre part des poèmes héroïques à caractère historique et narratif, plutôt chantés par des hommes accompagnés de la guzla, consacrés le plus souvent à la guerre contre les Turcs qui fait suite à l'invasion et à l'occupation des Balkans par l'empire ottoman du XIV<sup>e</sup> au début du XIX<sup>e</sup> siècle. La plus grande partie est consacrée aux exploits des uskoci et des hajduks combattant les Turcs du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle (sur lesquels porte le 3<sup>ème</sup> volume de l'édition mentionnée ci-dessus), et à l'insurrection de 1804 (à laquelle est consacré le 4<sup>ème</sup> volume de cette édition). Viennent ensuite les chants célébrant les exploits de Kraljević Marko<sup>72</sup>, et enfin les chants consacrés à la bataille de Kosovo (contenus tous deux dans le 2<sup>ème</sup> volume). Composé de cinq fragments que Karadžić se rappelait depuis que son père les lui chantait – ou les lui racontait – du-

---

*Perspectives on the Past*, Oxford, Blackwell, 1983 ; Eric J. Hobsbawm, *Nations and Nationalism since 1780. Programme, Myth, Reality*, Cambridge University Press, 1990 ; Hagen Schulze, *States, Nations and Nationalism. From the Middle Ages to the Present*, trad. de l'allemand, Oxford, Blackwell, 1996 [1994] ; Bernard Michel, *Nations et nationalismes en Europe centrale. XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Aubier, 1995 ; Adrian Hastings, *The Construction of Nationhood. Ethnicity, Religion and Nationalism*, Cambridge University Press, 1997 (en particulier le chap. V, « The South Slavs », p. 124-47) ; Anthony D. Smith, *Myths and Memories of the Nation*, Oxford University Press, 1999 ; Adam Zamoyski, *Holy Madness. Romantics, Patriots and Revolutionaries. 1776-1871*, Weidenfeld and Nicolson, 1999.

69 Cf. Anne-Marie Thiesse, *La Création des identités nationales*, op. cit. (p. 83-85 et 281-82 à propos de Vuk Karadžić).

70 Cf. Marija Kleut », « The classification of Serbo-Croat oral epic song into cycles : reasons and consequences », dans *The Uses of Tradition*, op. cit., p. 75-81.

71 Cf. Hatidža Krnjević, « The collection of oral lyric (women's songs) arranged and published by Vuk Karadžić : the earliest ritualistic layers », dans *The Uses of Tradition*, op. cit., p. 69-73.

72 Cf. *Marko the Prince : Serbo-Croat Heroic Songs*, éd. et trad. Ann Pennington et Peter Levi, Londres/New York, Duckworth/St. Martin's Press, 1984 ; *Marko Songs from Hercegovina a Century After Karadžić*, éd. et trad. Laura Gordon Fisher, New York, Garland Publishing, 1990.

rant l'enfance et d'une douzaine de chants de 50 à 200 vers recueillis auprès de divers chanteurs, le « cycle » consacré plus ou moins directement à la bataille de Kosovo – considérée désormais comme l'élément « le plus important et le centre classique de toute la poésie traditionnelle yougoslave »<sup>73</sup> – ne forme donc qu'une petite partie des chants populaires recueillis par Karadžić<sup>74</sup>. De plus, non seulement ces poèmes ne semblent pas avoir été composés avant le XVI<sup>e</sup> siècle, ils ne constituent pas non plus un véritable « cycle », bien que Karadžić ait rapproché la plupart de ces pièces dans son ouvrage. D'une part, ils ont été recueillis auprès de sources différentes. D'autre part, il s'agit d'un ensemble de textes relativement disparates qui ne se focalisent pas tous sur le même personnage ou le même sujet et ne présentent pas toujours le même point de vue. Il y est question en particulier – pour citer les aspects les plus connus – du sacrifice christique du prince Lazar, qui aurait choisi le royaume céleste plutôt que le royaume terrestre avant d'aller affronter l'armée turque, de la trahison supposée de Vuk Branković, et de l'exploit attribué à Miloš Obilić, qui serait parvenu à tuer le sultan Mourad I<sup>er</sup> avant d'être tué à son tour<sup>75</sup>. Si l'on peut toujours en tirer un scénario qui fait sens, ces différents poèmes ne donnent forme à aucun récit continu et, à l'exception d'une cinquantaine de vers racontant la bataille elle-même, portent

73 Dragutin Subotić, *Yugoslav Popular Ballads*, *op. cit.*, p. 13 et 51.

74 Le nombre de chants consacrés à la bataille de Kosovo recueillis par Karadžić varie selon les éditions et les études. Par exemple, les *Songs of the Serbian People* en retiennent huit (*op. cit.*, p. 133) : *La Tzarine Milica et le Dragon de Jastrebac*, *Le Tzar Lazar et la Tzarine Milica* (204 vers), *La chute de l'empire serbe* (93 vers), *Stefan Musić* (169 vers), *La mort de la mère des Jogovići* (84 vers), *La Tzarine Milica et Vladeta le Voïvodine* (53 vers), *La jeune fille de Kosovo* (136 vers), et la *Prière du prince Lazar* (en plus des cinq fragments que sont : *Le sultan Mourad envoie une lettre à Lazar* (17 vers), *La malédiction* (16 vers), *Le souper du prince* (63 vers), *Miloš demande où est la tente du sultan Mourad* (63 vers) et *Les héros de Kosovo* (15 vers)). Mais on peut y associer trois des chants que cet ouvrage range parmi ceux qui portent sur des événements précédant la bataille, dans la mesure où, pour les deux premiers, ils concernent le prince Lazar, et, pour le troisième, il envisage constamment la bataille de Kosovo : *Le mariage du prince Lazar*, *La construction de Ravanica* et *Banović Strahinja* (p. 96-130). *The Battle of Kosovo* (*op. cit.*) ne retient que quatre des cinq fragments et six des huit chants, mais y ajoute *Le miracle de la tête de Lazar* (87 vers), *La mort du prince Prijezda* (qui se situe en fait à une époque postérieure) et *Marko Kraljević et l'aigle* (qui fait de ce personnage l'héritier de ceux qui sont tombés à Kosovo). Au moins une des chansons recueillies mais non publiées par Karadžić est consacrée à cette bataille (éd. Živomir Mladenović et Vladan Nedić, *Srpske narodne pjesme iz neobjavljenih rukopisa Vuka Stef. Karadžića*, Belgrade, 1974, t. II, p. 111). Quelques autres, recueillies au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, ont été publiées par Bogoljub Petranović, *Srpske narodne pjesme iz Bosne i Hercegovine. Epske pjesme starijeg vremena*, Belgrade, 1867 (en particulier, t. II, n° 26), et Luka Marjanović, *Hrvatske narodne pjesme. Sakupila i izdala Matica Hrvatska. Junačke Pjesme (Muhamedovske)*, *op. cit.* (en particulier t. I, n° 58 et 59). On peut encore noter que cette bataille n'est mentionnée que cinq fois sur les 400 pages de la biographie de Duncan Wilson, *The Life and Times of Vuk Stefanović Karadžić*, *op. cit.* (cf. index p. 412).

75 Cf. *Songs of the Serbian People. From the Collections of Vuk Karadžić*, *op. cit.*, p. 131-58 ; et *The Battle of Kosovo*, trad. du serbe par John Matthias et Vladeta Vučković, avec une préface de Charles Simic et une postface de Christopher Merrill, Athens, Ohio University Press, 1987, 1999<sup>2</sup>. Outre les études déjà citées, on peut voir aussi Radmila J. Gorup, « Kosovo and Epic Poetry », *Kosovo. Legacy of a Medieval Battle*, éd. Wayne S. Vucinich, Thomas Emmert, Minneapolis, University of Minnesota Press, 1991, p. 109-21 ; et Svetozar Koljević, « The Battle of Kosovo in its Epic Mosaic », *ibid.*, p. 123-39.

surtout sur des épisodes qui la précèdent ou qui la suivent afin d'en souligner la dimension symbolique.

Ces quelques chants apparaissent traditionnellement comme la source à laquelle toute la poésie épique serbe ultérieure puiserait son inspiration. Karadžić estime pourtant que « les Serbes avaient des poèmes héroïques traditionnels avant Kosovo ». Mais ils auraient disparus, car « les changements qui s'en suivirent eurent un si grand effet sur le peuple qu'il oublia pratiquement toute chose avant lui et que c'est seulement à partir de lui qu'il recommença à composer des récits et des chants »<sup>76</sup>. On peut toutefois se demander si le rôle fondateur de la bataille de Kosovo – et l'oubli dans lequel elle semble avoir plongé aussi bien les événements qui précèdent que ceux qui suivent – n'est pas plutôt une conséquence de l'ordre chronologique auquel Karadžić a soumis les chants qu'il a recueillis et du sentiment de continuité que génère un tel scénario (auquel se conforment la plupart de ceux qui traitent de la poésie épique serbe) : un scénario qui débute par cette bataille pour aboutir à l'époque contemporaine, et qui retrace ainsi l'histoire d'une Serbie s'efforçant de se relever de sa chute initiale afin de parvenir à se libérer totalement de toute domination.

Si ces chants seraient au principe de la poésie épique serbe, c'est qu'ils seraient nés aux lendemains mêmes de la bataille de Kosovo. C'est du moins ce que laissent entendre leurs interprètes. Ils seraient en effet dépourvus d'auteurs à qui en attribuer la composition. Comme le note Karadžić dans la préface de son édition de 1824 :

On ne parvient pas à savoir qui a chanté tel chant pour la première fois, ce qui n'est guère surprenant même pour ceux qui sont les plus récents (et encore moins pour les plus anciens), car ils sont d'origine populaire. Il est en revanche surprenant que personne dans le peuple ne considère que la composition d'un nouveau chant nécessite une habileté ou un renom particulier ; non seulement personne ne cherche à se l'attribuer, mais aussi chacun refuse toute responsabilité (même le véritable auteur) et affirme qu'il l'a entendu de quelqu'un d'autre. Cela s'applique également aux chants les plus récents, dont on sait qu'ils ne sont pas le fruit d'une transmission, mais qui ont pris forme ici et maintenant à propos d'un événement qui a eu lieu quelques jours auparavant ; quand le sujet du chant et le chant lui-même sont vieux d'au moins un an ou que le chant concerne un événement qui s'est déroulé dans une région lointaine (même lorsqu'il s'est produit hier), personne ne se préoccupe de son origine<sup>77</sup>.

Si personne ne semble vouloir revendiquer ou assumer la paternité du chant qu'il interprète ou même en préciser tout simplement la source, c'est pour mieux légitimer son ancienneté ou sa valeur historique et assurer du même coup son authenticité et son autorité. N'étant le produit d'aucun acte créateur dû à quelque individualité poétique dont on pourrait reconnaître la main, ne traduisant aucune subjectivité ou forme d'imagination particulière, ils apparaissent comme l'expression légitime et spontanée du « peuple » concerné par les événements qu'ils rapportent. Il n'y aurait pas de vé-

76 Traduit de la version anglaise de Duncan Wilson, *The Life and Times of Vuk Stefanović Karadžić*, *op. cit.*, p. 399.

77 Duncan Wilson, *The Life and Times of Vuk Stefanović Karadžić*, p. 397.

ritable auteur, seulement des intermédiaires anonymes transmettant les poèmes issus de la tradition antérieure à laquelle ils prétendent se soumettre comme s'ils étaient nés de la réalité elle-même. C'est ce qu'affirme l'historien allemand Léopold Ranke dans l'ouvrage et les études et qu'il fit paraître en 1828 et en 1829 sur *La révolution de Serbie*, les mœurs des Serbes et leur tradition poétique (pour lesquels il bénéficia de la collaboration de Karadžić):

Ces poésies sont plutôt la production commune de l'imagination nationale que les œuvres des poètes. On ignore jusqu'aux auteurs des plus récentes. Elles ne sont, pour ainsi dire, que des thèmes que chacun varie selon sa faculté poétique, et font d'autant plus d'effet, que celui qui s'en fait l'organe actuel est plus pénétré du génie national. Le peuple les regarde comme des productions naturelles. Chacun les sait et les chante, comme si elles étaient son ouvrage<sup>78</sup>.

Bien que chaque interprète puisse s'emparer du poème qu'il hérite de la nation qui le constitue et y imprimer sa marque en variant les formules et les thèmes, il en serait davantage le « propagateur » que l'« inventeur<sup>79</sup> ». Il le chantera d'autant mieux qu'il est capable, non simplement de chanter, mais aussi d'incarner cette nation à laquelle il appartient. Le chant ne lui appartient et il ne pourra vraiment le faire sien que pour autant qu'il fait lui-même partie de cette source qu'est la nation, ou le peuple qui la constitue. Ceux-ci apparaissent en fin de compte comme les seuls véritables auteurs de cette poésie.

Karadžić affirme pourtant qu'il ne faut pas s'attendre à trouver dans les chants qu'il publie une « histoire vraie »<sup>80</sup>. En exprimant le « génie » ou l'« âme » de la nation, plutôt que l'esprit d'un créateur singulier, la poésie « populaire » s'avère néanmoins capable d'en raconter l'histoire véritable. Comme l'affirme Ranke, « cette poésie est l'image de la vie, elle reproduit l'histoire et les mœurs de la nation ». D'une part, elle nous introduit « dans la maison du Servien ». D'autre part, elle nous représente « la lutte des Serviens contre les Turcs »<sup>81</sup>. Elle permet ainsi de combler le silence dans lequel cette histoire semble avoir été laissée par les chroniques historiques et les archives du passé qui n'en retiennent qu'un certain nombre de données plus ou moins contradictoires. « C'est la poésie qui a conservé l'histoire de ces peuples, soutient Ranke, parce qu'elle seule lui a donné de l'intérêt »<sup>82</sup>. Même si les faits qu'elle rapporte peuvent s'écarter de la stricte vérité objective, on ne saurait mettre

78 Je cite d'après la traduction, par Élise Voiart, de la préface de Thérèse Albertine Luisa von Jacob (Talvj) à la deuxième édition de sa traduction allemande des *Chants populaires des Serviens, recueillis par Vuk Stéphanowitsch*, et traduits, d'après Talvj, par Élise Voiart, Paris, 1834, t. I, p. 81 ; cf. aussi Leopold Ranke, *The History of Servia, and the Servian Revolution, with a Sketch of the Insurrection in Bosnia*, trad. Mrs. A. Kerr, Londres, 1847, 1853, p. 48 et suiv. Sur la collaboration entre Ranke et Karadžić, cf. Duncan Wilson, *The Life and Times of Vuk Stefanović Karadžić*, op. cit., p. 227-29 et *passim*.

79 *Ibid.*, p. 82.

80 Comme il le dit notamment dans l'introduction du Livre IV des *Srpske narodne pjesme* (cf. Jovan Deretić, « Poems sans events : historicity in Serbo-Croat oral epics », dans *The Uses of Tradition*, op. cit., p. 83-95 (en particulier p. 83 et n. 3).

81 *Ibid.*, p. 83 et 84.

82 *Ibid.*, p. 85.

en cause son caractère historique. Il importe cependant d'effacer toute invention individuelle susceptible d'introduire des éléments subjectifs étrangers aux événements eux-mêmes. Car, si les « poésies héroïques » publiées par Karadžić peuvent être dues à différents poètes, si elles sont consacrées à des événements éloignés dans le temps et si elles « ne sont point formellement liées entre elles », « elles sont empreintes d'un même génie, de la même manière de voir les choses, du même esprit de nationalité. Elles font revivre sans cesse au milieu de la nation le souvenir de son ancienne gloire et un sentiment profond de la servitude actuelle<sup>83</sup> ». Elles témoignent toutes d'une seule et même éternelle vérité, qui transcende aussi bien le temps que les variantes que l'on peut constater entre les différentes œuvres qui nous sont parvenues. Le fil ininterrompu qu'elles semblent tisser entre le passé et le présent apparaît du même coup comme le garant – et la manifestation symbolique – de la continuité du peuple qu'elles sont censées incarner. Tous deux auraient traversé les siècles sans subir la moindre altération avant de réapparaître au grand jour au début du XIX<sup>e</sup> siècle.

La plupart des études consacrées à l'épopée serbe en soulignent à leur tour le caractère historique. C'est le cas par exemple des *Serbes et leur épopée nationale* d'Augustin Chaboseau, paru en 1919. Ce dernier estime en effet que la dimension historique des chants consacrés à la bataille de Kosovo, formant une véritable « épopée nationale », l'emporte nettement sur tout ce qui serait susceptible de la contredire:

Dès la dernière décade du XIV<sup>e</sup> siècle, des aèdes ont raconté à leur façon la grande mêlée. On ignore leurs noms, on les ignorera toujours. Mais leurs récits sont tels, que sûrement chaque auteur, ou était à Kossovo, ou a connu, et maintes fois écouté, des acteurs de l'immense drame. Ces poèmes se sont transmis oralement jusque tout près de notre époque, pour être alors recueillis et classés par d'érudits patriotes. Il en résulte une épopée, comparable à notre *Chanson de Roland*, ou mieux au *Romancero*. Épopée singulière toutefois en ceci, que la réalité historique y est altérée seulement dans quelques détails insignifiants, et que le merveilleux y joue un rôle restreint<sup>84</sup>.

Pourtant, de même que la *Chanson de Roland* a été composée trois siècles environ après le guet-apens qui, en 778, a décimé l'arrière-garde de Charlemagne franchissant le col de Roncevaux, et n'a finalement pas grand-chose à voir avec cet événement dont parle brièvement Eginhard dans son *Histoire de Charlemagne* (composée vers 830), les treize petits poèmes et fragments de poèmes consacrés de façon éparse à la bataille de Kosovo semblent avoir été composés plus d'un siècle au moins après cet événement. Ils portent d'ailleurs moins sur la bataille elle-même que sur certains événements symboliques qui lui sont associés. Seule la trame principale à laquelle ils se réfèrent semble conforme à la réalité historique telle qu'on peut la connaître à travers les autres documents qui nous sont parvenus : une bataille a bien eu lieu – le

83 *Ibid.*, p. 87. Comme paraît l'impliquer le terme de « Serviens » alors employé (en français, mais aussi dans d'autres langues) pour désigner les Serbes, ceux-ci semblent caractérisés avant tout par la « servitude ». Les Serbes – ou Serviens – désigneraient donc avant tout, dans leur nom même, un peuple de serfs luttant pour s'affranchir de la servitude à laquelle ils ont été réduits (par le pouvoir ottoman comme par tous ceux qui viendront par la suite s'y substituer).

84 Augustin Chaboseau, *Les Serbes et leur épopée nationale*, Paris, 1919, p. 22.



28 juin 1389 selon le calendrier romain, le jour de la Saint-Vit (Saint-Guy) – entre l’armée turque dirigée par le sultan Mourad, accompagné de ses deux fils, Bajazet et Yakub, et des forces bosno-serbes placées, semble-t-il, sous la direction du prince Lazar Hrebeljanović, accompagné de son gendre, Vuk Branković, du roi de Bosnie Tvrtko et de différents dirigeants de Serbie, du Monténégro et de Croatie, bataille au terme de laquelle le prince Lazar et le sultan Mourad furent tous deux tués. Mais rien ne dit que les discours, les autres événements et tous les personnages mentionnés dans ces chants correspondent à la réalité. Rien ne dit par exemple que Vuk Branković, qui survécut à la bataille et fut par la suite l’un des principaux dirigeants serbes, ait vraiment trahi le prince Lazar<sup>85</sup>. Rien ne permet non plus d’affirmer que le sultan Mourad fut tué de la manière dont cela est rapporté par un certain Miloš Obilić. Et si cette bataille servira par la suite à marquer la chute du royaume de Serbie, on n’en connaît en fait ni l’importance réelle ni, même, la véritable issue.

Que sait-on cependant de cet événement du point de vue historique<sup>86</sup> ? Les premiers textes qui s’y réfèrent sont des écrits religieux composés à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle et au début du XV<sup>e</sup> siècle afin de promouvoir le personnage de Lazar et en faire une figure de saint et de martyr. La bataille de Kosovo est également décrite plus ou moins brièvement dans diverses chroniques ou documents historiques rédigés en Turquie, en Serbie ou dans le reste du monde occidental. Lui est aussi consacré le *Récit de la bataille de Kosovo (Priča o boju kosovskom)* recueilli auprès d’un rhapsode inconnu par le poète de Raguse (Dubrovnik) Jozo Betondić (1709-1764), poème en décasyllabes appartenant au genre des *bugarštice*<sup>87</sup>. Elle est enfin citée dans d’autres poèmes épiques, dont certains ont été recueillis avant la collecte de Karadžić. Ces divers textes présentent toutefois des différences nombreuses et significatives qui témoignent de traditions discontinues et souvent contradictoires. Aussi ne permettent-ils pas d’avoir une connaissance précise des acteurs qui participèrent à la bataille qui se déroula le 28 juin 1389 sur le champ des Merles (en particulier le prince Lazar, Vuk Branković et Miloš Obilić), ni des actions qu’ils accomplirent réellement. Il semble d’ailleurs que, si cette bataille incarne désormais la chute du Royaume serbe face à l’invasion

85 On peut d’ailleurs se demander si Vuk Branković ne sert pas de bouc-émissaire afin d’oblitérer l’alliance des princes serbes avec l’empire ottoman qui suivit la disparition de toute entité politique serbe reconnaissable au cours du XV<sup>e</sup> siècle, alliance qui se poursuivit jusqu’à ce que de nombreux Serbes rejoignirent les Autrichiens lors de la guerre qui les opposa aux Turcs en 1689.

86 Cf. Louis Léger, « La bataille de Kosovo et la chute de l’empire serbe », *Comptes rendus des séances de l’Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 60/6, 1916, p. 533-43 ; Dragutin Subotić, *Yugoslav Popular Ballads*, op. cit., p. 74-89 ; Svetozar Koljević, *The Epic in the Making*, op. cit., p. 153-58 ; Miodrag Popović, *Kosovo : histoire d’un mythe. Essai d’archéologie littéraire*, trad. Christine Chalhoub, Paris, Non Lieu, 2010 [1976] ; Rade Mihaljčić, *The Battle of Kosovo in History and Popular Tradition*, Belgrade, BIGZ, 1989 ; Thomas Emmert, *Serbian Golgotha : Kosovo 1389*, New York, Columbia University Press, 1990 ; *Kosovo. Legacy of a Medieval Battle*, op. cit., en particulier Thomas A. Emmert, « The Battle of Kosovo : Early Reports of Victory and Defeat », p. 19-40, et Nichols C. J. Pappas et Lee Brigance Pappas, « The Ottoman View of the Battle of Kosovo », p. 41-59 ; Noël Malcolm, *Kosovo. A Short History*, Londres, Macmillan, 1998, p. 41-92.

87 Cf. Svetozar Koljević, *The Epic in the Making*, op. cit., p. 32-37, 59-60 et 159-60 ; Thomas Emmert, *Serbian Golgotha*, op. cit., p. 111-20 ; Jelka Redep, « The Legend of Kosovo », op. cit., p. 262-64. Sur ce type de poèmes, cf. ci-dessus note 58.

ottomane, elle n'ait pas eu alors la même importance : ce Royaume avait commencé à décliner en 1355 avec la mort de l'empereur Stefan Dušan et ne tomba complètement sous la domination turque qu'en 1459. Cette bataille ne paraît pas non plus avoir eu la même fonction que celle qu'elle possède depuis le XIX<sup>e</sup> siècle. En tout cas, comme le note Jean-Arnaud Dérens, « durant la domination ottomane, le thème du Kosovo ne fournissait pas matière à une revendication politique. Personne n'envisageait de "venger la défaite de Kosovo polje". Il fallut l'émergence de la Serbie comme État autonome, dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, pour changer la donne »<sup>88</sup>. On ne saurait donc soutenir, avec Svetozar Koljević (et de nombreux autres critiques ou historiens<sup>89</sup>), que « l'image du désastre de la bataille de Kosovo a vécu pendant des siècles dans la tradition orale et littéraire serbe avec la vivacité insaisissable d'une hallucination<sup>90</sup> » – ou plutôt, cela n'est vrai qu'à partir du XIX<sup>e</sup> siècle. Ce n'est qu'a

88 Jean-Arnaud Dérens, Préface à Miodrag Popović, *Kosovo : histoire d'un mythe*, op. cit., p. 13. Sur l'usage dont cette bataille a fait l'objet, outre les ouvrages cités dans les deux notes précédentes, voir Thomas Emmert, « Kosovo : Development and Impact of a National Epic », dans *Nation and Ideology. Essays in Honor of Wayne S. Vucinich*, éd. Ivo Banac, John G. Ackerman, Roman Szporluk, New York, Columbia University Press, 1981, p. 61-86 ; *Idem*, « Kosovo Legacy », dans *Kosovo*, éd. William Dorich, Alhambra, The Kosovo Charity Fund, 1992 ; Alexander Greenawalt, « Kosovo Myths : Karadžić, Njegoš, and the Transformation of Serb Memory », *Spaces of Identity*, 1/3, 2001, p. 49-65 ; Peter Ricketson, *Political Myth : the political uses of history, tradition and memory*, PhD, University of Wollongong, 2001, chap. 2, p. 79-171 ; Milica Bakić-Hayden, « National Memory as a Narrative Memory : The Case of Kosovo », dans *Balkan Identities : Nation and Memory*, éd. Maria Todorova, Londres, 2004, p. 25-40 ; Peter B. Lugar, *The History and Effects of the Kosovo Polje Mythology*, Master's Thesis, Fort Leavenworth (Kansas), 2005 ; Milica Bakić-Hayden, « Kosovo : Reality of a Myth and Myth of Many Realities », dans *Serbien und Montenegro ; Raum und Bevölkerung, Geschichte, Sprach und Literatur, Kultur, Politik, Gesellschaft, Wirtschaft, Recht*, Berlin/Vienne, LIT, 2006, p. 133-42 ; Alessandra Arru, « Un caso di uso politico della storia : la Battaglia della Piana dei Merli (1389) », *Acta historica et archaeologica mediaevalia*, 30, 2010, p. 93-118 ; Sanja Bošković, « Le mythe culturel de Kosovo : entre l'histoire et la poésie », *Cahiers du MIMMOC*, 9, 2013, *Mémoire(s), identité(s), marginalité(s) dans le monde occidental contemporain* [En ligne], 9 | 2013, mis en ligne le 05 septembre 2012, consulté le 29 septembre 2017. URL : <http://mimmoc.revues.org/1080> ; DOI : 10.4000/mimmoc.1080 ; Paul A. Cohen, *History and Popular Memory. The Power of Story in Moments of Crisis*, New York, Columbia Press, 2014, p. 1-32 (« The Battle of Kosovo of 1389 and Serbian Nationalism »).

89 Tels Thomas Emmert qui, dans *Serbian Golgotha : Kosovo 1389*, estime que « within a short time [...] the Battle of Kosovo began to evolve as the most important event in the historical memory of the Serbs », et que « for centuries the legacy of Kosovo would inspire Serbian people with the examples of sacrifice, bravery, and determined opposition to foreign domination » (op. cit., p. 1 et 4). Publié à l'occasion du 600<sup>ème</sup> anniversaire de cette bataille, cet ouvrage s'achève en notant que « on the six hundredth anniversary of their nation's Golgotha, Serbian people around the world pause to reflect once again on the meaning and impact of a medieval battle which shaped their destiny » (p. 142). Il n'est en tout cas pas sûr que cette pause, ou la réflexion à laquelle elle a donné lieu, ait été bénéfique. Voir aussi le débat entre Emmert et Malcolm suscité par l'ouvrage de ce dernier, *Kosovo. A Short History*, op. cit. : Thomas Emmert, « Challenging myth in a short history of Kosovo », *Journal of Southern Europe and the Balkans Online*, 1/2, 1999, p. 217-21 ; Noel Malcolm, « Debate : Response to Thomas Emmert », *Journal of Southern Europe and the Balkans Online*, 2/1, 2000, p. 121-24.

90 Svetozar Koljević, *The Epic in the Making*, op. cit., p. 154 (ma traduction). Constatant qu'on connaît en fait très peu de choses sur cette bataille, ce dernier affirme que « la puissance d'un événement historique dépend aussi de l'image qu'il provoque, et qu'il n'y a aucun doute que, dès les premiers jours du développement de la légende, la bataille de Kosovo était perçue comme un événement de la plus haute signification morale et religieuse » (p. 156). Cette image, cependant, est moins provoquée

*posteriori*, au moment où la poésie orale commençait à disparaître et à mesure que la Serbie affermissait son pouvoir contre l'empire ottoman en s'efforçant d'étendre son territoire jusqu'aux frontières qui semblaient avoir été celles du Royaume de Serbie fondé par Stefan Nemanja à la fin du XII<sup>e</sup> siècle, que la bataille de Kosovo est apparue comme l'événement fondateur et le « berceau » de l'identité serbe – ce qui accroissait aussi bien le prestige des poèmes qui la chantent que les revendications territoriales qu'ils permettent de promouvoir.

Si la bataille de Kosovo se rattache tout d'abord à la poésie épique recueillie par Karadžić, la place qu'elle a fini par occuper fut également stimulée par la parution de plusieurs œuvres littéraires qui s'en approprièrent la matière et qui vinrent à la fois amplifier l'écho de la tradition orale et se substituer d'une certaine manière à elle<sup>91</sup>. La « littérature serbocroate » contemporaine de Karadžić semble d'ailleurs avoir tiré profit du « rôle bienfaisant de la poésie populaire ». Selon Miodrag Ibrovac en effet, la « presque tous les poètes de l'époque romantique y ont trouvé une source pure, inépuisable, de motifs, d'expressions, de versifications, pour leur inspirations lyriques et épiques ». Et parmi les principaux événements chantés par ces poèmes, « Kosovo a été l'inspiration la plus fréquente, depuis le poète favori de son temps Branko Radičević, mort jeune, qui se proposait d'écrire un poème sur la célèbre bataille, jusqu'à Nikola Đorić (*Kosovo*, 1902), surtout comme sujet de drames »<sup>92</sup>. En 1805, un an après l'insurrection de Karađorđe et dix ans avant que Karadžić ne fasse connaître les chants traditionnels qui lui étaient consacrés, Gavriilo Kovačević (1765-1832) avait publié *La terrible chevauchée des Serbes et des Turcs à Kosovo polje*, épopée littéraire qui sera réédité neuf fois jusqu'en 1891<sup>93</sup>. Une *Ode à Vidovdan 1389* (nom du jour de la bataille de Kosovo) est composée en 1817 par le premier grand poète de la Serbie moderne, Lukijan Mušicki (1777-1837), un ami de Karadžić qui lui fit parve-

---

par l'événement lui-même que par les récits qu'on en tire et, pas plus que la bataille de Roncevaux n'a eu d'importance avant la Chanson de Roland composée vers la fin du XI<sup>e</sup> siècle, soit trois siècles après, la bataille de Kosovo n'a eu la « signification morale et religieuse » que lui attribue Koljević avant l'usage qu'on en a fait au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Il paraît d'ailleurs significatif, comme le note Nikola Banašević (« Le cycle de Kosovo et les chansons de geste », *Revue des études slaves*, 6, 1926, p. 224-44, ici p. 244), qu'on ne trouve aucun poème consacré à la bataille de Kosovo parmi les 217 chants recueillis vers 1720 auprès de soldats slaves et contenus dans le manuscrit d'Erlangen (découvert en 1913 dans la bibliothèque de l'Université d'Erlangen), même si certains de ces chants font allusion à cet événement et à ses principaux personnages. Sur ce recueil, cf. Marija N. Kleut, « О настанку и судбини Ерлангенског рукописа » [Sur l'origine et le destin du manuscrit d'Erlangen], *Južnoslovenski Filolog*, 71, 2015, p. 29-42.

91 Cf. Dragutin Subotić, *Yugoslav Popular Ballads*, op. cit., p. 90-93 ; Miodrag Popović, *Kosovo : histoire d'un mythe*, op. cit., p. 150-58 ; Thomas Emmert, *Serbian Golgotha*, op. cit., p. 124-25 ; Vasa D. Mihailovich, « The Tradition of Kosovo in Serbian Literature », *Kosovo. Legacy of a Medieval Battle*, op. cit., p. 141-58.

92 Miodrag Ibrovac, « L'épopée populaire serbocroate : son ancienneté, son rayonnement », op. cit., p. 415.

93 Gavriilo Kovačević, *Srazenije strašno i grozno mezdu Srblijima i Turcima na Polju Kosovu*, Buda, 1805.

nir plusieurs chants qu'il avait lui-même recueillis<sup>94</sup>. En 1842, Jovan Sterija Popović (1806-1856) publie une élégie *À la mémoire du Jour de Vid*. En 1847, Joksims Nović Otočanin (1807-1868) publie *Lazarica ou la Bataille de Kosovo polje*, ouvrage qui reprend et réécrit les chants recueillis par Karadžić afin d'offrir un ensemble unifié de 2 156 vers destiné à égaler l'*Illiade*<sup>95</sup>. Il n'est pas nécessaire de poursuivre l'énumération des œuvres modernes consacrées à cette bataille. On peut simplement ajouter *La Couronne de montagne* écrite en 1846 par Petar Petrović Njegoš (1813-1851), prince du Monténégro, qui entend légitimer et favoriser par ce poème le combat politique et militaire qu'il mène pour affranchir son pays de l'emprise ottomane. En effet, comme le remarquent Antoine Sidoti et Christian Cheminade, s'il se déroule à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, il s'ancre « dans une temporalité beaucoup plus étendue englobant toute l'histoire de la Serbie depuis le combat de Kosovo jusqu'à la renaissance de l'entité politique serbe au début du XIX<sup>e</sup> siècle. L'ombre de la grande bataille du 28 juin 1389 plane sur le poème, telle qu'elle fut érigée en mythe depuis plus de quatre cents ans par les chants épiques, les chroniqueurs et la liturgie, et telle que Njegoš la réinterprète à sa manière. C'est cette réinterprétation originale qui constitue la toile de fond historique de l'action de *la Couronne* et qui introduit dans le drame un protagoniste physiquement absent, mais omniprésent dans le discours et les pensées : Miloš Obilić »<sup>96</sup>. Un tel procédé est d'ailleurs caractéristique d'une littérature serbe qui semble désormais hantée par les fantômes d'un passé qu'elle ne cesse de faire revenir au sein du présent. Comme on peut le constater à travers ces quelques exemples, la littérature moderne « serbocroate » – ou simplement serbe – se pense comme le prolongement de la poésie épique recueillie auprès des rhapsodes et, plus particulièrement, des chants célébrant la bataille de Kosovo d'où elle tire sa principale inspiration.

Aux écrivains s'ajoutent les philologues et les érudits qui s'efforcent de donner aux divers chants relatifs à la bataille de Kosovo recueillis par Karadžić une unité à même d'en faire une véritable épopée (à l'instar de l'*Illiade* ou de *La Chanson de Roland*). Consacrant en 1840-1841 plusieurs leçons de son cours sur les Slaves au Collège de France à la poésie serbe, le poète romantique polonais Adam Mickiewicz (1798-1855) estime qu'il n'y a jamais eu d'épopée entièrement consacré à cet événement, mais qu'il est possible de réunir les poèmes qui ont été recueillis afin qu'ils

---

94 Sur les relations entre Karadžić et Mušicki, cf. Duncan Wilson, *The Life and Times of Vuk Stefanović Karadžić*, op. cit., p. 50, 84, 90-93 et *passim*.

95 Joksims Nović Otočanin, *Lazarica ili Boj na Kosovu između Srba i Turaka na Vidovdan 1389 godine*, Novi Sad, 1847.

96 Pierre II Petrović Njegoš, *La Couronne de montagne. Épisode historique vers la fin du XVII<sup>e</sup> siècle*, trad., intro et notes Antoine Sidoti et Christian Cheminade, Paris, Non Lieu, 2010, p. 73-74 ; Petar II Petrović Njegoš, *La Couronne de la montagne*, trad. du serbe par A. Cejović et A. Renoue, Avant-propos [proprement délirant] extrait de À Njegoš, un livre de profonde dévotion d'Isidora Sekulić, Lausanne, L'Âge d'Homme, 2011. Cf. Zdenko Zlatar, *Njegoš's Montenegro : Epic Poetry, Blood Feud and Warfare in a Tribal Zone, 1830-1851*, Boulder, East European Monographs, 2005 ; *Idem*, *The Poetics of Slavdom. The Mythopoeic Foundations of Yugoslavia*, New York, Peter Lang, 2007.

forment un ensemble cohérent<sup>97</sup>. La thèse de Mickiewicz sera mise en œuvre, en 1868, par le baron Adolphe d'Avril (1822-1904). Comparant les poèmes conservés aux « premières cantilènes qui ont précédés nos chansons de geste », ce dernier a retenu douze « fragments » qu'il a entrepris de « coudre [...] pour en faire un tout » dans *La Bataille de Kosovo. Rhapsodie Serbe, tirée des chants populaires et traduites en français*<sup>98</sup>. Stimulé par cette dernière publication, l'érudit serbe Stojan Novaković (1842-1915) publia en 1871 *Kosovo : Chants populaires serbes sur la bataille de Kosovo*, qui offre à son tour un récit continu produit par l'assemblage de plusieurs poèmes<sup>99</sup>. Armin Pavić (1844-1914), un universitaire croate, publia en 1877 les *Poèmes populaires sur la bataille de Kosovo*. S'opposant à la thèse de Mickiewicz et jouant ainsi le débat qui avait lieu à propos de l'épopée homérique, il soutient que les poèmes transmis par la tradition orale faisaient autrefois partie d'une seule et même épopée, qui aurait été démembrée au cours du temps par ses divers interprètes<sup>100</sup>. Tomislav Maretić (1854-1938), un autre érudit croate, publie en 1889, à l'occasion du 500<sup>ème</sup> anniversaire de la bataille, *Les héros de Kosovo et les événements de l'épopée nationale*, estimant cette fois que les différents chants consacrés à cet événement ont été composés de manière successive<sup>101</sup>.

La bataille de Kosovo fera également l'objet de nombreuses célébrations. La Saint-Vid (ou Vidovdan) est inscrite pour la première fois dans le calendrier serbe en 1864, l'année de la mort de Karadžić, à l'initiative semble-t-il du philologue Đura Daničić (1825-1882). Ce jour est considéré comme une véritable fête religieuse en 1892<sup>102</sup>. Trois ans auparavant, en 1889, l'État serbe n'avait pas manqué de fêter le 500<sup>ème</sup> anniversaire de cette bataille, malgré l'opposition de l'Autriche<sup>103</sup>. Lors d'une des festivités organisée à cette occasion, le ministre des Affaires étrangères de Serbie, Čedomilj Mijatović, adressa le discours suivant à l'Académie Royale (l'ancêtre de l'Académie serbe des Arts et des Sciences) :

Une source inépuisable de fierté nationale a été découverte sur Kosovo. Plus importante que la langue et plus forte que l'Église, cette fierté unit tous les Serbes en une seule nation. [...]

97 Adam Mickiewicz, *Les Slaves. Cours professé au Collège de France (1840-1841)*, Paris, 1849, t. I, p. 206-331. Cf. P. Caussat, D. Adamski, M. Crépon, *La Langue source de la nation, op. cit.*, p. 315-25.

98 Adolphe d'Avril, *La Bataille de Kosovo. Rhapsodie Serbe, tirées des chants populaires et traduites en français*, Paris, 1868, p. 14. Adolphe d'Avril, qui avait traduit trois ans avant *La Chanson de Roland*, traduisait cette Bataille en « vers de dix-pieds », car c'est notamment le vers « de nos grandes chansons de geste, et en particulier de la *Chanson de Roland* » (p. 15). Il établira en outre un certains nombres d'analogie entre ces deux textes : Lazar est apparenté à Charlemagne, Miloš Obilić à Roland et Vuk Branković à Ganelon. De nombreux critiques rapprocheront à leur tour ces deux poèmes épiques.

99 Stojan Novaković, *Kosovo : srpske narodne pjesme o boju na Kosovu : pokušaj da se sastave u cjelinu kao spjev*, Belgrade, 1871. Cf. *Idem*, « Die serbischen Volkslieder über die Kosovo-Schlacht (1389) : Eine kritische Studie », 1879, p. 413-62.

100 Armin Pavić, *Narodne pjesme o boju na Kosovu, godine 1389*, Zagreb, 1877.

101 Tomislav Maretić, *Kosovski junaci i događaji u narodnoj epici*, Zagreb, 1889.

102 Cf. Milorad Ekmečić, « The Emergence of St Vitus Day as the Principal National Holiday of the Serbs », dans *Kosovo. The Legacy of a Medieval Battle, op. cit.*, p. 331-42.

103 Cf. Thomas Emmert, *Serbian Golgotha, op. cit.*, p. 126-31.

La gloire des héros de Kosovo brille comme une étoile étincelante dans une nuit obscure de près de 500 ans. [...] Notre peuple continua la bataille aux XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles en essayant de recouvrer leur liberté par d'innombrables insurrections. Jamais il n'y eut de guerre pour la liberté – et à quel moment n'y avait-il pas eu de guerre ? – sans que n'y participe l'esprit des héros de Kosovo. La nouvelle histoire de la Serbie débute avec Kosovo – une histoire d'efforts valeureux, de longues souffrances, de guerres sans fin et de gloire éternelle. [...] Karadorde respirait avec le souffle de Kosovo, et les Obrenovići placèrent Kosovo sur le blason de leur dynastie. Nous bénissons Kosovo car la mémoire des héros de Kosovo nous soutient, nous encourage, nous enseigne, et nous guide<sup>104</sup>.

L'année précédant la célébration du 500<sup>ème</sup> centenaire de la bataille de Kosovo avait vu la parution des deux premiers ouvrages historiques consacrés à la bataille de Kosovo qui entendaient s'affranchir – et affranchir leurs lecteurs – des composantes légendaires de la tradition épique, celui d'Illarion Ruvarac (1832-1905) sur le prince Lazar et celui de Ljubomir Kovačević (1848-1918) sur Vuk Branković<sup>105</sup>. Si ces historiens inauguraient une approche du passé qui se voulait objective, fondée uniquement sur des sources authentiques, ils furent souvent considérés par leurs compatriotes comme des traîtres. La force d'attraction des chants traditionnels semble n'avoir cessé de l'emporter sur la recherche de la vérité. Non seulement le prestige de ces chants est à l'origine de la plupart des travaux consacrés à la bataille de Kosovo, mais c'est aussi à eux que cette dernière doit toujours d'apparaître comme le fondement de l'identité serbe. À travers ces chants, tous ceux qui se disent serbes sont invités à poursuivre le combat initié par Lazar et Miloš Obilić, à se sacrifier pour que vive le Royaume céleste de la Grande Serbie, à combattre ceux qui voudraient trahir un tel projet, soit à s'identifier au « type dinarique » décrit de manière saisissante par l'anthropologue Jovan Cvijić (1865-1927)<sup>106</sup>. Aussi n'est-il pas étonnant que Gavriilo Princip, qui as-

---

104 Traduit d'après les versions anglaises de Thomas Emmert, *Serbian Golgotha*, op. cit., p. 129, et Tim Judah, *The Serbs*, op. cit., p. 68.

105 Cf. Thomas Emmert, *Serbian Golgotha*, op. cit., p. 7-8.

106 « The main characteristics of the Dinaric Serb are as follows : He is sensitive and impressionable, subject to storms of idealism, and passionately anxious about his reputation and honour, not only in the Balkans but in the outside world. He is always seeking for justice – “the Justice of God” – and he plays the gusla and bears himself like a man and a hero, because of the enthusiasm and inspiration that are in him. Collectively and individually, he will fight and die for freedom and justice. He will make any sacrifices to avenge Kosovo, or to help save that empire of which he has perpetually dreamt, even while things were at their worst. He will occasionally do something heroic, simply in order that his action may become a legend for the future ; and he is decidedly restless and warlike. [...] Dinaric people feel themselves just as closely connected with their national heroes as with their blood relatives. They regard themselves as links in an enormously long chain that includes the medieval emperors and all the famous heroes and rebels. They feel that each hero was the ancestor of every Dinaric man, and they all share in the glory of the great deeds they performed—more particularly in the sufferings of the Hajduks. In districts in which a tribal civilisation still obtains, individual tribes have traditions which link them up with the national heroes – and particularly with those who fought at the Battle of Kosovo (1389). Modern peasants know all about the faults and virtues of these Kosovo heroes—and they feel for the wounds they gained in the battle as though they were still fresh. When they killed a Turk, they said that they were wiping out the wounds of such and such a Kosovo hero. All the Montenegrins of old Montenegro regard Miloš Obilić as their spiritual ancestor. They not only idealise him, but dream of him ; and whenever they do anything heroic, they discuss whether Obilic would have done the

sassina l'archiduc d'Autriche François-Ferdinand à Sarajevo à la date anniversaire de la bataille de Kosovo en 1914, ait connu par cœur *La couronne de montagne* de Njegoš. Chaque Serbe semble devoir prolonger par son action cette bataille telle qu'elle est rapportée par la tradition épique. « Pas une seule entreprise ne saurait débiter sans consulter d'abord Kosovo par l'intermédiaire de la gusla », affirme un certain Uroš Bjelić dans un article commémorant en juillet 1939 les 550 ans de cette bataille : « Les hajduks, les uskoci et les capitaines de Kotor, les dirigeants du Monténégro et les chefs des soulèvements nationaux – tous communiaient avant toute chose avec l'hostie miraculeuse de Vidovdan »<sup>107</sup>. Saluant le coup d'Etat du 27 mars 1941 contre le gouvernement qui venait de signer un pacte avec l'Allemagne nazie, le patriarche Gabriel V de Serbie, Gavriilo Dožić (1881-1950), l'inscrit à son tour dans la tradition remontant à la bataille de Kosovo :

L'éthique de Kosovo [...] a élevé notre passé et exalté l'esprit d'Obilić, qui est devenu un idéal et un modèle d'héroïsme, ainsi que l'objectif du prince Marko, un protecteur de la justice et un héros victorieux de l'ennemi. Tout cela est exprimé de la meilleure façon à travers le personnage de l'évêque Danilo et de ses héros, tels qu'ils sont présentés dans *La couronne de montagne*, où le génie de Njegoš a décrit avec vivacité et justesse le drame du peuple serbe lorsqu'il chute et qu'il se relève finalement pour obtenir une victoire complète sur l'ennemi. Le même esprit de Kosovo inspire Karađorđe et Miloš [Obrenović] pour fournir un nouveau socle à l'état serbe,

same. Whenever a crisis occurs in one of the Dinaric ballads we find the refrain : "Think of the old Heroes". [...] The moral at the back of the national ballads is to fight for justice against injustice ; and for this reason the ballads are sometimes brutal in their attitude towards the enemies of religion and freedom. There is a continual striving after the "justice of God", and individuals and the nation as a whole are sacrificing themselves in the search for justice today just as they did in the past. [...] The whole Dinaric area has certainly produced some exceptionally heroic men, but it is the Dinaric Serbs who attain the highest degree of heroism, on account of their consciousness of nationality and because history has given them a special mission as a State. The Dinaric Serbs are warlike and have been engaged in warfare incessantly ever since Kosovo. They have produced the heroes of Montenegro, the Hajduks, the Uskoks, and have been responsible not only for the risings in Serbia proper, but in Bosnia, Hercegovina, and Raška. They have fought in the Venetian, Austrian, Napoleonic and Russian armies, and there is a direct bond of continuity between Miloš Obilić and the innumerable and often nameless heroes of the wars of 1912-1914. [...] There is undoubtedly a great deal of artistic fancy in the men of the Dinaric mountain type ; but I have not been able to gauge it. The language of the district is harmonious, sonorous and rich in words – and it abounds in those metaphors and similes that are always the product of a lively imagination. The creative work of the people, and particularly the national poems, which are generally of Dinaric origin, are a proof of this. All the people with whom Vuk Karadžić (1787 1864) talked, or from whom he heard the ballads, either belonged to this district or had left it quite recently. We have nothing that shows the spirit of the nation so vividly as the national poems. In them the people have expressed their outlook upon the world and upon life, their own feelings and their own thoughts – and particularly the united trend of their ideals that all converge towards the national mission. In these poems – particularly those of the Nemanjić and Kosovo periods – we find the morale of the nation expressed in phrases that are clear and almost classical in character. It is as though the spirit of the people had wished to purify itself, and then to carve in marble the moral truths to which its life and history had brought it. These truths are so definitely expressed that there cannot be the smallest doubt about them » (Jovan Cvijić [trad. F. Foster], « Studies in Yugoslav Psychology », *The Slavonic and East European Review*, 9/26, 1930, p. 375-90 ; 9/27, 1931, p. 662-81 ; 9/28, 1931, p. 58-79 ; cit. p. 378, 381, 382, 383 et 388).

107. Traduit de la version anglaise de Thomas Emmert, *Serbian Golgotha*, op. cit., p. 139.

qui s'éleva encore plus haut, ce qui prouve de manière évidente que tous les progrès du peuple serbe dans l'histoire ont été obtenus uniquement et exclusivement par l'épée, en versant une mer de sang et en faisant d'innombrables victimes. Car sans cela il n'y aurait pas eu de victoire, pas plus qu'il n'y a de résurrection sans mort<sup>108</sup>.

La bataille de Kosovo ne cesse du même coup de justifier auprès des Serbes l'usage de la violence et le recours à la guerre. Dobrica Ćosić s'y réfère à son tour en 1988 alors que des dissensions apparaissent entre les différentes Républiques et Provinces autonomes constitutives de la République socialiste fédérative de Yougoslavie:

C'est sur la conscience et la tradition libertaires communes, sur la mémoire du passé de l'empire tombé en 1389 au Kosovo dans la guerre contre les Turcs, en une bataille que le génie poétique populaire interpréta comme « le choix du royaume céleste » et transforma en mythe, que va se fonder, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et au début du XIX<sup>e</sup> siècle, une idéologie nationale dont le but sera le rejet du joug turc et la création d'un État national indépendant. C'est avec cette idéologie empreinte de mythes nationaux serbes, de morales et d'eschatologie chrétiennes, d'une conscience épique issue de la défaite de Kosovo et de l'exemple des héros serbes qui, dans l'âme et l'esprit du peuple, ne cessaient de guerroyer contre le croissant islamique et pour « la croix honorable et la liberté dorée », avec cette énergie spirituelle en somme qui deviendra un moteur vital, que les Serbes iront de soulèvements en guerres de libération durant tout le XIX<sup>e</sup> siècle, et jusqu'aux deux conflits mondiaux. C'est sur le fruit de ces soulèvements et de ces guerres que s'établiront, au cours du siècle dernier, deux États nationaux serbes, la Serbie et le Monténégro, qui n'embrasseront au début qu'un noyau de la nation. Enfin, c'est sur l'héritage politique de ces deux États que se façonnera, au tournant du XX<sup>e</sup> siècle, l'idéologie intégrale du peuple serbe, avec un objectif élargi : la libération de tous les Serbes et autres Slaves du Sud sous la domination turque et austro-hongroise et leur unification dans un État commun : la Yougoslave. Depuis ses premières lueurs, cette idéologie, dans son essence libératrice, véhicule une conscience antique de l'harmonie entre les dignités individuelles et la communauté ethnique et étatique, conscience fondée sur le droit romain et le testament de Saint Sava, et formulée dans le Code de l'empereur Dušan en 1354<sup>109</sup>.

La Province du Kosovo et la République de Bosnie-Herzégovine sont considérées dans ce contexte comme des sortes de résurgences de l'ancien empire ottoman contre laquelle les Serbes doivent à nouveau lutter<sup>110</sup>. C'est à quoi Slobodan Milošević (1941-2006) appelle ses concitoyens lors de la commémoration du 600<sup>e</sup> anniversaire

---

108 Traduit de la version anglaise de Branimir Anzulović, *Heavenly Serbia*, *op. cit.*, p. 17.

109 Dobrița Tchossitch, « Traditions et idéologies dans l'histoire serbe », dans *L'Effondrement yougoslave*, *op. cit.*, p. 34.

110 Estimant que le Parti communiste yougoslave a propulsé, « dès les années 60, les musulmans au rang de nation », Ćosić l'accuse par exemple en 1992 d'avoir « créé un État islamique au cœur des Balkans », et d'avoir ainsi « réactualisé de manière dramatique, tragique même, la confrontation de l'islam et du christianisme sur sol européen, ressuscitant par là une histoire qui s'était achevée en 1912 par l'expulsion des Turcs de la péninsule » (Dobrița Tchossitch, « La guerre en Bosnie-Herzégovine », dans *L'Effondrement yougoslave*, *op. cit.*, p. 76-77).



de la bataille de Kosovo, le 28 juin 1989, alors qu'il venait d'être élu le mois précédent président de la Serbie :

Par un concours de circonstances sociales et politiques, cette grande célébration s'inscrit en une année durant laquelle, après bien des décennies, la Serbie a recouvré son intégrité politique, nationale et spirituelle. [...] Il est difficile, aujourd'hui, de faire la part de l'histoire et de la légende dans cette bataille. Maintenant ce n'est plus important. Écrasé par la souffrance et empli d'espoir, notre peuple a retenu certaines choses et oublié d'autres, comme les autres peuples de la terre. Il a eu honte de la trahison et a magnifié l'héroïsme. C'est pourquoi il n'est guère aisé, à présent, de dire si la bataille de Kossovo a été une défaite ou une victoire du peuple serbe, si à cause d'elle nous sommes tombés en esclavage, ou si c'est grâce à elle que nous avons pu survivre au joug. [...] On y a consacré beaucoup de chants, de danses, d'innombrables œuvres de littérature et d'histoire. Voilà déjà six siècles que l'héroïsme de Kossovo inspire notre créativité, alimentant notre orgueil et nous interdisant d'oublier que nous fûmes jadis une grande armée, courageuse et fière, une des rares qui soient restées invaincue dans la défaite. [...] Aujourd'hui six siècles plus tard, nous sommes de nouveau plongés dans des batailles, et confrontés à des luttes à venir. Celles-ci ne sont plus armées, quoique de telles ne soient pas encore exclues<sup>111</sup>.

Comme on peut le constater à travers ce discours et les quelques exemples cités précédemment, la bataille de Kosovo, telle qu'elle est racontée dans les chants populaires rassemblés et publiés par Vuk Karadžić au début du XIX<sup>e</sup> siècle, fonctionne comme un véritable pré-texte. Elle constitue une sorte de trame narrative à laquelle ne cessent de se référer les Serbes afin d'y inscrire leurs actions et leur donner une légitimité historique. « Nos mythes nous rendent plus forts et nous devons vivre avec eux », affirme en 1992 Antonije Isaković, un des auteurs du *Mémoire serbe* : « Chaque fois que nous étions en difficulté, nous revenions au Kosovo, à Karadorde, à la poésie populaire »<sup>112</sup>. Lorsqu'il visitait les troupes serbes se battant en Bosnie-Herzégovine, Radovan Karadžić prenait le temps de leur chanter des passages particulièrement sanglants des poèmes épiques issus de la tradition populaire<sup>113</sup>. Aussi n'est-il guère étonnant de constater que « la façon de tuer, de mutiler, que les tchetniks pratiquent de nos jours, rappelle les vers qu'on chante encore dans les villages »<sup>114</sup>.

111 Slobodan Milošević, « L'égalité des rapports et la concorde, conditions indispensables pour la survie de la Yougoslavie », dans *Les Années décisives*, trad. Slobodan Despot, Jean Descat et Michel Prandeuf, Lausanne, L'Âge d'Homme, 1990, p. 310 et 314. Cf. Branimir Anzulović, *Heavenly Serbia*, op. cit., p. 113-14. Sur le contexte et les conséquences de ce discours, cf. Julie Mertus, *Kosovo. How Myths and Truths Started the War*, Berkeley, University of California Press, 1999 ; Tim Judah, *Kosovo. War and Revenge*, New Haven, Yale University Press, 2000 ; Michael Sells, « Kosovo Mythology and the Bosnian Genocide », dans *In Gods' Name : Genocide and Religion in the Twentieth Century*, éd. O. Bartov, P. Mack, New York, 2001 ; Florian Bieber, « Nationalist Mobilization and Stories of Serb Suffering: The Kosovo Myth from the 600<sup>th</sup> Anniversary to the Present », *Rethinking History*, 6/1, 2002, p. 95-110.

112 Cité d'après *Le Nettoyage ethnique*, op. cit., p. 34-35.

113 Selon Barbara Kellerman, *Bad Leadership : What It Is, How It Happens, Why It Matters*, Harvard Business School Press, 2004, p. 204, cité par Jay Surdukowski, « *Is Poetry a War Crime ?* », op. cit., p. 688.

114 Selon M. Grmek, M. Gjidara et N. Simac, *Le Nettoyage ethnique*, op. cit., p. 34 (qui renvoient, n. 3, aux témoignages qui permettent d'établir de telles analogies).

Peut-être que le bombardement par les forces serbes de la Bibliothèque nationale et universitaire de Sarajevo, survenue dans la nuit du 25 au 26 août 1992, peut également s'expliquer de ce point de vue<sup>115</sup>. La destruction des milliers de livres et d'écrits contenus dans ce lieu ne serait-elle pas en effet une conséquence du privilège accordé à la tradition orale par une certaine culture serbe, qui laisse les poèmes chantés par les soldats surplombant la ville le soin de transmettre à eux seuls la mémoire du passé ? Si l'on peut condamner bien sûr l'usage qui a été fait de ces fragments de poésie épique, qui ont fini par incarner à eux seuls les valeurs la plus profondes d'une nation tout entière et par supplanter toute autre histoire, dans quelle mesure y ont-ils eux-mêmes y contribué ?

### Mémoire et fiction de la tradition orale

« As-tu jamais réfléchi qu'en nous occupant d'Homère, nous nous sommes bon gré mal gré engagés dans ce conflit ? » demande Willy Norton à son compère, Max Roth, dans *Le Dossier H.*, roman d'Ismail Kadaré publié en 1981<sup>116</sup>. « C'est quasi inévitable, poursuit-il. L'origine homérique de la pâte dont est faite leur épopée, que nous nous efforçons de prouver, découle en soi de l'ancienneté de la présence albanaise dans la péninsule ; or, c'est précisément cette ancienneté qui suscite la jalousie des Serbes. [...] Les Serbes ne peuvent admettre que les Albanais se soient trouvés avant eux sur les lieux. Mais cela, qui relève d'un chauvinisme dont il faut bien avouer qu'il revêt chez tous les Balkaniques un tour aussi morbide que ridicule, peut déboucher, quand il s'agit du Kosovo, sur un problème politique concret »<sup>117</sup>.

« Homère était-il vraiment l'auteur de l'*Iliade* et de l'*Odyssee* ou bien n'en avait-il été qu'une sorte de rédacteur, ou plus précisément le chef d'un comité chargé de leur rédaction ? » Telle était « la question homérique » – remontant aux *Prolegomena ad Homerum* de Wolf (1795) – que les deux chercheurs mis en scène dans

---

115 Sur les destructions dont furent l'objet les monuments et les bâtiments emblématiques de la culture ennemie, cf. François Chaslin, *Une Haine monumentale. Essai sur la destruction des villes en ex-Yougoslavie*, Paris, Descartes & Cie, 1997.

116 Ismail Kadaré, *Le Dossier H.*, trad. Jusuf Vrioni, Paris, Fayard, 1989, p. 95.

117 *Ibid.* Le rôle politique de la poésie épique et le conflit entre les traditions serbe et albanaise à propos de la bataille de Kosovo, la présence de troupes albanaises aux côtés de Lazar et la nationalité de Miloš Obilić, fait aussi l'objet des trois petits récits d'Ismail Kadaré recueillis et traduits en français sous le titre de *Trois chants funèbres pour le Kosovo*, trad. Jusuf Vrioni, Paris, Fayard, 1998. Voir aussi le *Chansonnier épique albanais*, trad. Kolë Luka, Avant-propos d'Ismail Kadaré, Tirana, 1983, p. 339-55 ; Anna di Lellio, *The Battle of Kosovo, 1389. An Albanian Epic*, Translations by Robert Elsie, Londres/New York, I. B. Tauris, 2009. Cf. Albert B. Lord, « The Battle of Kosovo in Albanian and Serbocroatian Oral Epic Songs », dans *Studies on Kosova*, éd. Arshi Pipa et Sami Repishtii, New York, Columbia University Press, 1984, pp. 65-83 ; et plus largement, Aleksandar Pavković, « Kosovo/Kosova : A Land of Conflicting Myths », dans *Kosovo. The Politics of Delusion*, éd. Michael Waller, Kyril Drezov, Bülent Gökay, Londres, 2001, p. 3-11 ; Robert Elsie, « Why is Albanian Epic Verse So Neglected ? », Conférence dans le cadre du colloque sur *The Albanian Epic of Legendary Songs in Five Balkan Countries : Albania, Kosova, Macedonia, Serbia and Montenegro*, Prishtina, Institut des Études Albanaises, 8 Août 2014 ; Arben Salihu, « The Western accounts on Early Albanian-Serbian interactions and the Kosovo myth », *ILIRIA International Review*, 7, 2017, p. 194-221

ce roman tentent de résoudre<sup>118</sup>. Homère est-il à l'origine de ces deux épopées ou se trouve-t-il au terme d'un processus auquel a contribué une multiplicité de rhapsodes ? Dans quelle mesure les œuvres qui nous sont parvenues sous son nom sont-elles fidèles à la version originale ? Quelles transformations ont-elles pu subir au cours de leur transmission ? Et comment les expliquer ? Comme le note le personnage de Willy qui se réfère à ce qu'« affirment tous les chercheurs, aucun rhapsode, si excellente soit sa mémoire, ne peut chanter deux fois de suite la même ballade de la même façon »<sup>119</sup>. Cependant, précise à nouveau Willy, « il ne s'agit [...] pas là d'une simple question de mémoire. C'est également lié à un élément fondamental de l'épopée orale : le mécanisme de l'oubli, lequel, à son tour, n'est pas simple oubli, mais un processus bien plus compliqué. Il peut s'agir d'un oubli involontaire, mais aussi d'un oubli conscient. Un prétendu oubli servant à justifier une nouvelle interprétation... »<sup>120</sup>. La capacité mémorielle nécessaire à la transmission orale se doublerait d'une force d'oubli permettant à l'œuvre de se transformer avec le temps au gré de ses interprètes. Aux lacunes suscitées par les défaillances du souvenir se greffent en particulier de nouveaux éléments qui viennent en quelque sorte les combler ou les masquer. Après s'être « beaucoup creusé la cervelle sur ce problème », nos deux personnages en sont finalement arrivés « à la conclusion que la majeure partie des oublis et ajouts n'en sont pas vraiment et qu'il serait plus exact de les appeler *prétendusajouts* ou *prétendusoublis*. En d'autres termes, la plupart des adjonctions ne sont que des omissions antérieures rectifiées après coup par les rhapsodes, de même que les oublis ne portent que sur des ajouts temporaires que le rhapsode, pour des raisons peut-être inconnues de lui, décide à nouveau d'écarter de son texte – et ainsi de suite, à l'infini<sup>121</sup> ». Affirmant détenir dans sa mémoire la version authentique du poème qu'il transmet, chaque rhapsode – le Serbe comme l'Albanais – ne ferait qu'effacer les additions de ses prédécesseurs et réintroduire ce qu'ils auraient omis afin de produire une version véritablement authentique...

Si chacun réécrit ainsi l'histoire dont il se dit l'héritier, comment savoir quelle était la forme primitive de tel ou tel poème épique ? Qui en détient la version la plus ancienne ? En quoi les versions qui nous sont parvenues correspondent-elle à celle dont elles découlent ? Quelle valeur de vérité accorder aux événements qu'elles rapportent ? « Qu'est-ce qui bouge et qu'est ce qui reste figé dans l'épopée ? », se demande ainsi Willy. « Possède-t-elle un noyau dur qui assure son intégrité au fil des siècles<sup>122</sup> ? ». Aux questions que pose « la transmutation d'un événement de la vie réelle en épopée – son "homérisation" » – par exemple, « par où commençait le processus d'embaumement de l'événement, destiné à le préparer à l'immortalité<sup>123</sup> ? »

118 *Ibid.*, p. 51.

119 *Ibid.*, p. 57.

120 *Ibid.*

121 Arben Salihu, « The Western accounts on Early Albanian-Serbian interactions and the Kosovo myth », *ILIRIA International Review*, p. 125.

122 *Ibid.*, p. 131.

123 *Ibid.*, p. 130.

–, s'ajoutent de nouvelles questions, « comme l'influence que pouvait exercer la vie privée du rhapsode sur les abrégements ou les allongements qu'il faisait lui-même subir au poème<sup>124</sup> ». « Non seulement la vie privée des rhapsodes avait un rapport avec le poème », mais nos deux chercheurs eux-mêmes finissaient par penser « qu'un rapport similaire se créait entre l'épopée et leur propre intimité à eux. [...] Du fait même qu'ils étudiaient l'épopée, n'en étaient-ils pas également de quelque manière des rédacteurs ? Homère (si la thèse selon laquelle il n'avait été qu'un simple rédacteur se trouvait confirmée), avant d'assumer la charge d'unifier les matériaux épiques, les avait lui aussi sûrement étudiés. Ils se trouvaient donc à peu près dans sa situation à lui, et, par là même, leur vie privée, leurs épreuves, leurs réminiscences, leurs désirs devaient inconsciemment influencer sur leur attitude vis-à-vis des différents éléments de l'épopée<sup>125</sup> ». Inversement, il en serait de même pour Homère, comme pour tout rhapsode. Ce qui anime chaque chanteur comme chaque rédacteur et ce qui le porte à transmettre tel ou tel poème issu de la tradition épique ne peuvent manquer d'exercer une certaine influence sur sa mémoire, modifiant ce qu'il retient du chant dont il s'empare et la forme qu'il va lui donner. L'épopée vient aussi bien du présent que du passé.

Le roman de Kadaré est censé se dérouler vers 1935. Les deux chercheurs qu'il met en scène, parcourant le territoire albanais un magnétophone à la main afin d'enregistrer les chants des derniers rhapsodes encore en exercice en Europe, sont les doubles romanesques de deux érudits bien connus des spécialistes d'Homère et de la tradition épique, Milman Parry (1902-1935) et Alfred B. Lord (1912-1991). Parry était l'auteur d'une thèse sur *L'Épithète traditionnelle dans Homère*, soutenue à Paris en 1928 sous la direction d'Antoine Meillet<sup>126</sup>. Cette étude s'inscrivait dans un débat qui traversait depuis longtemps les études homériques et qui portait sur l'unité, la composition et la transmission de l'œuvre placée sous le nom d'Homère. Cette dernière semble réunir, de manière plus ou moins artificielle, différentes strates issues d'une évolution faite de divers ajouts souvent contradictoires ou d'incessantes variations. L'épithète homérique et l'emploi de formules toutes faites peuvent apparaître ainsi comme la marque d'un processus d'amplification dont la nature répétitive serait étrangère à l'œuvre originale. Le nom d'Homère cacherait donc une pluralité d'auteurs ou une sorte « d'autorité multiple » : soit qu'il ait fait œuvre de compilateur à partir de poèmes plus courts chantés par d'autres, soit que son œuvre fondatrice ait été transformée par une succession de continuateurs. Comme le dit Lord dans *The Singer of Tales* :

Parfois il est l'auteur original dont les poèmes ont été transmis par la tradition orale ou dont les œuvres ont été modifiées par des poètes ultérieurs ; plus souvent il était le dernier des rédacteurs ou des compilateurs, ou, dans une tentative de réduire l'écart entre les partisans de l'unité et

124 Arben Salihu, « The Western accounts on Early Albanian-Serbian interactions and the Kosovo-myth », *ILIRIA International Review*, op. cit. p. 131.

125 Arben Salihu, « The Western accounts on Early Albanian-Serbian interactions and the Kosovo-myth », *ILIRIA International Review*, p. 132-33.

126 Cf. Charles de Lamberterie, « Milman Parry et Antoine Meillet », dans *Hommage à Milman Parry. Le style formulaire de l'épopée homérique et la théorie de l'oralité*, éd. François Letoublon, Amsterdam, Gieben, 1997, p. 9-22.

ceux qui défendait l'idée d'un poème constituée de parties séparées, il était le grand poète qui avait retravaillé la tradition orale pour en tirer un poème « littéraire ». L'idée d'une multitude d'auteurs amena naturellement les érudits à disséquer les poèmes homériques dans l'espoir d'identifier les parties réalisées par chaque auteur. Dès lors, ils étaient aussi amenés à rechercher la « version originale » ou l'archétype des poèmes<sup>127</sup>.

Quelle que soit la place qu'Homère finissait par occuper, il s'agissait pour les spécialistes de cet auteur de retrouver la forme authentique de l'*Illiade* et de l'*Odyssee* : que ce soit en dégageant les différents chants dont ils auraient été composés, ou en identifiant leurs noyaux primitifs.

Ayant appris que la poésie épique continuait à être chantée dans les Balkans, Parry et son élève, Lord, se rendirent de septembre 1934 à septembre 1935 dans ce laboratoire vivant auquel s'apparentait la tradition épique albanais-serbo-croate afin de trouver des réponses aux questions que posait l'œuvre d'Homère et de mieux comprendre comment la poésie épique pouvait être à la fois, et en un même temps, reçue, composée et transmise. Les enregistrements qu'ils effectuèrent, et que Lord continua de réaliser après la mort prématurée de son maître, donnèrent lieu à l'édition de plusieurs *Serbocroatian Heroic Songs* qu'ils avaient recueillis et à de nombreuses études sur le mode de composition spécifique à la tradition orale.

Tandis que les chants épiques des Balkans se substituent aux poèmes d'Osian afin d'offrir aux travaux sur la poésie homérique un terrain d'observation et de réflexion plus solide<sup>128</sup>, Parry et Lord s'inscrivent dans une certaine mesure dans le prolongement des recherches de Vuk Karadžić. Comme ce dernier, Lord constate tout d'abord que la plupart des chanteurs qu'il a enregistrés avec Parry au cours de leur périple dans les Balkans prétendent « chanter un chant exactement comme il été entendu ». Il remarque en même temps que chacun d'entre eux ne cesse « d'accumuler, de recombinaison et de remodeler des formules et des thèmes, perfectionnant ainsi son chant et enrichissant son art »<sup>129</sup>. Cependant, précise-t-il afin d'éclairer une telle revendication :

Ce qui est important ici n'est pas l'exactitude ou le manque d'exactitude, mais la constante insistance de la part du chanteur sur son rôle dans la tradition. Ce n'est pas le rôle créateur que nous avons souligné afin d'éclairer l'incompréhension dont fait l'objet le style oral, mais le rôle

127 Albert B. Lord, *The Singer of Tales*, op. cit., p. 8 (ma traduction).

128 L'analogie entre l'épopée serbe et l'œuvre homérique, suggérée déjà par Kopitar lorsqu'il appa-  
rente Karadžić à Homère, est soulignée dès 1859 par Auguste Dozon (*Poésies populaires serbes*, op.  
cit., p. 10) : « Quelques-uns des détails fournis par M. Vouk sur la composition et la transmission des  
*pesmas* auront sans doute rappelé au lecteur ce qu'on raconte des rapsodes homériques, et suggéré à  
son esprit de curieux rapprochements d'histoire littéraire, que la lecture de ces poésies elles-mêmes ne  
peut que confirmer. A mon avis, là ne s'arrête pas la ressemblance entre ces productions d'une race obs-  
cure de l'Europe moderne et les grandioses et charmantes compositions de l'antiquité grecque ». Voir  
aussi Albert B. Lord, « The Impact of Vuk Karadžić on the Tradition : The Importance for Homer »,  
dans *The Uses of Tradition*, op. cit., p. 3-21.

129 Albert B. Lord, *The Singer of Tales*, op. cit., p. 28 et 27 (ma traduction).

de conservateur de la tradition, le rôle de défenseur de la vérité historique de ce qui est chanté ; car si un chanteur change par essence ce qu'il a entendu, il falsifie la vérité. Ce n'est pas l'artiste, mais l'historien qui parle à cette occasion, bien que l'idée que le chanteur se fait de l'historien soit celui de gardien de légendes<sup>130</sup>.

Alors que les interprètes cherchent à légitimer la valeur de leurs chants en en soulignant le caractère à la fois historique et traditionnel et en refusant par conséquent d'apparaître comme de véritables créateurs, Lord estime que la structure mythique précède les éléments historiques des poèmes épiques :

Je trouve peu probable que, durant la première période [lorsqu'il n'existait aucun chant transmis par écrit] et, si jamais, pas avant tard durant la seconde période [à partir du moment où ils furent recueillis et transmis par écrit], les chants doivent leur formation à la tentative de raconter un événement historique. Les chants historiques sont des intrus tardifs dans la tradition épique. Les chants épiques sont des histoires imaginaires, pleins de sens et sérieux, des mythes si vous voulez, mais point des témoignages d'événements historiques « réels », bien qu'ils puissent devenir attachés à de tels événements. L'histoire comme telle pénètre l'épopée quand l'épopée perd, ou commence à perdre, sa signification et son sens originels<sup>131</sup>.

Aussi, lorsque des poèmes épiques subissent une influence de l'histoire, c'est « l'histoire [*history*] qui est changée », selon Lord, « non la trame narrative [*story*]<sup>132</sup> ». Les événements historiques ne sont jamais transcrits tels qu'ils se sont produits : ils ont été filtrés par ceux qui les ont fait connaître au chanteur et ils sont racontés – ou réécrits – de telle sorte à pouvoir correspondre à ses habitudes poétiques ou au scénario recherché. L'épopée conserve moins la mémoire d'un événement historique que d'un canevas mythique et du répertoire de formules qui lui permet de l'exprimer<sup>133</sup>. Il en serait ainsi de la bataille de Kosovo (comme de la *Chanson de Roland*). Les chants qui lui ont été consacrés insèrent les quelques données historiques conservées à son sujet dans un scénario qui s'apparente *grosso modo* à l'histoire du Christ (à l'instar des chansons de geste françaises). Ils le font afin d'appeler les Serbes à suivre l'exemple de ceux qui ont sacrifié leur vie et à les venger en combattant les forces du mal composées à la fois de traîtres et d'agresseurs venus de l'extérieur. La résurrection qu'an-

130 Albert B. Lord, *The Singer of Tales*, op. cit. p. 28. On peut souligner ici que le titre de l'ouvrage de Lord est *The Singer of Tales*, non *The Singer of History*.

131 Albert B. Lord, « Tradition and the Oral Poet : Homer, Huso and Avdo Međedović », dans *Atti del Convegno internazionale sul tema : « La poesia epica e la sua formazione »*, op. cit., p. 13-30 (cit. p. 14). Cf. aussi *Idem*, « History and Tradition in Balkan Oral Epic and Ballad », *Western State Folklore*, 31, 1972, p. 53-60 ; et « The Mythic Component in Oral Traditional Epic : Its Origins and Significance », *Proceedings of the Comparative Literature Symposium*, 11, 1980, p. 145-161.

132 *Ibid.*, p. 28. À Lang, qui lui reproche de ne pas donner d'importance à l'épopée en tant qu'« expression poétique d'événements réels qui ont façonné le destin d'un peuple particulier », Lord répond qu'il « trouve difficile de concevoir [...] que la structure d'un événement historique [...] puisse avoir suffisamment d'intensité universelle et de force pour être conservée » (*ibid.*, p. 29-30).

133 Cf. Albert B. Lord, « Memory, Identity, and Genre in Oral Traditional Poetries », dans *Oral Traditional Literature. A Festschrift for Albert B. Lord*, éd. John Miles Foley, Columbus, Slavica Publishers, 1981, p. 451-61 ; et Svetozar Koljević, « Repetition as Invention in the Songs of Vuk Karadžić », *Oral Tradition*, 7, 1992, p. 349-64.

noncent implicitement les morts de Lazar et de Miloš Obilić est celle qui attend le peuple serbe lorsqu'il intégrera cette Jérusalem céleste qu'est la Serbie renouvelée.

Les propos des rhapsodes, justifiant la valeur de leurs chants en insistant sur leur conformité avec les productions du passé et la stabilité de la tradition poétique au cours de la transmission orale, seraient eux-mêmes produits par le contexte dans lequel ils s'inscrivent. Selon Lord, en effet, ils ne proviendraient pas tant d'une influence de la forme écrite sur la tradition orale, que de l'idéologie qui caractérise ceux qui se montrent intéressés par leurs chants et qui ont entrepris de les recueillir :

De manière plutôt ironique, c'est celui qui a collecté les chants et encore plus ceux qui ont utilisé sa collection pour une propagande pédagogique, nationaliste, politique ou religieuse, qui ont présenté la société orale à travers une forme fixe de son propre matériau. Cet aspect de la transition [d'une société orale à une société écrite] peut donc être daté de la période où l'on a commencé à collecter les chants, ou plus exactement de la diffusion des recueils de chants, sous une forme ou une autre, parmi les chanteurs<sup>134</sup>.

Répondant à ceux qui veulent trouver des chants qu'ils puissent considérer comme l'expression d'une histoire authentique et d'une identité serbe immuable, les revendications des chanteurs seraient eux-mêmes le produit de leur temps. Ce serait avant tout l'usage idéologique qu'on veut en faire qui en seraient la cause.

Plutôt que de chercher à rapprocher les poèmes consacrés à la bataille de Kosovo de la réalité historique, il semble donc plus éclairant de les associer à la tradition chrétienne qui a pu les influencer. Comme pour la *Chanson de Roland*, c'est à elle que l'on doit en effet les principales caractéristiques de son scénario. Le prince Lazar y apparaît en particulier comme un personnage christique choisissant la mort qui lui permet d'atteindre le royaume céleste plutôt que la vie que lui offre le royaume terrestre – la mort étant suivie d'une résurrection conforme au programme inscrit dans son nom ; le banquet qui précède la bataille s'apparente à la Cène ; la trahison de Vuk Branković s'apparente à celle de Judas ; et si ce n'est pas Lazar lui-même qui tuera le sultan, mais Miloš Obilić, la mort de ce personnage annonce la libération future contre les forces du mal que doit permettre le sacrifice du prince chrétien.

Ce scénario est celui que tracent la dizaine de textes consacrés par des membres de l'Église serbe orthodoxe au personnage de Lazar durant les trente années environ

---

134 Albert B. Lord, *The Singer of Tales*, op. cit., p. 138. Lord notait précédemment que, à partir du moment où les chanteurs ont su lire, ils ont commencé « à mémoriser les chants à partir de livres ». Tous les livres d'école comprenaient « des chants tirés de la collection de Vuk ou, dans une moindre mesure, des œuvres de Njegoš. Les maîtres d'école ont joué un grand rôle en collectant [des chants] et ils ont été, avec la jeune génération [de chanteurs], les principaux pourvoyeurs de chants dans leurs versions imprimées » (p. 136-37). Les poèmes devaient désormais être chantés tels qu'ils avaient été mémorisés au moment où ils avaient été lus, ce qui impliquait la fin du processus de composition caractéristique de la transmission orale. « Il y a très peu de jeunes chanteurs, en particulier parmi les Chrétiens, qui n'ont pas été infecté par cette maladie. C'est un peu moins vrai chez les Musulmans, car aucune de leurs collections n'a reçu l'autorité quasi sacrée de Vuk ou de Njegoš » (p. 137).

qui suivirent la bataille de Kosovo<sup>135</sup>. Canonisé vers 1390-1391 par les moines du monastère de Ravanica, qu'il avait fondé en 1377 et où les restes de son corps ont été recueillis après sa mort, ce dernier apparaît comme une figure de martyr qui sacrifia sa vie au nom de Dieu. On y rencontre en particulier le célèbre motif, contenu dans le chant sur *La chute de l'empire serbe*, du choix que doit effectuer Lazar avant la bataille entre le royaume terrestre et le royaume céleste. Voici, d'après *Le discours du prince Lazar* composé vers 1392-1393 par un moine de Ravanica, les propos qu'il aurait adressés à ses soldats la veille du combat – des propos que n'aurait pas reniés Roland dans la *Chanson* qui porte son nom :

Il est préférable de mourir du fait d'un effort héroïque que de vivre dans la honte. Il est préférable de subir la mort par l'épée que de tourner le dos à l'ennemi. Nous avons longtemps vécu dans ce monde ; laissez-nous maintenant entreprendre des actions et supporter des souffrances qui nous permettent de vivre au ciel éternellement, laissez-nous nous appeler les soldats du Christ, des martyrs pour la sainte cause, et prendre place dans des livres qui dureront longtemps. N'épargnons pas nos corps dans la lutte afin de gagner les lauriers étincelants de celui qui jugera nos actes. La souffrance donne naissance à la gloire et l'effort mène au repos<sup>136</sup>.

On peut alors penser, avec Jelka Ređep, que les chants relatifs à la bataille de Kosovo publiés par Karadžić et la légende qui leur est associée ont été influencés d'une manière ou d'une autre par la tradition hagiographique à laquelle appartient un tel discours, qu'ils tirent leur origine « d'une ancienne littérature écrite [produite par les milieux ecclésiastiques], non d'une littérature populaire », et qu'ils sont liés par conséquent « à la création du culte consacré à la chute du prince Lazar » qui débuta au monastère de Ravanica<sup>137</sup>.

Les principaux motifs qui caractérisent ces chants se retrouvent également dans le *Récit de la bataille de Kosovo* dont il a déjà été question, poème qui fait partie des *bugarštice* composés principalement dans la République de Raguse et en Dalmatie du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle, mais que Karadžić et les adeptes de la tradition orale et po-

---

135 Cf. Đorđe Trifunović, *Srpski srednjovekovni spisi o knezu Lazaru i Kosovskom boju*, Belgrade, Kruševac, 1968 ; Thomas Emmert, *Serbian Golgotha*, *op. cit.*, p. 61-78 ; Jelka Ređep, « The Legend of Kosovo », *Oral Tradition*, 6, 1991, p. 253-65 ; Aleksandar Pavlović, « Rereading the Kosovo epic : origins of the "Heavenly Serbia" in the oral tradition », *Serbian Studies*, Janvier 1, 2009.

136 Traduit d'après la version anglaise de Jelka Ređep, « The Legend of Kosovo », *op. cit.*, p. 255.

137 *Ibid.*, p. 256. Albert B. Lord affirmait lui aussi que ces chants avaient « a large mixture of church influence – this is obvious – and some relationship to early chronicles, both of which argue for a certain degree of "literacy" influence from the earliest times right down to the nineteenth century » (« The Battle of Kosovo in Albanian and Serbocroatian Oral Epic Songs », *op. cit.*, p. 82). Voir aussi Miodrag Popović, *Kosovo : histoire d'un mythe*, *op. cit.*, p. 34, et Branimir Anzulović, *Heavenly Serbia*, *op. cit.*, p. 11. Parmi les chants que l'on peut associer à la bataille de Kosovo, deux sont d'ailleurs étroitement liés à Ravanica : *La construction de Ravanica*, qui donne à cette construction due à Lazar une dimension légendaire (cf. Svetozar Koljević, *The Epic in the Making*, *op. cit.*, p. 143-47), et *Le miracle de la tête de Lazar*, qui raconte la réunion miraculeuse de la tête et du corps du prince décédé et le choix de ce monastère qu'il a construit pour y être enterré. Ces deux chants ont été placés au début et à la fin des douze pièces retenues par Adolphe d'Avril dans sa traduction de *La bataille de Kosovo*, *op. cit.* Cela ne veut évidemment pas dire que les chants populaires n'ont pas influencé à leur tour la tradition savante.



du  
 été  
 fia  
 ns  
 la  
 rs  
 l'il  
 iés

pulaire ont tendance à délaïsser car ils leur semblent plutôt appartenir à la littérature « bourgeoïse ». La République de Raguse était alors étroitement liée à la République de Venise. Elle était impliquée à ce titre dans les guerres entre cette dernière et la Turquie. Elle devait aussi avoir une certaine connaissance de la littérature épique occidentale, en particulier italienne, espagnole et française<sup>138</sup>. L'épopée carolingienne et la figure de Roland semblent en particulier avoir pénétré jusqu'à elle<sup>139</sup>. Un manuscrit du cycle de Guillaume d'Orange contenant la *Chevalerie Vivien* et *Aliscans* y a d'ailleurs séjourné pendant un siècle avant d'être transféré à Milan au début du XV<sup>e</sup> siècle<sup>140</sup>. Le récit de la mort de Roland pourrait en outre avoir influencé la description de la mort de Kraljević Marko, et plusieurs motifs de la chanson de geste *Beuve de Hantone* (traduite en italien) semblent se retrouver dans le poème consacré au *Mariage du roi Vukašin*<sup>141</sup>. Il serait donc possible, selon Nikola Banašević et Dragutin Subotić, qu'un poète slave de Raguse, ayant connaissance de la poésie épique occidentale dominée par le conflit entre les Chrétiens et les Sarrasins, ait voulu réaliser un poème semblable dans sa propre langue à propos d'événements et de personnages de son propre peuple<sup>142</sup>. C'est ainsi qu'aurait été composé, bien après la bataille de Kosovo, peut-être au XVI<sup>e</sup> siècle, et dans une autre région que celle où elle a eu lieu<sup>143</sup>, un premier chant consacré à cet événement : le récit qui en est fait pourrait alors avoir été inspiré en partie par le récit de la bataille d'Archamp de la *Chevalerie Vivien* : Miloš Obilić pourrait correspondre à Vivien et le traître, Vuk Branković, à Thiébaud de Bourges ou à Estourmi (dont on pourrait aussi rapprocher Lazar dans la mesure où celui-ci semble parfois vouloir renoncer à se battre). « Il s'ensuit, selon Banašević, qu'il y avait au début un poème kosovien *non populaire* en ce sens qu'il était l'œuvre d'un poète professionnel qui

138 Cf. Dragutin Subotić, *Yugoslav Popular Ballads*, op. cit., p. 150-57.

139 Cf. A. Veselofskij, « Die Rolandsage in Ragusa », *Archiv für slavische Philologie*, 5, 1881, p. 468-69 ; Dragutin Subotić, *Yugoslav Popular Ballads*, op. cit., p. 101.

140 Cf. Pio Rajna, « Un nuovo codice di *chansons de geste* del ciclo Guglielmo », *Romania*, 6, 1877, p. 257-61 ; Dragutin Subotić, *Yugoslav Popular Ballads*, op. cit., p. 102-103 et 157.

141 Cf. M. Khalansky, *Yuzhno-slavyanskiya skazaniya o Kraljeviče Marke*, Varsovie, 1895 ; Dragutin Subotić, *Yugoslav Popular Ballads*, op. cit., p. 102 ; Svetozar Koljević, *The Epic in the Making*, op. cit., p. 127-28.

142 Cf. Nikola Banašević, « Le cycle de Kosovo et les chansons de geste », op. cit. ; *idem*, *Ciklus Marka Kraljeviča i odjeci francusko-italijanske viteške književnosti* [Le cycle de Marko Kraljević et les échos de la littérature chevaleresque franco-italienne], Skopje, 1935 ; Dragutin Subotić, *Yugoslav Popular Ballads*, op. cit., p. XV, 102-03, 108 et 157-60 ; et, pour une brève synthèse des discussions sur ces questions, *The Battle of Kosovo*, op. cit., p. 12-14. Dragutin Kostić estime toutefois, en 1936, que « les épopées chevaleresques françaises n'ont pas influencé la formation, et encore moins la création, du premier poème sur Kosovo, sans parler de la légende de Kosovo, mais ont seulement modifié la légende déjà créée et formée et ses premières manifestations poétiques » (d'après Jelka Redep, « The Legend of Kosovo », op. cit., p. 253). On peut en effet penser que l'influence des chansons de geste est venue s'ajouter à la tradition hagiographique consacrée au prince Lazar.

143 On peut aussi noter que le premier texte connu mentionnant cette bataille a été issu deux mois après par le Conseil de Venise, et que ce sont des ambassadeurs vénitiens qui la firent connaître en France en 1395 (comme en témoignent Philippe de Mézières dans le *Songe du vieux Pèlerin* et la *Chronique du Religieux de Paris*). C'est en outre à une commune de Dalmatie (ainsi qu'à Florence) que le roi Tvrtko adressa la lettre dans laquelle il annonce la mort du sultan Mourad.

connaissait la poésie épique occidentale »<sup>144</sup>. C'est de ce poème que seraient issus les chants « populaires » consacrés à la bataille de Kosovo recueillis par Karadžić : ils seraient en quelque sorte les descendants de cette rencontre entre une tradition poétique occidentale et l'histoire des Balkans. C'est également de ce premier poème que pourrait provenir la *bugarštica* sur la bataille de Kosovo recueillie au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle. Cette *bugarštica*, qui nous est parvenue dans 25 manuscrits environ et qui semble par conséquent avoir bénéficié d'un important succès, pourrait elle aussi avoir influencé ou stimulé l'essor des chants « populaires » au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle. On peut donc se demander, avec Banašević, si on ne doit pas « le renouvellement du sujet dans le recueil de Vuk », non pas à une tradition « populaire », mais « à l'activité de gens lettrés, des religieux orthodoxes surtout, qui ont pu lire et les manuscrits des *bugarštice* ou d'autres chansons kosoviennes et les vieilles chroniques serbes<sup>145</sup> ? ».

Alors que les poèmes épiques de la tradition serbe se réfèrent constamment à des événements historiques relativement précis qu'ils prétendent rapporter fidèlement, ils comprennent en fait de nombreux anachronismes<sup>146</sup>. Ceux-ci peuvent être dus à l'influence de traditions littéraires comme celles dont il vient d'être question. Ils peuvent aussi avoir été causés par une confusion entre des épisodes ou des personnages historiques présentant des aspects similaires. C'est le cas, par exemple, lorsque le *Récit de la bataille de Kosovo* affirme que l'armée du prince Lazar comprenait des forces hongroises, alors que c'est lors d'une autre bataille, qui s'est déroulée à Kosovo en 1448, que l'armée hongroise a combattu aux côtés des Serbes<sup>147</sup> ; lorsqu'il est dit que les frères Mrnjavčević se sont battu lors de la bataille de Kosovo, alors qu'ils sont morts lors de la bataille de Marica qui s'est déroulée 18 ans avant<sup>148</sup> ; lorsqu'il est dit que Vuk Branković a trahi le prince Lazar, alors qu'il a continué à combattre les Turcs après cette bataille et que c'est avec son fils qu'il semble s'être brouillé plusieurs années après<sup>149</sup> ; ou encore, lorsqu'on fait de Kraljević Marko le héros serbe par excellence, alors qu'il avait prêté allégeance aux Turcs quatre ans avant la bataille de Kosovo et qu'il n'a pas combattu à cette occasion avec les Serbes<sup>150</sup>. Les auteurs ou les interprètes de chaque chant peuvent également reprendre des motifs

144 *Ibid.*, p. 240 (souligné par l'auteur).

145 *Ibid.*, p. 244.

146 Cf. Dragutin Subotić, *Yugoslav Popular Ballads*, *op. cit.*, p. 11-12 et 142 ; Svetozar Koljević, *The Epic in the Making*, *op. cit.*, en particulier p. 52-53, 58-59, 105, 226-27, 231, 269 et 289, *passim* (cf. index p. 364). Plus généralement, sur l'interpénétration entre culture littéraire et tradition populaire, voir aussi Svetozar Koljević, « Folk Traditions in Serbo-Croatian Literary Culture », *Oral Tradition*, 6/1, 1991, p. 3-18 ; Bogdan Raki, « Subverted Epic Oral Tradition in South Slavic Written Literatures, 16th-19th Centuries », *Journal of the North American Society for Serbian Studies*, 20, 2006, p. 131-50.

147 Cf. Svetozar Koljević, *The Epic in the Making*, *op. cit.*, p. 59.

148 Cf. Dragutin Subotić, *Yugoslav Popular Ballads*, *op. cit.*, p. 12.

149 Cf. *ibid.*, p. 82-87 ; Svetozar Koljević, *The Epic in the Making*, *op. cit.*, p. 155-56 (qui s'efforce toutefois de justifier l'accusation de trahison portée contre ce personnage).

150 Cf. Dragutin Subotić, *Yugoslav Popular Ballads*, *op. cit.*, p. 12, 14-16, 86-87 ; Svetozar Koljević, *The Epic in the Making*, *op. cit.*, p. 52-58, 177-211. Comme le note Auguste Dozon (*Poésies populaires serbes*, *op. cit.*, p. 20), « devant l'histoire, c'est un traître », mais « chose étrange ! cette action s'est effacé de la mémoire du peuple, qui, une fois asservi, a mis en lui sa prédilection ».

appartenant à des poèmes antérieurs. C'est le cas lorsque, dans le chant consacré à *La bataille de Čokešina* (survenue en 1804), composé peu après par Filip Višnjić, toute l'armée communie avant l'affrontement et qu'on s'en prend aux traîtres après la défaite, comme c'est également le cas dans les chants consacrés à la bataille de Kosovo ; ou lorsque, dans le chant consacré à *La bataille de Salaš* (survenue en 1806), composé lui aussi peu après par Filip Višnjić, la malédiction adressée à ceux qui renonceraient à combattre reprend les mêmes formules que celles qu'emploie le prince Lazar avant d'aller affronter les Turcs à Kosovo<sup>151</sup>.

Comme on peut le constater à travers ces quelques exemples, les chants épiques recueillis par Karadžić et ses successeurs ont subis toutes sortes d'influences et d'interférences dues aussi bien à leurs auteurs qu'aux interprètes qui les ont repris et transmis au cours du temps. Karadžić avait lui aussi remarqué que « les différentes versions d'un même chant montrent clairement qu'aucun chant n'a pris immédiatement (à son début) la forme qu'il possède désormais, mais que quelque individu a commencé par composer quelque chose aussi bien qu'il a pu et, passant d'une bouche à l'autre, le chant grandissait et s'améliorait, ou parfois diminuait et empirait »<sup>152</sup>. Il avait envisagé la possibilité que des « chants sur un même sujet aient été composés à l'origine de façons différentes par différentes personnes ». Mais dans la plupart des cas, estime-t-il, « divers chanteurs les ont adaptés conformément à leurs façons de faire particulières, comme cela se produit encore de nos jours »<sup>153</sup>. C'est pourquoi les chants recueillis auprès d'un même rhapsode – par exemple Tešan Podrugović<sup>154</sup> – tendent à se ressembler et à différer de ceux qui ont été recueillis auprès de quelqu'un d'autre – par exemple Filip Višnjić<sup>155</sup>.

Dans son étude sur *La poésie populaire épique en Yougoslavie au début du XX<sup>e</sup> siècle* publiée en 1929, Mathias Murko, savant slovène ami d'Antoine Meillet qui assista à la soutenance de thèse de Milman Parry, souligne à son tour que tout « chanteur peut à volonté raccourcir ou allonger les chants suivant sa personnalité artistique » ; il peut aussi les modifier « suivant le temps dont il dispose, l'humeur dans laquelle il se trouve, les auditeurs devant lesquels il se produit, et la récompense

151 Cf. Svetozar Koljević, *The Epic in the Making*, op. cit., p. 289 ; voir aussi p. 91.

152 Traduit de la version anglaise de Duncan Wilson, *The Life and Times of Vuk Stefanović Karadžić*, op. cit., p. 397.

153 *Ibid.*, p. 397-98. Pour un aperçu général sur la manière dont Karadžić concevait les chants qu'il a recueillis, on peut voir aussi Nada Milošević-Đorđević, « The poetics of the Serbian oral tradition of Vuk Karadžić », dans *The Uses of Tradition*, op. cit., p. 51-67.

154 Sur ce rhapsode, cf. Duncan Wilson, *The Life and Times of Vuk Stefanović Karadžić*, op. cit., p. 106-10 ; V. Nedić, *Narodna književnost*, Belgrade, 1966, p. 344-46 ; Svetozar Koljević, *The Epic in the Making*, op. cit., p. 311-14.

155 Sur ce rhapsode, cf. Duncan Wilson, *The Life and Times of Vuk Stefanović Karadžić*, op. cit., p. 110-11 ; M. Panić-Surep, *Filip Višnjić, Pesnik Bune*, Prosveta/Belgrade, 1956/1967 ; V. Nedić, *Narodna književnost*, op. cit., p. 324-25 ; Vojislav Đurić, « Il rapsodo serbo Filip Višnjić (c. 1767-1834) », dans *Atti del Convegno internazionale sul tema : « La poesia epica e la sua formazione »*, op. cit., p. 419-45 ; Svetozar Koljević, *The Epic in the Making*, op. cit., p. 306-10.

qu'il a lieu d'espérer »<sup>156</sup>. Plutôt que d'apprendre « par cœur, mot à mot, les poèmes » qu'il transmet, chaque chanteur les « recré[e] à nouveau chaque fois »<sup>157</sup>. Tout poème peut ainsi faire l'objet de plusieurs versions différentes, dues non seulement aux transformations qu'ont pu y apporter les divers chanteurs qui sont intervenus au cours de sa transmission, mais aussi aux variations qu'a pu introduire un même chanteur lors de ses diverses interprétations<sup>158</sup>. Murko peut donc affirmer qu'il n'y a pas de texte « immuable » et que toute interprétation est unique. « Les chants que nous possédons aujourd'hui imprimés n'ont tous été chantés qu'une seule fois, ou plus exactement dictés, et cela, lors de leur mise par écrit ». Dès lors, « toutes les tentatives faites pour reconstituer un chant dans sa forme originale sont vaines »<sup>159</sup>. Aucun archétype ne saurait se substituer aux poèmes qui nous sont parvenus et effacer les inflexions que les différents interprètes ont pu leur faire subir en fonction des circonstances ou de leur propre lecture. Un « chant populaire » est tout autant la création du présent que du passé.

Comme Willy dans *Le Dossier H*, Lord estime lui aussi qu'il est tout à fait « possible de distinguer les chants d'un chanteur de ceux d'un autre chanteur<sup>160</sup> ». Dans le prolongement des travaux de Murko et de Parry<sup>161</sup>, il explique les différences qu'offre un même chant par le rôle de la performance. Selon Lord, en effet, le poète oral compose au moment même où il chante. Alors que « pour un poème littéraire il y a un écart temporel entre la composition et la lecture ou la performance », « pour un poème oral cet écart n'existe pas, car la composition et la performance sont deux aspects d'un même moment. [...] Un poème oral n'est pas composé *pour* mais *dans* la performance ». Aussi, poursuit-il,

Nous devons éliminer du mot « performeur » toute idée selon laquelle il se contente de reproduire ce que quelqu'un d'autre ou même lui-même a composé. Notre poète oral est un créateur. Notre *singer of tales* est un *composer of tales*. Chanteur, performateur, créateur et poète sont la même chose sous différents aspects, *mais au même moment*. Chanter, performer, composer sont les facettes différentes d'un même acte<sup>162</sup>.

---

156 Mathias Murko, *La Poésie populaire épique en Yougoslavie au début du XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Champion, 1929, p. 15.

157 *Ibid.*, p. 21.

158 Cf. Dragutin Subotić, *Yugoslav Popular Ballads*, *op. cit.*, p. 136 et 140 ; Svetozar Koljević, *The Epic in the Making*, *op. cit.*, p. 105 et 269.

159 Mathias Murko, *La Poésie populaire épique en Yougoslavie*, *op. cit.*, p. 16 et 17.

160 Albert B. Lord, *The Singer of Tales*, *op. cit.*, p. 5. Lord a consacré ainsi des études à des chanteurs particuliers, notamment à Huso (par exemple, « Homer, Parry, and Huso », *American Journal of Archaeology*, 52, 1948, p. 34-44) et à « Avdo Mehedović, Guslar » (*Journal of American Folklore*, 69, 1956, p. 320-30).

161 À propos de l'influence de Murko sur Parry, cf. Milman Parry, « Cor Huso : A Study of Southslavic Song » (1933-1935), dans *The Making of the Homeric Verse. The Collected Papers of Milman Parry*, éd. Adam Parry, Oxford, Clarendon, 1971, p. 437-64 (en particulier p. 439).

162 Albert B. Lord, *The Singer of Tales*, *op. cit.*, p. 13 (souligné par l'auteur).

Plutôt que de s'appuyer sur les arguments rhétoriques des rhapsodes, qui prétendent que les chants qu'ils transmettent sont conformes à ceux qu'ils ont entendus et qu'ils se maintiennent de manière stable au cours du temps, et réduire les poèmes issus de la tradition orale à n'être que le produit d'une sorte de poète collectif anonyme disparu dans la nuit des temps, Lord préfère souligner le rôle créateur de chaque interprète, supprimant du même coup l'écart temporel que l'on tendait à introduire entre le passé hypothétique de la création et le moment, actuel et bien réel, de la performance. À la mémoire de l'interprète succède sa capacité d'improvisation<sup>163</sup>. Le pseudo-historien est remplacé par l'artiste. Aussi le chant n'est-il pas seulement la propriété d'un premier et unique auteur désormais disparu ; il appartient également à ses différents interprètes qui ont pu lui faire subir un certain nombre de transformations afin de répondre à la conception qu'ils s'en font, au contexte historique et politique dans lequel ils s'inscrivent, à l'auditoire auquel ils s'adressent ou à l'usage qu'ils en tirent. « La littérature orale traditionnelle tend à faire que les chants et les histoires du passé servent les buts du présent en vue du futur », affirme Lord<sup>164</sup>. Le style formulaire d'un poète oral n'est donc pas contradictoire avec son « individualité<sup>165</sup> ». Tout en facilitant l'improvisation, il sert à donner une teinte traditionnelle à une nouvelle composition et participe du même coup aux procédés rhétoriques destinés à en légitimer le contenu. Au lieu de renvoyer chaque poème qui nous est parvenu à un éventuel archétype qui en détiendrait la forme authentique et qu'il faudrait tenter de reconstituer en éliminant les éléments étrangers qui s'y seraient ajoutés, il paraît donc préférable de s'intéresser directement aux diverses interprétations dont il a fait l'objet et le considérer comme le produit des différents moments où il a été transmis et, en particulier, comme l'œuvre du rhapsode auprès de qui il a été recueilli. Par exemple, la cruauté qui caractérise de très nombreux poèmes héroïques serbes peut être attribuée, d'après S. Matic, au fait qu'ils ont été le plus souvent composés ou transmis au cours des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles par des *hajduks*. Ceux-ci y auraient imprimé leur violence impitoyable et leur propre conception morale<sup>166</sup>. Il n'est pas non plus indifférent qu'au moins trois des chants sur la bataille de Kosovo publiés par Karadžić qui ne proviennent pas de son père, soit *La chute de l'empire serbe*, *La jeune fille de Kosovo* et *La Tzarine Milica et Vladeta le Voïvoda*, aient été recueillis auprès de vieilles femmes aveugles, en particulier, pour les deux premiers, par le poète Lukijan Mušicki, abbé du monastère de Šišatova situé dans la province de Srem (où résidait également son père), que Karadžić avait rencontré en 1815 lorsqu'il collecta dans cette province les chants de Tešan Podrugović (auprès de qui il recueilli d'ailleurs un autre chant

163 « Improvisation, in my view, is the opposite of memorization, which means a careful and conscious word-for-word recalling of a passage » (Albert B. Lord, « Characteristics of Orality », *Oral Tradition*, 21/1, 1987, p. 54-72, cit. p. 68). Voir aussi, Albert B. Lord, « Memory, Meaning, and Myth in Homer and Other Oral Epic Traditions », dans *Oralità: Cultura, Letteratura, Discorso*, éd. Bruno Gentili e Giuseppe Paioni, Rome, Edizioni dell'Ateneo, 1985, p. 37-63.

164 *Ibid.*, p. 63.

165 Albert B. Lord, *The Singer of Tales*, op. cit., p. 5. Voir aussi Svetozar Koljević, *The Epic in the Making*, op. cit., p. 322-43.

166 Cf. S. Matic, *Naš narodni ep i naš stih*, Novi Sad, 1964 ; Dragutin Subotić, *Yugoslav Popular Ballads*, op. cit., p. 24-25 ; Svetozar Koljević, *The Epic in the Making*, op. cit., p. 53, 226-27.

consacré à la bataille de Kosovo, *Le Tzar Lazar et la Tzarina Milica*)<sup>167</sup>. Ces vieilles femmes avaient l'habitude de fréquenter les églises et les monastères, où elles pouvaient chanter à l'occasion des fêtes religieuses. Il n'est donc pas surprenant que leurs poèmes contiennent plusieurs motifs chrétiens que l'on peut rattacher à la tradition hagiographique de saint Lazar<sup>168</sup>. De même, les poèmes que Karadžić (et d'autres) ont collectés auprès de Filip Višnjić, qu'il les ait composés ou qu'il les ait repris à d'autres chanteurs, comprennent un certain nombre de caractéristiques communes : consacrés le plus souvent à l'insurrection serbe de 1804, ils tendent à fusionner l'histoire contemporaine, le passé légendaire et les manifestations divines caractéristiques de la tradition chrétienne, ne cessant de plus d'appeler les Serbes à prendre les armes et à verser leur sang pour venger leurs ancêtres défaits sur la plaine de Kosovo<sup>169</sup>. De tels procédés et un pareil scénario apparaissent davantage comme l'œuvre de ce rhapsode chantant au début du XIX<sup>e</sup> siècle que le simple produit d'une tradition ancestrale. Contrairement à qu'ils peuvent prétendre, les poètes de la « tradition populaire » sont bien des « auteurs », même si leur mode de composition diffère de celui des lettrés auxquels on les oppose.

Pourtant, bien qu'ils puissent noter de nombreux anachronismes, divers apports dus aux différents interprètes et toutes sortes d'influences, la plupart des philologues serbes continuent de souligner la valeur documentaire des chants recueillis par Karadžić. Ils tendent du même coup à minimiser toute forme de création individuelle comme toute technique de composition afin de privilégier le caractère historique et « populaire » des chants transmis par les rhapsodes, fondant leurs différents interprètes au sein d'une même communauté et leur attribuant des traits communs qui l'emporteraient sur les différences – ou les variantes – que chacun pourrait introduire. Ce sont de « véritables poèmes historiques », plutôt que de simples « ballades épiques », affirme par exemple Dragutin Subotić<sup>170</sup>. Miodrag Ibrovac refuse de penser que « la légende glorieuse de Kosovo [...] n'a été chanté qu'un siècle entier après la bataille fatidique qui brisa l'Etat serbe », car « les chants qu'on croit formés au XVI<sup>e</sup> siècle » ne sauraient « peindre aussi fidèlement l'époque révolue de la royauté féodale dans un temps bien changé » : « les anciens chants épiques sont un vrai miroir de la vie des rois et des seigneurs [...] serbes<sup>171</sup> ». Il invoque pour justifier son point de vue l'exemple

167 Cf. Duncan Wilson, *The Life and Times of Vuk Stefanović Karadžić*, *op. cit.*, p. 106-07 ; Svetozar Koljević, *The Epic in the Making*, *op. cit.*, p. 161, 168, 170, 171, 203, 319-20 ; *The Battle of Kosovo*, *op. cit.*, p. 18-19 ; *Songs of the Serbian People*, *op. cit.*, p. 135, 140, 147, 152, 154. À ces trois chants on pourrait peut-être ajouter « La mort de la mère des Jugović », envoyé à Karadžić de Croatie par un collecteur inconnu. À noter que des chants consacrés à d'autres thèmes que la bataille de Kosovo furent également recueillis auprès de ces vieilles femmes.

168 Cf. Svetozar Matić, *Naš narodni ep i naš stih*, Novi Sad, Matica Srpska, 1964, p. 95-151 ; *Idem*, *Novi ogledi o našem narodnom epu*, Novi Sad, Matica Srpska, 1972, p. 285-304 ; Aleksandar Pavlović, « Rereading the Kosovo epic : origins of the "Heavenly Serbia" in the oral tradition », *op. cit.*

169 Cf. Vojislav Đurić, « Il rapsodo serbo Filip Višnjić (c. 1767-1834) », *op. cit.*, en particulier p. 418-21, 421, 424-25 ; Svetozar Koljević, *The Epic in the Making*, *op. cit.*, p. 310 ; et *Songs of the Serbian People*, *op. cit.*, p. 279, 280 et 282.

170 Dragutin Subotić, *Yugoslav Popular Ballads*, *op. cit.*, p. 11.

171 Miodrag Ibrovac, « L'épopée populaire serbocroate : son ancienneté, son rayonnement », *op. cit.*, p. 400.

de Claude Fauriel (1772-1844), qui avait appliqué aux « chants épiques serbes » la « théorie des chants épars finalement englobés sans une épopée unique » proposée par Vico et Wolf, selon laquelle, « sous l'impression des événements mêmes, se forment des chants épars, chacun consacré à un fait isolé, qui se transmettent oralement d'une génération à l'autre, jusqu'au jour où les assembleurs les recueillent par écrit et les combinent en de vastes corpus de romans », à la différence près que « cette évolution [...] s'est arrêtée à mi-chemin chez les Serbes »<sup>172</sup>. Miodrag Ibrovac s'y réfère pour les mêmes raisons que Fauriel lorsque celui-ci appliqua cette théorie des « cantilènes » aux chansons de geste, estimant « impossible de concevoir l'existence de romans si on les suppose brusquement inventés, et pour ainsi dire de toutes pièces, trois ou quatre siècles après les événements qu'ils rapportent »<sup>173</sup>. Selon Svetozar Koljević, les éléments « visionnaires » ou « miraculeux » et les « références à Kosovo » introduits par Filip Višnjić dans ses chants consacrés à l'insurrection de 1804, loin d'en fausser la représentation, « illuminent le plus souvent l'aspect historique et le caractère immédiat qui sont donnés avec une exactitude factuelle exceptionnelle »<sup>174</sup>. Il estime de manière générale que les chants publiés par Karadžić « racontent une histoire relativement cohérente à propos de la grandeur et de la corruption de la Serbie médiévale affrontant sa chute, à propos du désastre de la bataille de Kosovo, à propos de la vassalité et de la défiance relative de Kraljević Marko, à propos des combats solitaires et limités des hors-la-loi (*hajduks*) et des bandes armées lançant leurs raids de l'autre côté de la frontière turque (*uskoci*) »<sup>175</sup>. Et même si ces chants peuvent diverger de ce qu'a retenu l'histoire sur différents éléments factuels, Jovan Deretić estime qu'ils ne sont pas privés pour autant de signification historique. Ce qui l'amène à cette « conclusion paradoxale » : « La "fictionnalisation [fabulisation]" de l'histoire, dans le contexte d'une culture orale, représente la seule manière de préserver la mémoire du passé. Et ce qui a pu troubler et déranger les esprits patriotiques – le découverte déplaisante par des savants que les poèmes disent des mensonges, que le cours des événements était très différent de ce qu'ils racontent – apparaît à la fin comme la précondition nécessaire à l'historicité du poème<sup>176</sup> ». La fiction serait ici l'expression même de l'histoire.

La puissance de séduction exercée par les chants consacrés à la bataille de Kosovo semble plus forte que tout ce qui serait susceptible d'en contredire le caractère historique. La version qu'ils offrent des événements qui se sont produits ce jour-là est

172 *Ibid.*, p. 406. Claude Fauriel, qui avait publié en 1824-1825 des *Chants populaires de la Grèce moderne*, a consacré en 1831/32 un cours au Collège de France intitulé « Cours comparé sur la poésie populaire serbe et néogrecque » (cf. Miodrag Ibrovac, « Les Affinités de la poésie populaire Serbe et Néogrecque », *Godišnjak BluS* Sarajevo, 1, 1957, p. 389-455 ; *Idem*, *Claude Fauriel et la fortune européenne des poésies populaires grecque et serbe*, Paris, 1966 ; Roderick Beaton, « Modern Greek and South Slav oral tradition : specific contrasts and theoretical implication », dans *The Uses of Traditions*, *op. cit.*, p. 151-64).

173 *Ibid.* Miodrag Ibrovac s'apparente ainsi aux philologues qui s'efforcèrent de montrer que la *Chanson de Roland* découlait de cantilènes nées à la suite de la bataille de Roncevaux et ne saurait donc être simplement née vers la fin du XI<sup>e</sup> siècle.

174 Svetozar Koljević, *The Epic in the Making*, *op. cit.*, p. 309 et 310.

175 *Ibid.*, p. 91-92.

176 Jovan Deretić, « *Historicity in Serbo-Croat oral epics* », *op. cit.*, p. 84 et 94 (ma traduction).

censée incarner les principales qualités de la nation serbe et permettre à ceux qui s'en revendiquent de trouver les véritables ressorts de leur identité. Il n'est pas question d'en contester la vérité ni mettre en cause leur légitimité. L'histoire ne saurait être séparée de la légende ; même magnifié, la fiction – la fable ou le mythe – ne serait jamais qu'un reflet de la réalité...

### Pour conclure : retour à Platon

Les histoires (*mythos*) se voyant dotées de la capacité de façonner les âmes, elles jouent dans la Grèce antique un rôle fondamental dans le cadre de l'éducation ou de la formation des hommes (*paideia*)<sup>177</sup>. C'est pourquoi, affirme Socrate (dans *La République* de Platon), il faut « contrôler les fabricateurs d'histoires » : il faut retenir les histoires qui sont bonnes et rejeter celles qui sont mauvaises pour que les enfants n'accueillent pas « dans leur âme des opinions qui sont pour la plupart contraires à celles qu'ils devraient avoir selon nous, une fois adulte<sup>178</sup> ».

En tête des histoires auxquelles Socrate propose de renoncer figurent celles racontées par celui qui est considéré comme le véritable instituteur de la Grèce, Homère. Il lui reproche tout d'abord de mentir « d'une manière qui ne convient pas » (377d). Ce serait le cas lorsqu'il représente mal ce que sont les dieux et les héros – en affirmant notamment qu'ils se battent les uns contre les autres ou qu'ils se métamorphosent en diverses apparences. Il faut au contraire, selon Socrate, « présenter le dieu tels qu'il est » (379a), soit comme un être « réellement bon » (379a), dont les œuvres sont « justes et bonnes » (380b), et qui « demeure dans sa forme propre éternellement et absolument » (381c). Socrate propose en outre d'effacer tous les passages qui donneraient une image inquiétante de l'Hadès, ce qui ferait craindre la mort, ou qui montreraient des héros cédant à la passion ou à la méchanceté et privés de modération, qu'ils se laissent aller à des lamentations ou qu'ils s'adonnent au rire, ce qui autoriserait à faire de même.

Ce n'est pas seulement le contenu des histoires que Socrate met en cause, mais aussi la manière de les raconter. Le poète peut en effet, soit s'en tenir à une narration simple (dans un poème à la première personne), soit faire parler ses personnages (dans le théâtre surtout, mais aussi dans l'épopée). Dans le premier cas, il s'exprimerait uniquement en son propre nom ; dans le second, il parlerait au nom d'un autre dont il imite les propos en donnant l'illusion que ce n'est pas lui qui s'exprime mais tel ou tel personnage (392d-393b). Ce dernier procédé introduit et légitime la possibilité, non seulement d'imiter ce qu'il « convient d'imiter dès l'enfance », soit « des hommes

---

177 Cf. Werner Jaeger, *Paideia. La formation de l'homme grec*, trad. A. et S. Devyver, Paris, Gallimard, 1964.

178 Platon, *La République*, II, 377bc, trad. Georges Leroux, Paris, GF-Flammarion, 2002, p. 151. Sur les questions brièvement abordées ici, cf. en particulier Eric A. Havelock, *Preface to Plato*, Cambridge, Harvard University Press, 1963 ; et Luc Brisson, « Les poètes, responsables de la déchéance de la cité. Aspects éthiques, politiques et ontologiques de la critique de Platon », dans *Études sur la République de Platon*, t. I, *De la justice. Éducation, psychologie et politique*, éd. Monique Dixsaut, avec la collaboration d'Annie Larivée, Paris, Vrin, 2005, p. 25-41.



courageux, modérés, pieux, libres et tout ce qui s'en rapprochent », mais aussi – et surtout – « d'imiter des choses qui sont basses », de s'identifier à elles, avec le risque « de prendre goût à ce qui constitue la réalité dont provient l'imitation » et de perdre sa nature véritable en revêtant celle d'un autre (395cd). C'est ce processus d'aliénation qu'entraînerait la *mimesis*. Comme le précise Socrate, au lieu de s'adresser au « principe rationnel de l'âme », qui donne à l'homme son « caractère réfléchi et serein, toujours égal à lui-même », le « poète imitateur » en vise « le caractère excitable et bariolé, du fait qu'il est facile à imiter » (604e-605a). C'est pourquoi il est juste « de ne pas l'accueillir dans une cité qui doit être gouvernée par de bonnes lois » (605bc) :

Il éveille cette partie excitable de l'âme, il la nourrit et, en la fortifiant, il détruit le principe rationnel, exactement comme cela se produit dans une cité lorsqu'on donne le pouvoir aux méchants : on leur abandonne la cité et on fait périr les plus sages. De la même façon, nous dirons que le poète imitateur instaure dans l'âme individuelle de chacun une constitution politique mauvaise : il flatte la partie de l'âme qui est privée de réflexion, celle qui ne sait pas distinguer le plus grand du plus petit et qui juge que les mêmes choses sont tantôt grandes, tantôt petites, il fabrique artificiellement des simulacres, et il se tient absolument à l'écart du vrai.

Au lieu de contenir la partie de l'âme sujette aux passions, qu'ils suscitent du plaisir ou de la peine, les poètes viennent l'assouvir et la combler. Ils amènent du même coup la raison à relâcher sa surveillance. Il en est ainsi d'Homère, le poète épique et le rhapsode par excellence, dont les admirateurs affirment qu'il « a éduqué la Grèce et qu'il mérite qu'on entreprenne de connaître son œuvre pour apprendre à administrer et à éduquer dans le domaine des affaires humaines » (606e), mais dont l'art mimétique incite surtout les auditeurs qui assistent à sa performance et le voient déclamer « une longue complainte mêlée de gémissements » et se frapper la poitrine en imitant ses héros, à éprouver du plaisir et à se laisser « prendre à les suivre et à partager leur souffrance » (605d). Aussi n'est-il possible de l'écouter qu'en restant « vigilant », comme le fut Ulysse qui s'attacha pour entendre le chant des sirènes, pour autant bien sûr qu'on « demeure soucieux de la constitution politique de soi-même » (608ab).

Les épopées serbes ne présentent-elles pas des caractéristiques similaires à celles pour lesquelles Socrate condamna les poèmes d'Homère ? Ne sont-elles pas elles aussi éloignées de la vérité, qu'il s'agisse de la divinité (qu'on n'hésite pas à engager aux côtés d'un des protagonistes comme si l'on pouvait se prononcer pour elle) ou des actions des combattants ? N'affirment-elles pas rapporter les paroles qu'auraient tenues les différents personnages et inviter leurs auditeurs, soit à s'identifier à eux et à imiter leurs actions, soit à s'en distinguer ? Ne prétendent-elles pas parler au nom d'un passé qu'elles présentent comme une réalité historique au lieu de reconnaître qu'il ne s'agit que d'un masque derrière lequel se dissimule chaque nouvel interprète ? N'entraînent-elles pas leurs auditeurs à se figer sur cette image fantasmagique dont elles entretiennent la mémoire ? Ne tendent-elles pas à exciter les passions plutôt qu'à favoriser l'usage de la raison ? Bien sûr, il n'est nullement nécessaire d'épouser la trame d'une œuvre et de s'identifier à ses personnages pour en éprouver la force. On

risque même de ne pas apprécier ou comprendre ce qui s'y joue. Et personne ne songerait aujourd'hui à censurer les œuvres poétiques. Mais ne sous-estime-t-on pas en même temps leur puissance de séduction et l'influence qu'elles peuvent exercer ? S'il n'est plus question de chasser les poètes de la cité, il importe en revanche de savoir que le passé chanté par la tradition orale est une fiction du chant, soit une construction du présent. On ne saurait croire qu'elle détient la vérité sur le passé et confondre ses fictions avec l'histoire. C'est à cette condition qu'on peut aujourd'hui encore entendre sa voix, ou la lire.

## Bibliographie

- Anderson, Benedict, *Imagined Communities. Reflections on the Origin and Spread of Nationalism*, Londres/New York, Verso, 1983, 1991.
- Anzulović, Branimir, *Heavenly Serbia. From Myth to Genocide*, New York/Londres, New York University Press, 1999.
- Arru, Alessandra, « Un caso di uso politico della storia : la Battaglia della Piana dei Merli (1389) », dans *Acta historica et archaeologica mediaevalia*, 30, 2010, p. 93-118.
- Avril, Adolphe d', *La Bataille de Kossovo. Rhapsodie Serbe, tirées des chants populaires et traduites en français*, Paris, Librairie du Luxembourg, 1868.
- Bakić-Hayden, Milica, « Kosovo : Reality of a Myth and Myth of Many Realities », dans *Serbien und Montenegro ; Raum und Bevölkerung, Geschichte, Sprach und Literatur, Kultur, Politik, Gesellschaft, Wirtschaft, Recht*, Berlin/Vienne, LIT, 2006, p. 133-42.
- Bakić-Hayden, Milica, « National Memory as a Narrative Memory : The Case of Kosovo », dans *Balkan Identities : Nation and Memory*, éd. Maria Todorova, Londres, 2004, p. 25-40.
- Banašević, Nikola, « Le cycle de Kosovo et les chansons de geste », *Revue des études slaves*, 6, 1926, p. 224-44.
- Banašević, Nikola, *Ciklus Marka Kraljevića i odjeci frankusko-italijanske viteške književnosti* [Le cycle de Marko Kraljević et les échos de la littérature chevaleresque franco-italienne], Skopje, 1935.
- Beaton, Roderick, « Modern Greek and South Slav oral tradition : specific contrasts and theoretical implication », dans *The Uses of Traditions*, London, 1994, p. 151-64.
- Bernard, Antonia, « J. Kopitar, lien vivant entre la slavistique et la germanistique », dans *Philologiques*, III, *Qu'est-ce qu'une littérature nationale ? Approches pour une théorie interculturelle du champ littéraire*, Paris, Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1994, p. 191-209.
- Bernard, Antonia, « Kopitar et les débuts de la slavistique européenne », *Revue des études slaves*, 65, 1993, p. 799-803.
- Bieber, Florian, « Nationalist Mobilization and Stories of Serb Suffering: The Kosovo Myth from the 600<sup>th</sup> Anniversary to the Present », *Rethinking History*, 6/1, 2002, p. 95-110.
- Bogdanović, Bogdan, entretien dans *Le Messager européen*, 6, 1992, p. 82.
- Botzaris, Notis, *Visions balkaniques dans la préparation de la révolution grecque (1789-1821)*, Genève/Paris, Droz/Minard, 1962.

- Brisson, Luc, « Les poètes, responsables de la déchéance de la cité. Aspects éthiques, politiques et ontologiques de la critique de Platon », dans *Etudes sur la République de Platon*, t. I, *De la justice. Éducation, psychologie et politique*, éd. Monique Dixsaut, avec la collaboration d'Annie Larivée, Paris, Vrin, 2005, p. 25-41.
- Butler, Thomas, « Jernej Kopitar and South Slavic Folklore », dans *Papers in Slavic Philology 2 : To Honor Jernej Kopitar 1780-1980*, éd. Rado L. Lencek et Henry R. Cooper Jr., Ann Arbor, University of Michigan Press, 1982, p. 109-21.
- Caussat, P., Adamski, D., Crépon, M., *La Langue source de la nation. Messianismes séculiers en Europe centrale et orientale (du XVIII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle)*, Paris, Mardaga, 1996.
- Chaboseau, Augustin, *Les Serbes et leur épopée nationale*, Paris, 1919.
- Chaslin, François, *Une Haine monumentale. Essai sur la destruction des villes en ex-Yougoslavie*, Paris, Descartes & Cie, 1997.
- Cohen, Paul A., *History and Popular Memory. The Power of Story in Moments of Crisis*, New York, Columbia Press, 2014.
- Coquio, Catherine, « Violence et déni dans la littérature : l'ultranationalisme serbe », dans *L'Histoire trouée. Négation et témoignage*, éd. Catherine Coquio, Nantes, L'Atalante, 2004, p. 661-98.
- Cvijić, Jovan, trad. F. Foster, « Studies in Yugoslav Psychology », *The Slavonic and East European Review*, 9/26, 1930, p. 375-90 ; 9/27, 1931, p. 662-81 ; 9/28, 1931, p. 58-79.
- Čolović, Ivan, *Le Bordel des guerriers. Folklore, politique et guerre*, Paris, Non Lieu, 2005.
- Čolović, Ivan, *The Politics of Symbol in Serbia. Essays in Political Anthropology*, London, Hurst & Company, 2002.
- Déréns, Jean-Arnaud, préface à *Miodrag Popović, Kosovo : histoire d'un mythe*, Paris, Non Lieu, 2010.
- Deretić, Jovan, « Poems and events : historicity in Serbo-Croat oral epics », dans *The Uses of Tradition*, London, 1994, p. 83-95.
- Donia, Robert J., *Radovan Karadžić : Architect of the Bosnian Genocide*, New York, Cambridge University Press, 2015.
- Dozon, Auguste, trad., *Poésies populaires serbes*, Paris, Dentu, 1859.
- Drašković, Vuk, entretien donné à Héléne Despić-Popović, *Libération*, 14 décembre 1996.
- Drašković, Vuk, *Le Couteau*, Paris, Jean-Claude Lattès, 1993.
- Đorić, Nikola, *Kosovo*, Belgrade, 1902.
- Đurić, Vojislav, « Il rapsodo serbo Filip Višnjić (c. 1767-1834) », dans *Atti del Convegno internazionale sul tema : « La poesia epica e la sua formazione »*, ed. Enrico Cerulli, Rome: Accademia Nazionale dei Lincei, 1969, p. 419-45.
- Eginhard, *Histoire de Charlemagne*, composée vers 830.

- Ekmečić, Milorad, « The Emergence of St Vitus Day as the Principal National Holiday of the Serbs », dans *Kosovo. The Legacy of a Medieval Battle*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 1991, p. 331-42.
- Elsie, Robert, « Why is Albanian Epic Verse So Neglected ? », conférence dans le cadre du colloque sur *The Albanian Epic of Legendary Songs in Five Balkan Countries : Albania, Kosova, Macedonia, Serbia and Montenegro*, Prishtina, Institut des Études Albanaises, 8 août 2014,
- Emmert, Thomas A., « The Battle of Kosovo : Early Reports of Victory and Defeat », dans *Kosovo. Legacy of a Medieval Battle*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 1991.
- Emmert, Thomas A., *Serbian Golgotha : Kosovo 1389*, New York, Columbia University Press, 1990.
- Emmert, Thomas, « Kosovo Legacy », dans *Kosovo*, éd. William Dorich, Alhambra, The Kosovo Charity Fund, 1992.
- Emmert, Thomas, « Kosovo : Development and Impact of a National Epic », dans *Nation and Ideology. Essays in Honor of Wayne S. Vucinich*, éd. Ivo Banac, John G. Ackerman, Roman Szporluk, New York, Columbia University Press, 1981, p. 61-86.
- Fauriel, Claude, *Chants populaires de la Grèce moderne*, tome I, Paris, 1824.
- Fauriel, Claude, *Chants populaires de la Grèce moderne*, tome II, Paris, 1825.
- Fisher, Laura Gordon, éd. et trad. *Marko Songs from Hercegovina a Century After Karadžić*, New York, Garland Publishing, 1990.
- Foley, John M., « Macpherson's Ossian : Trying to Hit a Moving Target », dans *The Journal of American Folklore*, 115, 2002, p. 99-106.
- Fortis, Alberto, *Saggio d'Osservazioni sopra l'Isola di Cherso ed Oszero*, Venise, 1771.
- Fortis, Alberto, *Viaggio in Dalmazia*, Venise, 1774.
- Garde, Paul, « Langue et nation : le cas serbe, croate et bosniaque », dans *Langue et nation en Europe centrale et orientale du XVIII<sup>e</sup> siècle à nos jours*, éd. P. Sériot, *Cahiers de l'ISL*, 8, 1996, p. 123-47.
- Gaskill, H., éd., *The Poems of Ossian and related works*, introd. F. Stafford, Edinburgh, Edinburgh University Press, 1996.
- Gaskill, Howard, « Ossian in Europe », *Canadian Review of Comparative Literature*, 21, 1994, p. 643-78.
- Gellner, Ernest, *Nations and Nationalism. New Perspectives on the Past*, Oxford, Blackwell, 1983.
- Goebel, Louise Kathryn, *Herder's Conception of Popular Poetry*, PhD, University of Illinois, 1912.
- Gojković, Drinka, « Un traumatisme sans catharsis », dans *Radiographie d'un nationalisme. Les racines serbes du conflit yougoslave*, éd. Nebojša Popov, Paris, Les Éditions de l'Atelier, 1998.

- Goldstein, Ivo, « Réinterprétation de l'histoire. Version croate », *Transeuropéennes*, 5, Paris, hiver 1994-1995.
- Gorup, Radmila J., « Kosovo and Epic Poetry », dans *Kosovo. Legacy of a Medieval Battle*, éd. Wayne S. Vucinich, Thomas Emmert, Minneapolis, University of Minnesota Press, 1991.
- Grčević, Mario, « Jernej Kopitar kao strateg Karadžićeve književnojezične reforme » [Jernej Kopitar comme stratège de la réforme de la langue littéraire par Karadžić], *Filologija*, 53, 2009.
- Greenawalt, Alexander, « Kosovo Myths : Karadžić, Njegoš, and the Transformation of Serb Memory », *Spaces of Identity*, 1/3, 2001, p. 49-65.
- Grmek, Mirko, Gjidara, Marc, Šimac, Neven, *Le Nettoyage ethnique. Documents historiques sur une idéologie serbe*, Paris, Fayard, 1993.
- Hajdarpašić, Edin, *Whose Bosnia ? Nationalism and Political Imagination in the Balkans, 1840-1914*, Ithaca, Cornell University Press, 2015.
- Hastings, Adrian, *The Construction of Nationhood. Ethnicity, Religion and Nationalism*, Cambridge University Press, 1997.
- Havelock, Eric A., *Preface to Plato*, Cambridge, Harvard University Press, 1963.
- Herder, Johann Gottfried, *La Raison dans les Peuples*, éd. Pierre Pénisson, Paris, Cerf, 1992.
- Hobsbawm, Eric J., « Dimensions de la révolte primitive en Europe centrale et orientale », *Questions et débats sur l'Europe Centrale et Orientale*, 4, 1985, p. 85-135.
- Hobsbawm, Eric J., *Nations and Nationalism since 1780. Programme, Myth, Reality*, Cambridge University Press, 1990.
- Hobsbawm, Eric, *Bandits*, Londres/New York, Weidenfeld & Nicolson/The New Press, 1969, 2000.
- Hörmann, Kosta, *Narodne pjesme Muhamedovaca u Bosni i Hercegovini*, Sarajevo, Zemaljska štamparija, 1888-1889.
- Ibrovac, Miodrag, « L'épopée populaire serbocroate : son ancienneté, son rayonnement », dans *Atti del Convegno internazionale sul tema : « La poesia epica e la sua formazione »*, Rome, Accademia nazionale dei Lincei, 1970, p. 393-418.
- Ibrovac, Miodrag, « Les Affinités de la poésie populaire Serbe et Néogrecque », *Godišnjak BIUS Sarajevo*, 1, 1957, p. 389-455.
- Ibrovac, Miodrag, *Claude Fauriel et la fortune européenne des poésies populaires grecque et serbe*, Paris, 1966.
- Ivić, Pavle, « Kopitar and the Evolution of Vuk Karadžić's Views on the Serbian Literary Language », dans *Papers in Slavic Philology 2 : To Honor Jernej Kopitar 1780-1980*, éd. Rado L. Lencek et Henry R. Cooper Jr., Ann Arbor, University of Michigan Press, 1982, p. 99-107.
- Ivšić, Radovan, « La Machine infernale », *Les Lettres françaises*, 17 février, 1992.

- Jaeger, Werner, *Paideia. La formation de l'homme grec*, trad. A. et S. Devyver, Paris, Gallimard, 1964.
- Judah, Tim, *Kosovo. War and Revenge*, New Haven, Yale University Press, 2000.
- Judah, Tim, *The Serbs. History, Myth and the Destruction of Yugoslavia*, New Haven/Londres, Yale University Press, 1997, 2000.
- Kačić Miošić, Andrija, *Razgovor ugodni naroda slavinskog* [Discours plaisant sur le peuple slave], Venise, 1756.
- Kadaré, Ismail, *Le Dossier H.*, trad. Jusuf Vrioni, Paris, Fayard, 1981.
- Kadaré, Ismail, *Trois chants funèbres pour le Kosovo*, trad. Jusuf Vrioni, Paris, Fayard, 1998.
- Karadjitch, Vouk, *Contes populaires serbes*, Traduction, préface et notes de Ljiljana Huibner Fuzellier et Raymond Fuzellier, Lausanne, L'Âge d'Homme, 1987.
- Karadžić, Radovan, *L'Eveil de l'âme repliée*, trad. Slobodan Despot, Lausanne, L'Âge d'Homme, 1995.
- Karadžić, Vuk Stefanović, *Narodna srbska pjesnarica* [Recueil de chants populaires serbes], Vienne, 1815.
- Karadžić, Vuk Stefanović, *Pjesme junačke novijih vremena o vojevanju za slobodu* [Poèmes héroïques de l'époque récente de la guerre pour la liberté], Leipzig, 1833.
- Karadžić, Vuk Stefanović, *Mala prstonarodna slaveno-serbska pjesnarica* [Un petit recueil de chants purement populaires Slavons-Serbes], Vienne, 1814.
- Karadžić, Vuk Stefanović, *Narodne srpske pjesme* [Poèmes populaires serbes], Leipzig, 1823-1833.
- Karadžić, Vuk Stefanović, *Narodne srpske pjesme* [Poèmes populaires serbes], Vienne, 1841-1962.
- Karadžić, Vuk Stefanović, *Pjesme junačke srednjijeh vremena* [Poèmes héroïques de l'époque intermédiaire], Leipzig, 1823.
- Kelleman, Barbara, *Bad Leadership : What It Is, How It Happens, Why It Matters*, Harvard Business School Press, 2004.
- Khalansky, M., *Yuzhno-slavyanskiya skazaniya o Kralevice Marke*, Varsovie, 1895.
- Kleut, Marija N., « *O nastanku i sudbini Erplangenckog rukopisa* » [Sur l'origine et le destin du manuscrit d'Erlangen], *Južnoslovenski Filolog*, 71, 2015, p. 29-42.
- Kleut, Marija, « The classification of Serbo-Croat oral epic song into cycles : reasons and consequences », dans *The Uses of Tradition*, London, 1994, p. 75-81.
- Koljević, Nikola *Du Patriotisme : Littérature et politique*, Lausanne, L'Âge d'Homme, 1995.
- Koljević, Svetozar, « Folk Traditions in Serbo-Croatian Literay Culture », *Oral Tradition*, 6/1, 1991, p. 3-18.
- Koljević, Svetozar, « Repetition as Invention in the Songs of Vuk Karadžić », *Oral Tradition*, 7, 1992, p. 349-64.

- Koljević, Svetozar, *Naš junački ep*, Nolit, Belgrade, 1974.
- Koljević, Svetozar, *The Epic in the Making*, Oxford, Clarendon Press, 1980.
- Kovač, Nikola, « Idées politiques de Vuk Stefanović Karadžić », dans *Vuk Stef. Karadžić. Actes du Colloque international tenu en Sorbonne*, Paris, Université de Paris-Sorbonne, 1988, p. 121-28.
- Kovačević, Gavriilo, *Srazenije strašno i grozno mezdu Srblijima i Turcima na Polju Kosovu* [La terrible chevauchée des Serbes et des Turcs à Kosovo polje], Buda, 1805.
- Kravstov, Nikolai, *Serbskii epos*, Moscou, Academia, 1933.
- Krešić, Vasilije, Mihailović, Kosta, *Le « Mémoire » de l'Académie serbe des sciences et des arts. Réponse aux critiques et aux calomnies*, trad. Marko Despot, Lausanne, L'Âge d'Homme, 1996.
- Krnjević, Hatidža, « The collection of oral lyric (women's songs) arranged and published by Vuk Karadžić : the earliest ritualistic layers », dans *The Uses of Tradition*, London, 1994, p. 69-73.
- Lamberterie, Charles de, « Milman Parry et Antoine Meillet », dans *Hommage à Milman Parry. Le style formulaire de l'épopée homérique et la théorie de l'oralité*, éd. François Letoublon, Amsterdam, Gieben, 1997.
- Laplace, Yves, *L'Âge d'homme en Bosnie. Petit guide d'une nausée suisse*, Lausanne, Editions d'en bas, 1997.
- Le Brun, Annie, *Les Assassins et leurs miroirs. Réflexion à propos de la catastrophe yougoslave*, Paris, Jean-Jacques Pauvert au Terrain vague, 1993.
- Le Petit Robert*, Paris, Le Robert, 1981.
- Léger, Louis, « La bataille de Kosovo et la chute de l'empire serbe », dans *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 60/6, Paris, Auguste Picard, 1916, p. 533-43.
- Lellio, Anna di, *The Battle of Kosovo, 1389. An Albanian Epic*, Translations by Robert Elsie, Londres/New York, I. B. Tauris, 2009.
- Lockwood, Yvonne R., « Vuk Stefanović Karadžić : Pioneer and Continuing Inspiration of Yugoslav Folkloristics », *Western Folklore*, 30, 1971, p. 19-32.
- Longo, Mario, « Voix des peuples et idée de nation chez Herder », *The Historical Review/La revue historique*, 1, 2004, p. 19-34.
- Lord, Albert B., « Folklore, "Folklorism", and National Identity », *Balkanistica. Occasional Papers in Southeast European Studies*, 3, 1976, p. 63-73.
- Lord, Albert B., « History and Tradition in Balkan Oral Epic and Ballad », *Western State Folklore*, 31, 1972, p. 53-60.
- Lord, Albert B., « Homer, Parry, and Huso », *American Journal of Archaeology*, 52, 1948, p. 34-44.



- Lord, Albert B., « Memory, Identity, and Genre in Oral Traditional Poetries », dans *Oral Traditional Literature. A Festschrift for Albert B. Lord*, éd. John Miles Foley, Columbus, Slavica Publishers, 1981.
- Lord, Albert B., « Memory, Meaning, and Myth in Homer and Other Oral Epic Traditions », dans *Oralità: Cultura, Letteratura, Discorso*, éd. Bruno Gentili et Giuseppe Paioni, Rome, Edizioni dell'Ateneo, 1985, p. 37-63.
- Lord, Albert B., « The Effect of the Turkish Conquest on Balkan Epic Tradition », dans *Aspects of the Balkans. Continuity and Change*, éd. Henrik Birnbaum et Speros Vryonis Jr., The Hague/Paris, Mouton, 1972.
- Lord, Albert B., « The Mythic Component in Oral Traditional Epic : Its Origins and Significance », *Proceedings of the Comparative Literature Symposium*, 11, 1980, p. 145-161.
- Lord, Albert B., « The Nineteenth-Century Revival of National Literatures : Karadžić, Njegoš, Radičević, the Illyrians, and Prešern », *The Multinational Literature of Yugoslavia, Review of National Literatures*, 5/1, 1974, p. 101-11.
- Lord, Albert B., « Tradition and the Oral Poet : Homer, Huso and Avdo Mededović », dans *Atti del Convegno internazionale sul tema : « La poesia epica e la sua formazione »*, ed. Enrico Cerulli, Rome: Accademia Nazionale dei Lincei, 1969, p. 13-30.
- Lord, Albert B., « Avdo Mededović, Guslar », *Journal of American Folklore*, 69, 1956, p. 320-30.
- Lord, Albert B., « The Battle of Kosovo in Albanian and Serbocroatian Oral Epic Songs », dans *Studies on Kosova*, éd. Arshi Pipa et Sami Repishti, New York, Columbia University Press, 1984.
- Lord, Albert B., « The Impact of Vuk Karadžić on the Tradition : The Importance for Homer », dans *The Uses of Tradition*, London, 1994.
- Lord, Albert B., *The Singer of Tales*, Cambridge (Massachusetts), Harvard University Press, 1960.
- Lucken, Christopher, « Ossian contre Aristote, ou l'invention de l'épopée primitive », dans *Plaisirs de l'épopée*, éd. Gisèle Mathieu-Castellani, Saint-Denis, PUV, 2000, p. 229-55.
- Lugar, Peter B., *The History and Effects of the Kosovo Polje Mythology*, Master's Thesis, Fort Leavenworth (Kansas), 2005.
- Luka, Kolë, (trad.), *Chansonnier épique albanais*, Avant-propos d'Ismail Kadaré, Tirana, 1983.
- Malcolm, Noël, *Kosovo. A Short History*, Londres, Macmillan, 1998.
- Maretić, Tomislav, *Kosovski junaci i događaji u narodnoj epici* [Les héros de Kosovo et les événements de l'épopée nationale], Zagreb, XCVII 1889.
- Marjanović, Luka, *Hrvatske narodne pjesme. Junačke pjesme (muhamedovske)*, Matica Hrvatska. Zagreb, 1898.

- Matić, Svetozar, *Naš narodni ep i naš stih*, Novi Sad, 1964.
- Matić, Svetozar, *Novi ogledi o našem narodnom epu*, Novi Sad, Matica srpska, 1972.
- Matthias, John, Vučković, Vladeta, trad. du serbe, *The Battle of Kosovo*, préface de Charles Simic, postface de Christopher Merrill, Athens, Ohio University Press, 1987, 1999.
- Mazurel, Hervé, *Vertiges de la guerre. Byron, les philhellènes et le mirage grec*, Paris, Les Belles Lettres, 2013.
- McRobie, Heather, « Should PEN condemn Radovan Karadžić's poetry ? », *The Guardian*, Booksblog, 15 Avril 2009.
- Merchiers, Ingrid, *Cultural Nationalism in the South Slav Habsburg Lands in the Early Nineteenth Century : The Scholarly Network of Jernej Kopitar (1780-1844)*, Munich, Sagner, 2007.
- Mertus, Julie, *Kosovo. How Myths and Truths Started the War*, Berkeley, University of California Press, 1999.
- Mézières, Philippe de, *Songe du vieux Pèlerin*, Paris, 1389.
- Michel, Bernard, *Nations et nationalismes en Europe centrale. XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Aubier, 1995.
- Mickiewicz, Adam, *Les Slaves. Cours professés au Collège de France (1840-1841)*, tome I, Paris, Au Comptoir des Imprimeurs-Unis, 1849.
- Mihailovich, Vasa D., « The Tradition of Kosovo in Serbian Literature », dans *Kosovo. Legacy of a Medieval Battle*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 1991, p. 141-58.
- Mihaljčić, Rade, *The Battle of Kosovo in History and Popular Tradition*, Belgrade, BIGZ, 1989.
- Miletich, John S., *The Bugarštice. A Bilingual Anthology of the Earliest Extant South Slav Folk Narrative Song*, Urbana/Chicago, University of Illinois Press, 1990.
- Milosavljević, Olivera, « Du mauvais usage de l'autorité scientifique », dans *Radiographie d'un nationalisme. Les racines serbes du conflit yougoslave*, éd. Nebojša Popov, Paris, Les Éditions de l'Atelier, 1998.
- Milošević, Slobodan, « L'égalité des rapports et la concorde, conditions indispensables pour la survie de la Yougoslavie », dans *Les Années décisives*, trad. Slobodan Despot, Jean Descat et Michel Prandeuf, Lausanne, L'Âge d'Homme, 1990.
- Milošević-Đorđević, Nada, « The poetics of the Serbian oral tradition of Vuk Karadžić », dans *The Uses of Tradition*, London, 1994, 51-67.
- Mladenović, Živomir, Nedić, Vladan, *Srpske narodne pjesme iz neobjavljenih rukopisa Vuka Stef. Karadžića*, t. II, Belgrade, 1974.
- Murko, Mathias, *La Poésie populaire épique en Yougoslavie au début du XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Champion, 1929.
- Mušicki, Lukijan, *Oda na Vidovdan 1389* [Ode à Vidovdan], Belgrade, 1819.

- Nedić, V., *Narodna književnost*, Belgrade, Nolit, 1966.
- Njegos, Petar II Petrović, *Gorski vijenac* [La Couronne de montagne], Vienne, 1847.
- Njegos, Petar II Petrović, *La Couronne de la montagne*, trad. du serbe par A. Cejović et A. Renoue, Lausanne, L'Âge d'homme, 2015.
- Njegos, Petar II Petrović, *La Couronne de montagne. Épisode historique vers la fin du XVII<sup>e</sup> siècle*, trad., intro et notes Antoine Sidoti et Christian Cheminade, Paris, Non Lieu, 2010, p. 73-74.
- Novaković, Stojan, « Die serbischen Volkslieder über die Kosovo-Schlacht (1389) : Eine kritische Studie », *Archiv für slavische Philologie*, 1879, p. 413-62.
- Novaković, Stojan, *Kosovo : srpske narodne pjesme o boju na Kosovu* [Kosovo : Chants populaires serbes sur la bataille de Kosovo], Belgrade, 1871.
- Nović-Otočanin, Joksīm, *Lazarica ili Boj na Kosovu između Srba i Turaka na Vidovdan 1389 godine*, Novi Sad, 1847.
- Panić-Surep, M., *Filip Višnjić, pesnik bune*, Prosveta/Belgrade, 1956, 1967.
- Pappas, Nichols C. J., Pappas, Lee Brigance « The Ottoman View of the Battle of Kosovo », dans *Kosovo: Legacy of a Medieval Battle*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 1991, p. 41-59.
- Parry, Milman, « Cor Huso : A Study of Southslavic Song » (1933-1935), dans *The Making of the Homeric Verse. The Collected Papers of Milman Parry*, éd. Adam Parry, Oxford, Clarendon, 1971, p. 437-64.
- Pavić, Armin, *Narodne pjesme o boju na Kosovu godine 1389* [Poèmes populaires sur la bataille de Kosovo], Zagreb, Dionička tiskara, 1877.
- Pavić, Milorad, *Le Dictionnaire khazar. Roman-lexique en 100000 mots*, Paris, Pocket, 1993.
- Pavković, Aleksandar, « Kosovo/Kosova : A Land of Conflicting Myths », dans *Kosovo. The Politics of Delusion*, éd. Michael Waller, Kyril Drezov, Bülent Gökay, Londres, 2001.
- Pawlikowski, Paul, réalisateur, *Serbian Epic*, Bookmark, BBC 2, 16 décembre 1992.
- Pavlović, Aleksandar, « Rereading the Kosovo epic : origins of the "Heavenly Serbia" in the oral tradition », *Serbian Studies*, janvier 1, 2009.
- Pennington, Ann, Levi, Peter, éd. et trad. *Marko the Prince : Serbo-Croat Heroic Songs*, Londres/New York, Duckworth/St. Martin's Press, 1984.
- Petranović, Bogoljub, *Srpske narodne pjesme iz Bosne i Hercegovine. Epske pjesme starijeg vremena*, Belgrade, 1867.
- Platon, *La République*, II, 377bc, trad. Georges Leroux, Paris, GF-Flammarion, 2002.
- Plavšić, Biljana, Entretien dans *Svet*, 6 septembre 1993, Novi Sad ; trad. M.-J. Gerbiz, dans *Convergences Bosnie Herzégovine*, 15, avril 1997, p. 15.
- Poésies populaires serbes*, trad. Auguste Dozon, Paris, Dentu, 1859.

- Popović, Jovan Sterija, « Spomen Vidova dana » [À la mémoire du Jour de Vid], Novi Sad, 1842.
- Popović, Miodrag, *Kosovo : histoire d'un mythe. Essai d'archéologie littéraire*, trad. Christine Chalhoub, Paris, Non Lieu, 2010 [1976].
- Pribić, Nikola R., « Vuk Stefanović Karadžić – Founder of Comparative Balkan Folklore », *Synthesis. Bulletin du Comité National de Littérature Comparée de la République Socialiste de Roumanie*, 2, 1975, p. 107-11.
- Rajna, Pio, « Un nuovo codice di *chansons de geste* del cyclo Guglielmo », *Romania*, 6, 1877, p. 257-61.
- Raki, Bogdan, « Subverted Epic Oral Tradition in South Slavic Written Literatures, 16th-19th Centuries », dans *Journal of the North American Society for Serbian Studies*, 20, 2006, p. 131-50.
- Ranke, Léopold, *Die serbische Revolution* [La révolution de Serbie], Hamburg, Perthes, 1829.
- Ranke, Leopold, *The History of Servia, and the Servian Revolution, with a Sketch of the Insurrection in Bosnia*, trad. Mrs. A. Kerr, Londres, 1847, 1853.
- Ređep, Jelka, « The Legend of Kosovo », *Oral Tradition*, 6, 1991, p. 253-65.
- Ricketson, Peter, *Political Myth : the political uses of history, tradition and memory*, PhD, University of Wollongong, 2001, chap. 2, p. 79-171.
- Salihu, Arben, « The Western accounts on Early Albanian-Serbian interactions and the Kosovo myth », *ILIRIA International Review*, 7, 2017, p. 194-221.
- Sauder, Gerhard, « La conception herdérienne de peuple/langue, des peuples et de leurs langues », *Revue germanique internationale*, 20, 2003, p. 123-32.
- Schulze, Hagen, *States, Nations and Nationalism. From the Middle Ages to the Present*, Oxford, Blackwell, 1996, 1994.
- Sekulić, Isidora, À Njegoš, un livre de profonde dévotion, Lausanne, L'Âge d'Homme, 2011. Zlatar, Zdenko, *Njegoš's Montenegro : Epic Poetry, Blood Feud and Warfare in a Tribal Zone, 1830-1851*, Boulder, East European Monographs, 2005.
- Sells, Michael, « Kosovo Mythology and the Bosnian Genocide », dans *In Gods' Name : Genocide and Religion in the Twentieth Century*, éd. O. Bartov, P. Mack, New York, 2001.
- Smith, Anthony D., *Myths and Memories of the Nation*, Oxford University Press, 1999.
- Songs of the Serbian People. From the Collections of Vuk Karadžić*, translated and edited by Milne Holton and Vasa D. Mihailovitch, Pittsburgh, University of Pittsburgh Press, 1997.
- Staeble, Ida Marie, *Herder's Conception of the Folksong and his Introduction of Percy's Reliques of Ancient Poetry*, PhD, University of Illinois, 1922.
- Stafford, Fiona J., *The Sublime Savage. A Study of James Macpherson and The Poems of Ossian*, Edinburgh, Edinburgh University Press, 1988.

- Stojanović, Dubravka, « Réinterprétation de l'histoire. Version serbe », *Transeuropéennes*, 5, Paris, hiver 1994-1995, p. 55-56.
- Stolz, Benjamin, « Kopitar and Vuk : An Assessment of Their Roles in the Rise of the New Serbian Literary Language », *Papers in Slavic Philology 2 : To Honor Jernej Kopitar 1780-1980*, éd. Rado L. Lencek et Henry R. Cooper Jr., Ann Arbor, University of Michigan Press, 1982, p. 151-67.
- Subotić, Dragutin, *Yugoslav Popular Ballads. Their Origin and Development*, Cambridge, University Press, 1932.
- Surdukowski, Jay, « Is Poetry a War Crime ? Reckoning for Radovan Karadžić the Poet-Warrior », *Michigan Journal of International Law*, 26, 2005, p. 673-99.
- Tchossitch, Dobritsa, *L'Effondrement de la Yougoslavie. Positions d'un résistant*, Lausanne, L'Âge d'Homme, 1994.
- Tchossitch, Dobritsa, *La Yougoslavie et la question serbe*, Lausanne, L'Âge d'Homme, 1992.
- Tchossitch, Dobritsa, *Pour la réconciliation des Serbes*, Lausanne, L'Âge d'Homme, 1994.
- Tchossitch, Dobritsa, *Un Homme dans son époque*, entretiens avec Slavolioub Djoukitch, Lausanne, L'Âge d'Homme, 1991.
- Thiesse, Anne-Marie, *La Création des identités nationales. Europe XVIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, Paris, Seuil, 1999.
- Thomas, Paul-Louis, « Frontières linguistiques, frontières politiques », *Histoire, Epistémologie, Langage*, 21/1, 1999, p. 63-82.
- Tonnelat, Ernest, « Jacob Grimm et les Slaves du Sud », *Revue des études slaves*, 15, 1935, p. 189-209.
- Trifunović, Đorđe, *Srpski srednjovekovni spisi o knezu Lazaru i Kosovskom boju*, Belgrade, Kruševac, 1968.
- Vaillant, André, « La formation de la langue littéraire serbo-croate », *Revue des études slaves*, 28, 1951, p. 80-92.
- Van Tieghem, Paul, « Ossian et l'ossianisme au xviii<sup>e</sup> siècle », dans *Le Prérromantisme. Études d'histoire littéraire européenne*, t. I, Paris, Alcan, 1924-1947, p. 195-287.
- Veselofskij, A., « Die Rolandsage in Ragusa », *Archiv für slavische Philologie*, 5, 1881, p. 468-69.
- Voïart, Élise, trad., *Chants populaires des Serviens, recueillis par Wuk Stéphanowitsch*, t. I, préface de Thérèse Albertine Luisa von Jacob (Talvj), Paris, 1834.
- Voigt, Vilmos, « Primus inter pares : why was Vuk Karadžić the most influential folklore scholar in South-Eastern Europe in the nineteenth century ? », dans *The Uses of Tradition. A Comparative Enquiry into the Nature, Uses, and Functions of Oral Poetry in the Balkans, the Baltic, and Africa*, éd. Michael Branch et Celia Hawkesworth, Helsinki/Londres, Finnish Literature Society/School of Slavonic and East European Studies, 1994, p. 179-93.

- Vuk Stef. Karadžić. Actes du Colloque international tenu en Sorbonne les 5 et 6 octobre 1987, Paris, Université de Paris-Sorbonne, 1988.
- Wachtel, Andrew Baruch, *Making a Nation, Breaking a Nation. Literature and Cultural Politics in Yugoslavia*, Stanford, Stanford University Press, 1998.
- Weissman, Lael, « Herder, Folklore, and Modern Humanism », *Folklore Forum*, 24, 1991, p. 51-65.
- Wilson, Duncan, *The Life and Times of Vuk Stefanović Karadžić, 1787-1864. Literary, Literature and National Independence in Serbia*, Oxford, Clarendon Press, 1970.
- Wilson, William A., « Herder, Folklore and Romantic Nationalism », *The Journal of Popular Culture*, 6, 1973, p. 819-35.
- Wolf, F., *Prolegomena ad Homerum*, 1795.
- Zamoyski, Adam, *Holy Madness. Romantics, Patriots and Revolutionaries. 1776-1871*, London, Weidenfeld and Nicolson, 1999.
- Ziolkovski, Margaret, *Soviet Heroic Poetry in Context. Folklore or Fakelore*, Lanham, University of Delaware Press, 2013.
- Zlatar, Zdenko, *The Poetics of Slavdom. The Mythopoeic Foundations of Yugoslavia*, New York, Peter Lang, 2007.

#### Internet

- Bošković, Sanja, « Le mythe culturel de Kosovo : entre l'histoire et la poésie », *Cahiers du MIMMOC*, 9, 1913, *Mémoire(s), identité(s), marginalité(s) dans le monde occidental contemporain* [En ligne], 9 | 2013, mis en ligne le 05 septembre 2012, consulté le 29 septembre 2017. URL : <http://mimmoc.revues.org/1080> ; DOI : 10.4000/mimmoc.1080.
- Briu, Jean-Jacques, « Origine des langues, origine des peuples », *Sens Public*, 2007/02 [revue en ligne]
- Čolović, Ivan, « The Renewal of the Past : Time and Space in Contemporary Political Mythology », *Other Voices*, 2/1, 2000. [online]
- Emmert, Thomas, « Challenging myth in a short history of Kosovo », *Journal of Southern Europe and the Balkans Online*, 1/2, 1999, p. 217-21.
- Malcolm, Noel, « Debate : Response to Thomas Emmert », *Journal of Southern Europe and the Balkans Online*, 2/1, 2000, p. 121-24.
- Milošević, Milan, « Serbia in a Broken Mirror: Family Ties », dans *Vreme*, News Digest Agency, 79, 29 Mars 1993.
- The World's Most Wanted Man*  
<https://www.pbs.org/wgbh/pages/frontline/shows/karadzic/etc/script.html>  
<https://www.youtube.com/watch?v=mw3BNZPCTsw>  
[http://www.scc.rutgers.edu/serbian\\_digest/79/t79-4.htm](http://www.scc.rutgers.edu/serbian_digest/79/t79-4.htm)

## Mémoires de l'épopée (fallait-il chasser les poètes de Serbie ?)

**Resumé:** Radovan Karadžić est condamné pour les crimes de guerre et le génocide, mais peut-être fallait-il aussi condamner sa poésie de ces mêmes crimes? Dans cet article nous nous intéresserons surtout à la personnalité de celui dont Karadžić se veut être héritier, à savoir Vuk Karadžić, et à la poésie épique que ce dernier a collectée au début du XIXe siècle. Après avoir analysé le rôle des écrivains et des intellectuels dans la guerre survenue suite à l'éclatement de l'ex Yougoslavie, nous nous penchons sur l'oeuvre de Vuk Karadžić et sur la manière dont un certain récit historique a été créé sur la bataille du Kosovo à partir de l'épopée pour questionner ensuite les caractéristiques de la tradition orale et réfléchir au type de mémoire -ou d'oubli- que cette tradition produit. Le but de cette étude est de répondre à la question de savoir si, au lieu d'avoir collecté les épopées balkaniques, il n'aurait pas été plus avantageux d'avoir expulsé les rhapsodes qui par leurs chants avaient sauvé la mémoire de cette bataille mythique qui n cesse d'obséder le présent. Bien que cette question puisse sembler provocatrice vu le prestige attribué d'habitude à la littérature et surtout vue l'importance cruciale de la poésie épique dans la culture serbe, nous ne pouvons pas nous contenter d'accuser uniquement le nationalisme de l'abus de la poésie épique. Il faut également s'interroger sur la part de responsabilité qui incombe à la fiction poétique et sur l'influence que cette dernière peut exercer sur ses lecteurs ou auditeurs, à partir de là se demander ce qu'ils seraient capables de commettre et de cette manière réfléchir de nouveau sur le geste de Platon expulsant les rhapsodes de la cité.

**Mots-clés:** Vuk Karadžić, Hommer, poésie épique serbe, épopée, poésie orale, nationalisme, crimes de guerre, impact social de la poésie, Kosovo